

UNIVERSITÉ DE PARIS. FACULTÉ DES LETTRES

LES IDÉALS DES ENFANTS

**Étude comparative des structures psychiques de l'Enfance
dues aux influences sociales et nationales.**

Enquête internationale

Avec 9 tableaux, 14 figures et 62 dessins hors-texte.

Thèse pour le Doctorat d'Université

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

par

Berthold C. Friedl

Licencié ès lettres (M. A.) de l'Université de Chicago

Professeur de linguistique et de civilisation à Urbana University, Urbana, Ohio (U. S. A.)

PARIS

Imprimerie DRIVON
8, rue Saint-Séverin

1931.

UNIVERSITÉ DE PARIS. FACULTÉ DES LETTRES

LES IDÉALS DES ENFANTS

Étude comparative des structures psychiques de l'Enfance
dues aux influences sociales et nationales.

Enquête internationale

Avec 9 tableaux, 14 figures et 62 dessins hors-texte.

Thèse pour le Doctorat d'Université
Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

par

Berthold C. Friedl

Licencié ès lettres (M. A.) de l'Université de Chicago

Professeur de linguistique et de civilisation à Urbana University, Urbana, Ohio (U. S. A.)

PARIS

Imprimerie DRIVON
8, rue Saint-Séverin.



A MA MERE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PREFACE

L'idéal, signifiant « la perfection suprême ou typique dont l'âme se forme l'idée » (1), ne l'est pas seulement dans un sens philosophique ou éthique, mais aussi dans les rapports profonds de la psychologie, surtout, de la psychologie de l'enfant. L'idéal chez l'enfant n'est, à partir d'un certain stade de développement, autre chose qu'une reproduction diminuée — quelquefois déformée — des idéals sociaux de l'époque. Ainsi les idéals des enfants qui sont l'écho des courants généraux de l'opinion publique seraient une source importante pour la déduction des traits caractéristiques de la pensée nationale et internationale. Ici se placerait la base des recherches sur la psychologie des nations.

Dans ce sens, l'enquête sur les idéals des enfants que nous avons fait en Mai 1930 dans les écoles élémentaires et secondaires à Urbana, Ohio, U.S.A. — enquête qui nous donna d'intéressants résultats au sujet de l'idéologie de la province Américaine — nous a suggéré la valeur qu'elle produirait étendue aux autres pays. Nous l'avons donc continuée pendant notre séjour en Europe dans les états suivants : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique et la France.

Bien que nous continuons à pousser les recherches expérimentales afin d'obtenir des cas plus nombreux permettant des comparaisons plus étendues du point de vue de la psychologie comparative des nations, la documentation réunie jusqu'à ce jour nous a convaincu qu'il vaut la peine de déjà analyser les résultats qui en découlent au point de vue de la psychologie de l'enfant et de la pédagogie statistique. Ce sera donc ceci qui formera le sujet de cet ouvrage.

Nous voudrions mentionner ici les noms de M. Henri Delacroix, Doyen de la Faculté des lettres, MM. G. Dumas et

(1) Littré, *Dictionnaire de la langue Française*.

P. Fauconnet, professeurs à la Faculté des lettres, M. Henri Piéron, professeur au Collège de France et à l'Institut de psychologie de l'Université de Paris, dont nous avons suivi les cours avec beaucoup d'intérêt.

M. Henri Wallon, professeur à la Sorbonne, dont l'enseignement de pédagogie et de psychologie de l'enfant nous a stimulé dans la conception approfondie du problème, a bien voulu être pour nous dans cette étude un conseiller précieux.

M. J.-M. Lahy, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et à l'Institut de psychologie de l'Université de Paris ; Mlle Dagmare Weinberg, chef des travaux à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes ; M. A. Lomont, Directeur général des Ateliers-Ecoles de la Chambre de Commerce de Paris ; M. M. Hébert, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs à Saint-Brieuc ; M. J. Fontègne, Inspecteur général de l'Enseignement Technique ; M. G. Bertier, Directeur de l'Ecole des Roches et d'autres personnes nombreuses en France lesquelles nous ont donné accès aux écoles ; Mlle A. Hamaïde, Directrice de l'Ecole Decroly à Bruxelles qui s'est très aimablement chargée de l'enquête en Belgique ; M. Anton Tesarek, Directeur de l'Ecole Normale d'Institutrices et Privat-Docent à l'Institut Pédagogique de Vienne qui était notre collaborateur en Autriche ; Mme la Directrice Anna Elias de Darmstadt (Allemagne) ; M. M. Harzenmoser de Zurich (Suisse) ; notre ami et ancien élève à Urbana University M. Robert Glessner, notre ami Max Alexander à Chicago et notre ami Claude-Henry Perrin à Paris qui nous ont aidé dans notre enquête — c'est grâce à la complaisance de toutes ces personnes citées et d'autres encore, que le présent travail a été possible. Nous tenons à les remercier ici très vivement.

Cette investigation ne constitue que le début d'un travail plus vaste. Nous voudrions compléter notre documentation en ce qui concerne les cinq pays déjà nommés, et en même temps, étendre notre enquête à la Grande Bretagne, et peut être à la Russie et l'Italie. Nous serons ainsi en possession d'une documentation vraiment internationale, et, à la lumière de l'expérience acquise dans la préparation du présent ouvrage, nous pourrons en tirer des conclusions plus approfondies et plus certaines.

CHAPITRE I

*Les Idéals des Enfants et leur importance aux points de vue
de la psychologie générale,
de la psychologie de l'enfant,
de la pédagogie,
de l'orientation professionnelle
et des tests de caractère.*

Le problème des idéals des enfants est d'une grande portée pour la psychologie générale. Cette étude ne nous apprend pas seulement à connaître le développement d'un des côtés les plus importants de la vie psychique des enfants, mais — l'enfance étant, dans un sens, le début de l'humanité — elle nous donne aussi des mesures pour juger l'esprit humain à son état natif. D'autre part l'idéal de l'enfant étant le miroir reflétant les idéals généraux du milieu que lui prépare la société de son pays — structure économique et industrielle, politique, principes nationaux d'éducation, méthodes spéciales employées dans les écoles, voire sport et cinéma, tout cela influence la représentation du monde chez l'enfant — nous avons dans les recherches des idéals des enfants une source féconde pour l'étude de la psychologie sociale.

Quand nous demandons à l'enfant de motiver ses idéals, et que nous confrontons ces motifs avec son développement individuel, nous entrons dans le domaine propre de la psychologie de l'enfant. Ici nous rencontrons diverses méthodes d'investigation parmi les-

quelles celles employées dans les excellentes études de Piaget (1) par exemple sont remarquables. Les recherches peuvent nous donner des explications quant à l'origine des idéals et leur prédominance à certains âges et chez certains individus. Aussi y a-t-il lieu d'établir le développement des idéals normaux correspondant à la nature de l'enfant.

Quand le choix de l'idéal est lié intimement avec la vie scolaire, le problème prend un caractère pédagogique. Evidemment les idéals des enfants nous fournissent d'excellentes mesures pour l'évaluation du succès de nos efforts d'instruction et d'éducation.

On peut concevoir l'éducation comme étant la transmission des idéals d'une civilisation, une continuation de la société, une transmission des biens culturels. Ces idéals transmis et enseignés par les parents, maîtres, prêtres et hommes d'état sont la vie spirituelle d'une famille, d'une classe sociale, d'une nation.

L'idéal possède un rôle très important dans l'éducation pratique. Consciente ou inconsciente, systématique ou désordonnée, l'éducation dirige, détourne ou empêche de se former en habitude l'orientation de l'enfant vers son idéal. Même si consciemment nous désirons laisser l'enfant croître et se développer comme le voulait J.-J. Rousseau sans influences extérieures et par ses propres forces, nous devenons quand même les initiateurs d'idéal.

Pour l'orientation professionnelle la détermination de l'idéal chez l'enfant sera d'une importance décisive. L'orientation professionnelle joue un rôle marquant non seulement dans la famille mais surtout dans le développement économique du pays. La psychotechnique a conçu des méthodes excellentes qu'elle améliore et multiplie continuellement pour déterminer les aptitudes physiologiques, professionnelles et intellectuelles des enfants. Elle prend en considération l'origine sociale et les nécessités économiques desquelles dépend l'orientation professionnelle. Mais l'on ne considère pas encore assez l'importance que l'idéal de vie a sur le choix d'une profession. Les psychiatres et les médecins de maladies nerveuses, la police et les juges s'aperçoivent de plus en plus que bien des maladies psychiques et des crimes sont causés par l'antagonisme de l'idéal juvénile et de la profession choisie.

Si l'orientation professionnelle, était l'objet d'un travail approfondi, son influence s'étendrait bien au delà de ses propres limites.

(1) Le langage et la pensée chez l'enfant. Neuchâtel et Paris 1923.
Le jugement et le raisonnement chez l'enfant. Neuchâtel et Paris 1924.
La représentation du monde chez l'enfant, Paris, Alcan, 1926.

Un idéal qui se développe organiquement et parallèlement avec les données psychiques et qui dans la profession se trouve réalisé contribue à former une vie harmonieuse. Voilà ce qui donne le véritable bien-être maximum. Inversement des idéals faux provoquent non seulement la déchéance dans la vie professionnelle, mais aussi souvent produisent une désorganisation complète de la personnalité humaine. Ibsen a appelé « mensonges de vie » les idéals inorganiques qui sont entrés dans une vie humaine par différentes circonstances. De tels idéals faux influencent péniblement la formation de la conscience et le développement de la morale et mènent éventuellement à la névrose ou au crime.

L'orientation professionnelle doit concevoir le travail non seulement en tant que réalisation commerciale avec espoir d'une rétribution pécuniaire, mais elle doit surtout le regarder dans un sens plus haut de réalisation de soi-même. Car l'harmonie de la personnalité demande l'unité entre le travail et la vie, c'est-à-dire une activité en rapport avec les aptitudes spéciales et l'idéal de vie de l'individu.

Enfin les études des idéals peuvent donner des directives importantes pour le problème de l'examen de caractère. Downey, Fernald, Ream, Hollingworth et d'autres Américains ont suggéré des tests de caractère différents dont la validité est encore loin d'être établie. Depuis quelques années on discute beaucoup sur les méthodes proposées par les psychotechniciens allemands qu'ils appellent les « épreuves de travail » (Arbeitsproben). Par ce terme on entend des travaux dont le contenu est emprunté à la vie pratique, et pendant lesquels on peut observer les particularités du caractère. Seulement ces épreuves se trouvent être justement critiquées parce qu'elles ne servent qu'à établir l'attitude du sujet au travail et cela ne coïncide pas toujours avec le caractère habituel de l'individu dans sa vie ordinaire. Il paraît donc souhaitable que ces essais fassent connaître le caractère dans la vie ou l'« idéal de vie ». Ainsi, mieux nous connaissons et verrons dans leurs relations diverses les idéals, mieux nous pourrions juger les « caractères de vie ».

CHAPITRE II

HISTORIQUE :

*Psychologie générale de l'enfant ;
la question particulière des idéals des enfants
et les études s'y rapportant indirectement et directement.
Ce qu'il faut entendre par le mot idéal ;
Les questions qui se posent au sujet de notre problème.*

Toutes les études théoriques et pratiques sur la vie psychique de l'enfant qui peuvent prétendre à un caractère scientifique datent à peine d'une centaine d'années. La philosophie spéculative n'a pas su étudier l'âme de l'enfant parce que sa conception de l'âme n'était fondée que sur des abstractions de pensée. Les rationalistes ainsi que les romantiques se sont servis pour la représentation de la nature de l'enfant d'une image générale d'aspiration éthique et esthétique, construction idéale fantasque. L'école matérialiste guidée par la médecine empirique a, seule, pu commencer la recherche psychologique proprement dite de l'enfant.

Principalement en Amérique sont apparus de nombreux journaux notant le développement psychique des jeunes enfants. Citons parmi les plus importants, les études de Miss Shinn. Un signe de l'activité de cette nouvelle science se retrouvait dans le fait que sitôt après les journaux, apparaissaient des traités systématiques et des aperçus cohérents sur la formation et l'activité de l'âme de l'en-

fant. Des auteurs Américains : Tracy, Stanley Hall, Barnes, Russell, Baldwin ; des auteurs Anglais : Sully, Warner et Pollock ; le Français : Compayré ; les Italiens Lombroso et Ferriani ; le Russe Sikorski ; le Bulgare Gheorgov sont à citer.

C'est depuis à peu près quarante ans que la psychologie de l'enfant s'est constituée en une discipline indépendante sur des bases biologiques, physiologiques et expérimentales.

W. James dans *Principles of Psychology* analyse divers traits psychiques de l'enfance en utilisant les souvenirs de jeunesse des adultes ; Wundt dans *Grundriss der Psychologie* traite du développement psychique de l'enfant au point de vue physiologique ; Meumann, Delacroix, Piaget et Stern ont pris pour sujet le langage de l'enfant dans leurs investigations étendues et fondamentales ; Sully, Barnes, Brown, Kerschensteiner et Luquet ont porté leurs efforts sur les dessins de l'enfant ; Jaspers et Spranger ont établi des types psychologiques ; Wallon et Strümpell ont fait des recherches sur les enfants anormaux et retardés, Janet, Baldwin et Guillaume ont étudié l'imitation chez l'enfant ; Chamberlain s'est occupé de l'importance psychologique du milieu et récemment les méthodes de la psychologie expérimentale surtout selon les principes des tests mentaux de Binet-Simon ont été largement propagées. On serait tenté d'envisager de semblables méthodes pour résoudre le problème qui nous occupe, à savoir celui des idéals d'enfants. Mais auparavant, il paraît nécessaire de passer en revue les études se rapportant indirectement et directement à ce problème.

Dans les mémorables travaux de Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive nous trouvons des matériaux qu'on pourrait mettre en relation avec les idéals humains et surtout avec les idéals d'enfants.

Spranger traite de préférence les idéals au point de vue philosophique.

Mme F. Baumgarten a fait divers travaux statistiques sur les leçons préférées et les désirs professionnels des enfants qui sont de grande valeur pour la pratique.

Suivant les tests d'intelligence développés par les psychologues Américains, on s'est beaucoup occupé dans ces dernières années de la question de l'examen du caractère en projetant des tests de caractère que l'on perfectionne continuellement.

Alice Descoedres, a questionné les enfants sur les plus graves des questions sociales modernes : le militarisme, l'alcoolisme, la richesse et la pauvreté, la formation du sentiment maternel et paternel, etc., et a fait ainsi des enquêtes très suggestives. Il serait

très désirable de multiplier de telles recherches, car malheureusement nous savons peu de chose sur l'attitude vraie de l'enfant envers les questions politiques et sociales.

Tous ces domaines ne traitent qu'indirectement le problème qui nous intéresse ici, mais il y a aussi une abondante littérature traitant directement sous divers aspects de l'idéal chez l'enfant. Ces études dont la plus ancienne date du début du xx^e siècle ont eu lieu en divers pays : en Allemagne par Meumann, Friedrich, Lobsien et Goddard ; en Autriche par Radossavljevich ; en Belgique par Varendonck ; en Norvège par Reymert ; en Suisse par Fontègne ; en Angleterre par Chamberlain et Hutchinson et aux Etats-Unis par Darrah et d'autres (1).

Dans la plupart de ces recherches le mot employé « idéal » a deux significations distinctes. Tantôt on entend par ce mot le *modèle personnel* préféré des enfants, celui qu'ils imitent et auquel ils veulent ressembler (Allemagne) ; tantôt on entend les valeurs objectives, liées surtout avec le choix du métier (U.S.A.). Ces dernières recherches ont été le plus souvent d'ordre statistique et donnent seulement comme résultats la répartition des faits extérieurs des goûts et des préférences des enfants sans relation avec

(1) Voir E.M. Darrah, A Study of Childrens ideals, Popular Science Monthly, vol. 53 p. 88 ; Earl Barnes, Childrens ideals, Pedagogical Seminary, VII, p. 3 ; Catherine J. Dodd, School Childrens ideals, National Review (London), vol. 23 p. 875 ; Adelaide E. Wyckoff, Childrens ideals, Pedagogical Seminary, VIII, p. 482 ; Barnes, Studies in Education, II ; Will G. Chambers, The evolution of ideals, Pedagogical Seminary, X, p. 101 ; H.H. Goddard, Negation ideals, Studies in education, vol. II, p. 392 ; D.S. Hill, A comparative Study of childrens ideals, Proceedings of the 6th annual meeting etc. of Chattanooga, Psychological Bulletin VII, February 1911 et Pedagogical Seminary 1911 ; A.F. Chamberlain, The Child. W. Hutchinson. The growth of the child mind. Educational times London 1891, vol. 40.

Joh Friedrich, die Ideale der Kinder, Zeitschrift für Padagogische Psychologie, III, 1901, p. 38 ; H.-H. Goddard, die Ideale der Kinder. Zeitschrift für experim. Padagogik, (herausg. von Meumann) Bd V Heft 1/2 1907 ; Ernst Meumann and Frau Dr. Hoësch-Ernst, Das Schulkind etc. Leipzig 1906/7, Nemnich ; M. Lobsien, Kinderideale. Zeitschrift für padagogische Psychologie, 1903, V. p. 323 ; M.L. Reymert, Zur Frage nach den Idealen des Kindes, etc. ; Zt. Pd. Ps. Bd 17, 1916, p. 226 ; Weigl. Fr. Kindheitsideale in der Erinnerung Erwachsener, Pharos, 1917.

J. Varendonck, les idéals d'enfants, Archives de Psychologie, VII, 1908 ; R. Cousinet, les lectures des enfants, L'éducation moderne, VII, 1911.

la règle de conduite, c'est-à-dire l'idéal proprement dit. (2)

Nous proposons dans notre étude de concevoir l'idéal dans le sens approfondi d'idéal de vie, c'est-à-dire, en considérant la réponse de l'enfant à notre question fondamentale : « Qui voudriez-vous être le plus ? » comme le symbole simplifié d'une conception individuelle de vie. C'est ce sens profond du mot « idéal » qu'il faudra adopter dans les recherches futures si l'on veut aboutir aux relations des idéals des enfants avec leurs milieux. C'est alors seulement, et à l'aide d'enquêtes internationales que l'on pourra distinguer les différences qui tiennent aux conditions intrinsèques de l'enfance et de celles du milieu constitué par la nationalité et la vie sociale respectives.

Résumons les questions fondamentales qui découlent du problème que nous nous sommes posé :

Comment naissent les idéals chez l'enfant ?

Comment se développent-ils dans les différentes phases de l'enfance ? Autrement dit, existe-t-il une règle, « norme » dans le développement de l'idéal comme celle conçue par Binet dans le développement de l'intelligence ? Dans quelle mesure y a-t-il rapport entre l'idéal de l'enfant et les influences diverses de la société (nation, classe sociale, famille, école, religion, presse, théâtre, cinéma, militarisme, etc) ?

(2) Pour mettre en relief ce fait, voici à titre d'exemple un extrait d'article paru récemment dans les journaux américains, sous le titre suivant :

« La grande ambition des garçons est d'être aviateur, celle des filles est d'être dactylo. »

26.000 garçons et filles de Kansas City et Topeka ont répondu aux questions relatives à leur profession préférée. Les sexes furent divisés et l'âge des enquêtes était de 8 1/2 à 18 ans 1/2. Les préférences se sont affirmées chez les garçons dans l'ordre suivant : 1° aviateur, 2° ingénieur, 3° architecte, 4° électro-technicien. Et chez les filles : 1° dactylo, 2° épouse, 3° infirmière, 4° actrice de cinéma. (Suivent les pourcentages).

CHAPITRE III

LA METHODE

L'origine du questionnaire.

La tâche qui s'offre à nous est donc de trouver une méthode capable de mettre en évidence les diverses ramifications des idéals des enfants de telle façon qu'il soit possible — en adoptant l'ensemble des trois conceptions du terme « idéal » que nous avons présentées dans le précédent chapitre, à savoir : 1° le modèle personnel auquel l'on désire ressembler ; 2° la valeur impersonnelle ou objective que l'on désire réaliser et 3° le symbole de la conception de vie morale et sociale — de déduire les conséquences découlant des réponses et qui serviront à l'étude des problèmes que nous venons de poser.

Nous avons vu que nous ne possédions encore ni théories ni procédés diagnostiques satisfaisants pour l'évaluation des idéals ainsi définis. Il nous faut donc employer les anciennes méthodes en y rajoutant des éléments qui semblent utiles ici.

C'est à Urbana University, Urbana, Ohio, U. S. A., en Mai 1930, que pour la première fois notre questionnaire a été employé dans le but de rechercher les idéals des enfants dans les écoles

élémentaires et secondaires de cette ville. C'est surtout la partie morale du questionnaire (1) (C : questions 13 et 14) qui a donné des résultats intéressants ; elle a permis d'éclairer la mentalité de l'Amérique provinciale du Middle West. Cela nous a suggéré la possibilité d'entreprendre une étude internationale comparative des idéals d'enfants. Les très jeunes enfants ne pouvant pas encore répondre par écrit, il fallut ajouter une quinzième question sur le dessin. Le questionnaire est ainsi conçu comme un tout ; toutes les questions ayant des rapports étroits les unes avec les autres et permettant ainsi d'obtenir une documentation intéressante sur les idéals des enfants.

Meumann (2) dit avec raison que pour de telles enquêtes il faut se limiter à un thème et ne pas trop poser des questions à la fois. Mais, pour voir si les réponses sont spontanées ou non, pour permettre d'établir les déductions sur les intérêts vrais et l'idéal de l'enfant, les questions contenues dans la partie A et B du questionnaire sont d'une grande valeur : elles remplacent les informations relatives au développement général de l'enfant, à l'individu et ses aptitudes, à sa vie affective et à son milieu, etc. Dans notre problème surtout les trop brèves réponses données par les enfants à un questionnaire trop limité donneraient des résultats insuffisants et généralement faux.

Un « miroir de caractère » en 1896.

En recherchant la littérature, nous avons découvert un document très curieux se rapportant à l'étude du caractère. C'est ce que l'on appelle en allemand un « *Bekanntnissbuch* », un « album pour inscrire les opinions, les pensées, les sentiments, les sensations, les particularités, etc., des amis, filles et garçons ». L'éditeur de ce « miroir de caractère de mes amies et de mes amis », quatrième édition de 1896, ne savait rien de la psychologie scientifique. Cependant la manière de poser les questions et encore plus les réponses obtenues sont d'un grand intérêt.

Nous extrayons de ce document deux types significatifs de réponses intéressantes :

(1) Voir p. 16-19 la composition du questionnaire.

(2) Vorlesungen. Engelmann, Leipzig, 1911, p. 621.

TA DEVISE ? LA CLARTE PAR LA VERITE

- | | |
|---|--|
| 1. Quelle vertu estimes-tu le plus ? | Etre prêt à rendre service d'une façon désintéressée. |
| 2. Quel est ton modèle dans la vie ? | Tout homme bon et instruit. |
| 3. Que considères-tu comme suprême bonheur ? | Je considérerais comme le suprême bonheur de pouvoir, pendant ma jeunesse faire le tour du monde auprès d'un homme aimé. |
| 4. Que considères-tu comme le plus désagréable ? | Etre méconnue. |
| 5. Quelle est la langue qui te plaît le plus ? | Toutes les langues civilisées, lorsqu'elles sont exprimées correctement. |
| 6. Quelle est la musique qui te plaît le plus ? | Excusez mon mauvais goût : c'est la musique militaire. |
| 7. Qu'estimes-tu le plus chez l'homme ? | Le courage de la vérité. |
| 8. Qu'estimes-tu le plus chez la femme ? | La grâce et le sentiment du devoir de sacrifice. |
| 9. Que penses-tu de toi-même ? | Il est dommage qu'on ne puisse plus réparer les fautes et faiblesses passées. |
| 10. Comment conçois-tu ton idéal ? | Les idéals sont des rêveries fantaisistes changeants avec l'âge et la disposition. |
| 11. Que méprises-tu le plus ? | L'hypocrisie. |
| 12. Que penses-tu de l'amour ? | L'amour ? ! Ivresse de jeunesse ; l'amour de l'humanité est une vertu plus haute. |
| 13. Que penses-tu de la mode ? | Un divertissement stimulant et agréable malgré que ce soit une perte de temps. |
| 14. Où préfères-tu habiter ? | Là où je sais qu'il se trouve de braves gens dans le voisinage. |
| 15. Où as-tu passé tes plus belles heures ? | Dans ma jeunesse. |
| 16. Voudrais-tu changer avec une autre personne ? | Non ! |

- | | |
|---|---|
| 17. Quelle est ton occupation préférée ? | Souvenirs et projets pour le futur. |
| 18. Quel est ton présent état d'esprit ? | Je n'ai pas plus d'espoir qu'autrefois. |
| 19. Quelle saison préfères-tu et pourquoi ? | L'avant printemps : il permet de pressentir le charme du temps à venir. |
| 20. Que désires-tu comme avenir ? | Ne pas être importunée par les soucis au sujet du corps et de l'esprit. |

Darmstadt, le 20 Mars 1902.

Mme Louise H.

Dans l'ensemble de ce premier exemple, il se dégage une certaine silhouette de femme mûre possédant en elle un sentiment de force et de confiance. La société cultivée avec laquelle elle vit se manifeste dans ces réponses à double tranchant dans le goût de celle-ci : 6° « Excusez mon mauvais goût : c'est la musique militaire. » Au fond, elle se moque d'elle-même, mais elle fait cette réponse avec une certaine fierté. Malgré qu'elle croie à la morale conventionnelle, il lui reste encore des conceptions personnelles sur la valeur du bonheur, du langage, du sentiment féminin, de l'idéal et de l'amour. Nous constatons dans l'ensemble une femme qui ayant vécu conserve d'excellents souvenirs d'un passé relativement heureux et l'espoir d'un avenir plus heureux encore. Pour notre étude soulignons sa conception de l'idéal : « ... des rêveries fantaisistes changeants avec l'âge et la disposition. » Cette remarque semble suffisante pour donner à peu près l'âge de la personne, ainsi du reste que sa conception actuelle de l'amour : « ... Ivresse de jeunesse ; l'amour de l'humanité est une vertu plus haute. » Elle a choisi comme suprême bonheur : « ... de pouvoir pendant (sa) jeunesse faire le tour du monde auprès d'un homme aimé. » Elle considère comme le plus désagréable d'être une femme méconnue, et pense d'elle-même qu'« ... il est dommage qu'on ne puisse plus réparer les fautes et faiblesses passées. » Cela nous permet de conclure que cette femme a l'impression de n'avoir pas su se conduire selon un idéal personnel et le regrette amèrement.

Très différentes, mais aussi très caractéristiques, se montrent les réponses du jeune Boris M. dans le deuxième exemple :

TA DEVISE ? « (MON ENFANT) QUAND LES HOMMES MECHANTS
T'APPELLENT, NE LES SUIS PAS. » (SALOMON)

- | | |
|---|--|
| 1. Quelle vertu estimes-tu le plus ? | La continuelle éducation de soi-même (discipline). |
| 2. Quel est ton modèle dans la vie ? | L'homme qui ne se laisse pas détourner de son idéal. |
| 3. Que considères-tu comme suprême bonheur ? | La satisfaction des exigences de ma conscience. |
| 4. Que considères-tu comme le plus désagréable ? | Etiquette sociale. |
| 5. Quelle est la langue qui te plaît le plus ? | Yiddich. — Aujourd'hui encore il y a à peine une autre langue de la même originalité spirituelle expressive. |
| 6. Quelle est la musique qui te plaît le plus ? | La musique des juifs de l'est, « Col Nidrei » et les chansons populaires juives. |
| 7. Qu'estimes-tu le plus chez l'homme ? | L'homme courageux, sobre et créateur. |
| 8. Qu'estimes-tu le plus chez la femme ? | La critique. |
| 9. Que penses-tu de toi-même ? | Dans ma personnalité, je suis aussi individuel qu'un autre. |
| 10. Comment conçois-tu ton idéal ? | Comme le salut, le but de la vie. (Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer) |
| 11. Que méprises-tu le plus ? | Le manque de tact. |
| 12. Que penses-tu de l'amour ? | Tout est vanité (Salomon). |
| 13. Que penses-tu de la mode ? | Même réponse qu'à la question 12. |
| 14. Où préfères-tu habiter ? | Sion. |
| 15. Où as-tu passé tes plus belles heures ? | Je n'ai pas encore vécu de belles heures. Tout est relatif. |
| 16. Voudrais-tu changer avec une autre personne ? | Mon Dieu, non ! (Car ce ne serait qu'une illusion, ce vouloir). |

- | | |
|---|---|
| 17. Quelle est ton occupation préférée ? | Lire et étudier l'histoire de la civilisation. |
| 18. Quel est ton présent état d'esprit ? | Misérable. 1 ^{er} Juillet 1920. (Rectification) : libre et calme et c'est pourquoi je suis joyeux. |
| 19. Quelle saison préfères-tu et pourquoi ? | L'hiver parce que « notre été n'est qu'un hiver vert ». |
| 20. Que désires-tu comme avenir ? | Une providence qui me permettra de me réaliser moi-même. |

Darmstadt, le 26 Juin 1920.

Boris M.

Déjà la devise exactement citée et recherchée pour s'accorder avec sa personne, montre que ce jeune homme, dans son adolescence, a pris conscience de son but ; il semble que l'idée du devoir soit très forte en lui et se complète par une vie morale très active. Ce jeune garçon, Russe, transplanté après la guerre en Allemagne, exprime un idéal qui a probablement son origine dans des expériences pénibles de son enfance et qui l'a guidé à travers son adolescence. L'ensemble de ses réponses révèle une forte personnalité et de solides principes moraux : ce qu'il estime le plus est « une continuelle éducation de soi-même ». Il choisit comme modèle dans sa vie « l'homme qui ne se laisse pas détourner de son idéal » et considère comme suprême bonheur « la satisfaction des exigences de sa conscience ». Il se sent individuel et pense que tout homme est ainsi. Sa claire vision de l'avenir est une fervente demande de se réaliser lui-même. Trop jeune pour avoir sur l'amour une conception définie, il se sert de la vieille formule du roi Salomon « Tout est vanité », cependant c'est le point de vue critique qu'il estime le plus chez la femme. N'ayant pas « encore vécu de belles heures », il a des ambitions de réalisation de soi-même vers lesquelles il aspire et dont il confie les possibilités à un idéal de morale rigide excluant toute « étiquette sociale » même les possibilités de joie qu'elle peut contenir. Ce garçon très jeune a un idéal très précis : il cherche à réaliser toutes ses possibilités. Malheureusement, il semble se priver par une morale trop stricte d'expériences qui pourraient enrichir sa personnalité. Cependant il a pour lui cette jeunesse inexpérimentée qui ne nous permet pas encore de le juger définitivement.

La technique du questionnaire.

Après examen, ce qui nous frappe, dans ce « miroir de caractère » ce sont quatre observations générales que l'on peut classer comme suit : 1° *on est consciencieux*, mais malgré toute la sincérité l'on recherche un certain brillant littéraire et mondain : l'on répond par formules (ex. : document II — Boris M.) ; 2° *on n'est pas consciencieux* parce que l'on considère les questions de cet album comme un amusement et une curiosité. Exemple : un homme a, d'une large accolade, réuni les vingt questions en mettant en regard : « Qui donc est si curieux ! », 3° on se révèle complètement dans les questions d'inclination de peu d'importance, mais l'on se réserve quant aux idéals personnels et *on les remplace par des idéals conventionnels* (ex. : document I — Louise H.), 4° dans la plupart des cas il est clair que *l'on se trouve fortement gêné de révéler* ses aspirations intérieures. C'est peut-être une répulsion de ce genre qu'éprouvent en général les Européens lorsqu'ils débarquent aux Etats-Unis et sont soumis à un questionnaire serré qui quelquefois semble indiscret. On peut donc parfois douter de la sincérité originelle des « opinions, pensées, sentiments, sensations, etc. », présentées dans de semblables albums de société et considérer les réponses comme n'étant quelquefois que des formules répétées qui n'expriment pas réellement les vrais sentiments.

Pour supprimer ces causes d'erreurs dans notre étude, pour pouvoir examiner les réponses quant à leur véracité, nous avons établi dans notre questionnaire les trois principes suivants :

1° Les quinze questions ont entre elles une relation intérieure ;

2° Nous avons consciemment posé quatre questions distinctes qui auraient pu être considérées comme une seule, celle de l'idéal, afin de pouvoir contrôler la sincérité des déclarations par les motifs invoqués ;

3° L'application des contraires permet des vérifications critiques des déclarations écrites.

SOUHAITS ET ASPIRATIONS DES JEUNES

1 Garçon ou Fille :

2 Age :

3 Ecole et classe :

4 Profession du père :

QUESTIONS

RÉPONSES

A

1. Qui voudriez-vous être le plus ?

Ce choix pourra être fait parmi les personnes qui vous entourent : parents, famille, amis ; parmi les personnes contemporaines dont on parle : politique, cinéma, sport, etc. parmi les personnages de l'histoire, de la Bible ou de la littérature.

2. Pourquoi ?

3. Qui voudriez-vous être le moins ?

4. Pourquoi ?

5. Quel métier désiriez-vous faire ?

6. Que voudriez-vous recevoir comme cadeau ?

B

7. Quelle leçon aimez-vous le mieux ?

8. Quelle leçon aimez-vous le moins ?

9. Quelle sorte de lecture préférez-vous ?

10. Nommez : votre auteur favori ? votre artiste de cinéma favori ?

11. Quelle est votre occupation préférée ?

12. Quelle est l'occupation qui vous ennuie le plus ?

C

13. Quelle est votre attitude envers les étrangers ?

14. D'après vous quel est :

Le bien et le mal

Le bon et le mauvais

Le juste et l'injuste ?

D

15. Au dos de ce questionnaire, exécutez les dessins suivants :

Case 1 : Ce qui vous plaît le mieux.

Case 2 : Ce qui vous est le plus facile.

Case 3 : Copiez dans un livre une image.

Case 4 : Décorez le carré imprimé.

Etude sur les Idéaux des garçons et filles
Dès les classes élémentaires jusqu'au baccalauréat

Berthold C. Friedl

Department of Education, Urbana University, Urbana, Ohio, U.S.A.

YOUR DESIRES, ASPIRATIONS AND IDEALS

1 Boy Girl :

2 Age :

3 White or colored :

4 School and grade-class :

5 Church :

6 Occupation of father :

QUESTIONS

ANSWERS

A

1. What person would you rather be like ?

This person may be suggested by any type you have found among your friends, acquaintances, parents, relatives, or literary, historical, biblical, or contemporary characters (politics, movies, sport, etc...) in America or abroad of whom you have read or heard.

2. Why ?

3. What person would you least care to be like ?
see Suggestions in n° 1.

4. Why ?

5. What occupation would you like to follow as a life-work ?

6. What would you most like to have for a present ?

B

7. What subject do you most like to study ?

8. What subject do you least like to study ?

9. What do you most like to read ?

10. Name your favorite author
Movie hero (heroine)

11. What do you most like to do ?

12. What do you least care to do ?

C

13. What is your attitude toward foreigners ?

14. What is your standard of right (Good) and wrong (Bad) ?

D

15. On the reverse side of this questionnaire make the following drawings :

Square 1 : Any drawing that you prefer

“ 2 : The drawing that is easiest for you

“ 3 : Copy a drawing from a book

“ 4 : Decorate the printed square according to your own taste

A study of the Ideals of American boys and girls
from the grades through the junior college

Berthold C. Friedl

Department of Education, Urbana University, Urbana, Ohio, U.S.A.

DEINE WUENSCH E UND NEIGUNGEN

1. Knabe, Mädchen :
2. Alter :

3. Schule und Klasse :
4. Beruf des Vaters :

FRAGEN

ANTWORTEN

A

1. Wem möchtest Du am liebsten ähnlich sein ?

Es kann jemand sein, den Du kennst, oder jemand, von dem Du gehört oder irgendwo gelesen hast. Es kann jemand aus dem Kreise Deiner Angehörigen sein. Oder jemand, von dem man spricht (Politik, Kino, Sport usw.), oder eine Gestalt der Geschichte, Bibel oder Literatur.

2. Warum ?
3. Wem möchtest Du am wenigsten ähnlich sein ?
4. Warum ?
5. Welchen Beruf möchtest Du später einmal ergreifen ?
6. Welches Geschenk wünscht Du Dir am meisten ?

B

7. Welches ist Dein Lieblingsfach ?
8. Welches Fach hast Du am wenigsten gern ?
9. Was liest Du am liebsten ?
10. Welcher ist Dein Lieblingschriftsteller ?
Wer ist Dein Kinoliebling ?
11. Womit beschäftigst Du Dich am liebsten ?
12. Womit beschäftigst Du Dich am wenigsten gern ?

C

13. Wie ist Deine Einstellung zu Ausländern ?
14. Was hältst Du für gut (recht) und schlecht (unrecht) ?

D

15. Zeichne auf die Rückseite irgendeine kleine Zeichnung, was Dir gerade einfällt.

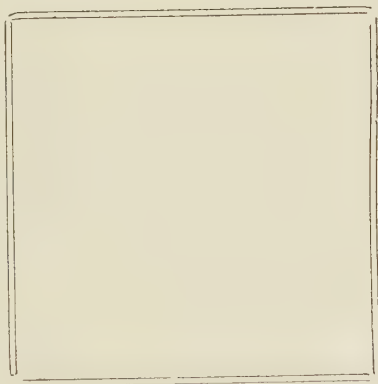
Eine Untersuchung der Ideale amerikanischer Kinder von den untersten Klassen bis zum « Junior Collège » (Abitur)

1

2

3

4



Comme on peut le voir, on distingue dans la partie recto de notre questionnaire quatre parties : A, B, C, D. La partie verso divisée en quatre champs est réservée aux réponses à la quinzième question ayant trait au dessin.

La partie A est la plus significative au point de vue de la psychologie de l'enfant et laisse apparaître l'idéal aussi distinctement que possible (voir deuxième principe). Dans le petit commentaire placé sous la première question sont classés les différents domaines desquels on peut prévoir que l'enfant tirera son image d'idéal afin d'éviter toute suggestion de la part du professeur.

La partie B est conçue comme une sorte de suite et de contrôle de la partie A. Elle permet aussi un jugement des valeurs dans l'attitude de l'enfant envers les phénomènes sociaux : littérature, art, cinéma.

Les questions de la partie C sont directes et abstraites, pour permettre d'explorer plus justement l'attitude morale des enfants. La 13^e question a pour intérêt la recherche des possibilités d'entente internationale dans le problème actuel du rapprochement économique et moral des peuples. Nous croyons aussi que les réponses ordinairement personnelles présentent pour cette question sur l'attitude envers les étrangers un reflet de l'attitude des adultes, l'enfant n'ayant pas encore l'idée bien personnelle sur ce sujet. La question 14 : « D'après vous, quel est le bien et le mal, le bon et le mauvais, le juste et l'injuste ? » a présenté aux enfants quelques difficultés de compréhension et si cette manière de la formuler a été discutée par les uns comme étant trop abstraite, et par les autres comme étant très naïve, elle a cependant été capable de démontrer les différences essentielles pouvant exister dans les expressions et des concepts de morale chez les enfants européens et américains. Il est question en ce moment dans la littérature sur l'Amérique et ses relations avec l'Europe du problème de la morale et de la soi-disant morale américaine. Nous ne citerons qu'André Siegfried, Duhamel, Keyserling et les représentants des romans sociaux en Amérique Théodor Dreiser, Sherwood Anderson, Upton Sinclair et Sinclair Lewis, dont *Babbitt*, par exemple, dépeint un type tellement marquant que le nom même du personnage est entré dans le langage courant comme le prototype de l'homme mécanique par excellence.

On a coutume dans cette littérature critique de la société américaine de dire que l'extension du machinisme dans la vie éco-

nomique mène aussi à une sorte de mécanisation de l'éthique et du sentiment. Si cela est exact, cette caractéristique de l'adulte américain doit se refléter dans les idéals des enfants.

La partie D du questionnaire a été réservée totalement pour les réponses à dessiner au dos de l'enquête. La première case doit être remplie par « ce qui plaît le mieux ». Cette question de dessin pouvait avoir un rapport direct et complémentaire avec notre première question écrite : « Qui voudriez-vous être le plus ? » Dans ce cas l'on devra interpréter ce premier dessin d'une façon symbolique. L'on pouvait ainsi interpréter la même question comme étant le dessin qu'il plaisait le mieux à *dessiner*, et alors l'interprétation devient moins idéale et plus graphique. Ainsi nous pouvons voir que la première question va nous permettre de constater combien d'enfants auront interprété le dessin sous une forme imagée de l'idéal. — La deuxième question « dessinez ce qui vous est le plus facile » nous permet de rechercher par comparaison entre le premier et le deuxième dessin si l'enfant a bien dessiné ce qui lui plaît le plus et s'il n'a pas au contraire cédé à la paresse en dessinant ce qui était pour lui le plus facile. Par exemple : un enfant dessine dans la première case une maison et dans la deuxième case il reproduit une maison similaire, le dessin imagé de son idéal est faussé par la facilité paresseuse qu'il a d'interpréter la maison. — La question de la troisième case : « copiez dans un livre une image » permettra de constater le degré d'observation de l'enfant et de s'apercevoir s'il est meilleur copiste que parfait créateur. — La quatrième question : « Décorez le carré imprimé » nous donnera les possibilités de constater le degré d'interprétation pratique du premier dessin, le sens de la coloration venant jouer sur sa sensibilité poétique, dans son interprétation générale de l'idéal.

Nous pouvons donc retrouver dans les 4 dessins la même classification des motifs d'idéal que pour la partie écrite du questionnaire, c'est-à-dire :

case 1 : créateur

» 2 : réaliste

» 3 : copiste

» 4 : égocentrique (voir Fig. 8)

Pour montrer la relation des questions entre elles, nous prendrons quelques exemples de questionnaires remplis :

Une Autrichienne de 10 ans voudrait ressembler à son institutrice parce qu'elle est belle et ne voudrait pas ressembler à sa

camarade X... parce qu'elle est laide. Elle voudrait comme métier devenir danseuse et avoir comme cadeau une robe de danse. Sa leçon préférée est la danse ; la religion est la leçon qu'elle aime le moins. Elle aime lire les romans (*Le Pirate et son Amour*). Son occupation préférée est de danser et celle qui l'ennuie le plus est de chanter. Elle considère comme injuste de donner quelque chose à l'un et rien à l'autre.

Un Américain de 13 ans a comme idéal Lindbergh parce qu'il voudrait traverser l'Atlantique sur un grand aéroplane et ne voudrait pas être son professeur de mathématiques parce que c'est trop ennuyeux d'apprendre les mathématiques à des élèves qui ne comprennent pas. Comme métier, il désirerait être aviateur et voudrait comme cadeau un mécano. Ses leçons préférées sont le travail manuel et la gymnastique, et la leçon qu'il aime le moins c'est l'arithmétique. Il préfère comme lecture les aventures sportives ; son auteur favori est Nick Carter et Ramon Navarro est son artiste de cinéma favori. Son occupation préférée est de construire des aéroplanes avec son mécano et celle qui l'ennuie le plus est de peindre. Il aime les étrangers s'ils veulent devenir de vrais Américains. Il définit le bien par « faire ce que la bible et les parents demandent » et le mal par « ne pas travailler ». Comme dessin préféré il trace deux aéroplanes, comme dessin facile il en fait un autre, il copie dans un livre un Peau-Rouge et n'a pas su faire une décoration présentable.

Un Français de 10 ans, le petit-fils de Louis Lumière, voudrait être le plus comme son grand-père « parce qu'il a un esprit très ingénieux et parce qu'il a inventé le cinéma », il voudrait être le moins un cuisinier « parce qu'il ouvre la chair des animaux et qu'il ôte les boyaux des poissons ». Il désirerait être chimiste et comme cadeau il voudrait une moto. Parmi les leçons, il préfère le calcul et n'aime pas la récitation ; sa lecture préférée est l'œuvre de Jules Verne, son auteur favori est Maurois, et Charlot est son artiste de cinéma favori ; écrire est ce qu'il préfère et les travaux pratiques ce qui l'ennuie le plus. A la question « quelle est votre attitude envers les étrangers ? » il répond : « je les reçois très aimablement ». Pour lui le bien est de « bien travailler et de faire plaisir aux parents », le mal est le contraire.

L'application du questionnaire.

Une investigation de ce genre ne peut être faite que collectivement ; nous avons pu, cependant, faire un contrôle sérieux sur l'application homogène de notre questionnaire dans tous les milieux

où nous l'avons présenté. Aux endroits où nous n'avons pu nous-même le faire appliquer, nous avons donné aux examinateurs les instructions générales usitées habituellement pour l'application des tests collectifs. Où nous étions présent, nous nous sommes arrangé pour le faire distribuer dans toutes les classes d'une même école le même jour à la même heure. Tout a été composé de façon à ce que les enfants ne se consultent point et à leur donner une atmosphère de confiance permettant la spontanéité. Nous avons pris soin que les enfants ne prissent point cette investigation pour un examen provenant d'une autorité centrale, mais plutôt qu'ils considèrent cela comme un exercice usuel les mettant tout à fait à leur aise.

Pour les écoles élémentaires et les jardins d'enfants les questions ont été lues et les réponses écrites, d'après les réponses orales des enfants, par les professeurs elles-mêmes. Seuls les dessins ont toujours été tracés sans guide ni conseils.

CHAPITRE IV

RESULTATS

Les données de l'enquête.

On conçoit les difficultés d'ordre purement matériel auxquelles se heurte l'organisation d'une enquête qui voudrait être internationale. Nous n'avons pu jusqu'ici l'étendre à tous les pays que nous aurions voulu toucher, en particulier l'Italie et la Russie. Or, pour être définitive, cette enquête devrait normalement porter sur un très grand nombre de sujets, car pour faire ressortir les différences sociales et nationales, il importe d'avoir des échantillonnages suffisamment amples de chaque pays. Quiconque a fait des expériences de psychologie dans les écoles, sait que le résultat se montre sensiblement variable, non pas seulement suivant le type de l'école (école primaire ou secondaire), mais encore suivant les différents quartiers d'une même ville pour le même type d'école. Nous avons essayé de pallier à cet inconvénient en étudiant les résultats obtenus séparément pour chaque classe sociale, mais les classes nécessairement étendues que nous avons envisagées ne révélaient pas avec assez de précision les nuances du recrutement des sujets.

L'enquête que nous continuons à poursuivre, a porté jusqu'à présent sur 3.010 enfants, qui se répartissent ainsi par sexe et par pays :

TABLEAU I
REPARTITION DES SUJETS PAR SEXE ET PAR PAYS

pays.	Garçons	Filles	total
Allemagne	128	86	214
Autriche	341	345	686
Belgique	333	138	471
France	633	164	797
U. S. A.	489	353	842
Total	1.924	1.086	3.010

Description des écoles

En Allemagne, nos investigations n'ont pu porter que sur deux villes : Darmstadt et Hamburg. La plupart de nos questionnaires de Darmstadt ont été remplis à Ludwigs Oberrealschule (sorte d'école secondaire qui, comme on le sait, enseigne principalement les langues vivantes et les sciences). Ces écoliers proviennent de familles de fonctionnaires, petits commerçants et ouvriers spécialistes. Nos questionnaires de Hamburg proviennent d'écoles primaires. L'une de ces écoles publiques, très moderne, est fréquentée par des enfants dont les parents sont des ouvriers qualifiés avec un grand pourcentage de prolétaires. Dans cette école, on enseigne depuis l'après-guerre par réaction contre l'enseignement religieux ce qu'ils appellent « l'enseignement de la vie » (Lebenskunde). L'autre source nous a fourni des réponses d'un club d'enfants prolétaires de diverses écoles ayant des sentiments politiques très marqués (anti-Hitlériens, etc.)

En Autriche nous avons eu des documents provenant de dix écoles de Vienne et d'une de la Basse Autriche. L'Ecole Normale Professionnelle d'Institutrices de jardins d'enfants (Kindergarten-Lehrerbildungsanstalt), l'Ecole Normale d'Intituteurs (Bundes-Lehrerbildungsanstalt). Deux crèches d'enfants prolétariens, un orphelinat (Waisenhaus der Gemeinde Wien), trois écoles élémentaires (Volksschule), deux écoles intermédiaires (Hauptschule), une école secondaire de filles (Frauen Oberschule) et une école publique de la Basse-Autriche.

En Belgique nous avons sept écoles primaires à Bruxelles, plus l'Ecole Decroly (Uccle, Bruxelles). Ce pays nous présente le reflet d'un centre industriel où l'attitude progressive des personnalités du corps enseignant se fait sentir d'une façon remarquable. Dans l'ensemble les documents belges représentent le milieu d'ouvriers qualifiés et de prolétaires conscients, à l'exclusion presque totale des représentants de la haute bourgeoisie. L'Ecole Decroly, cependant, fait une exception ; les enfants de cette école se trouvent dans des conditions extrêmement avantageuses à cause du milieu naturel dans lequel ils vivent, des méthodes pédagogiques du Dr. Decroly et de l'enseignement des professeurs spécialement préparés. Nous devrions trouver dans les questionnaires qu'ils ont remplis des idéals clairs et unifiés. En même temps nous pouvons considérer qu'ils représentent un milieu de

bourgeoisie intellectuelle comprenant et appréciant la nouvelle éducation.

En France nous avons eu : 1. l'Ecole des Roches (une école privée secondaire munie d'un internat où les élèves préparent le baccalauréat), 2. Les ateliers-écoles de la Chambre de Commerce de Paris, 3. L'Ecole Normale d'Instituteurs de Saint-Brieuc, 4. L'Ecole Zadoc Kahn : une école primaire d'instruction religieuse (israélite). Les élèves de l'Ecole des Roches, âgés de 10-18 ans, sont généralement de familles aisées et de situations particulièrement importantes. Les enfants ont une éducation familiale, sont sportifs et en général montrent un idéal de « gentleman ».

Les ateliers-écoles de la Chambre de Commerce de Paris contiennent des jeunes gens ayant déjà un idéal de vie bien marqué par le fait qu'ils sont déjà entrés dans le métier vers lequel ils ont été orientés. Beaucoup d'entre eux montrent des idéals qui caractérisent la classe moyenne.

L'Ecole Normale d'Instituteurs de Saint-Brieuc présente des jeunes gens avec des ambitions intellectuelles et un idéal de paix prononcé ; il semble que ce soit en général la mentalité des élèves maîtres dans les écoles normales françaises. Il est intéressant de remarquer que ces opinions sont quelquefois en réaction contre celles du milieu dans lequel se trouve l'Ecole Normale, c'est ce qui se passe en particulier en Bretagne où la population est généralement catholique et conservatrice, tandis ce que le corps enseignant est en général laïque et avancé.

A l'Ecole Zadoc Kahn sont des enfants de 6 à 14 ans de différents milieux. Nous y avons obtenu un grand pourcentage d'idéals Bibliques. Ceci est exceptionnel : les écoles publiques françaises étant laïques, les enfants cherchent rarement leur idéal dans leur religion. Pour pouvoir tirer des conclusions sur les idéals des enfants des écoles confessionnelles, il conviendrait de poursuivre cette enquête dans un grand nombre d'écoles privées et dans les différents pays.

Pour l'Amérique, la seule documentation dont nous disposons provient des écoles élémentaires primaires et secondaires d'Urbana, Ohio, et de Schertz, Texas. 75 % sont des enfants provenant de familles de petits commerçants, le reste a pour parents des fermiers, des employés, des fonctionnaires et des ouvriers. La division des classes sociales américaines était impossible à composer comme nous l'avons fait pour les classes européennes, parce que en U.S.A. les ouvriers ne sont ni classables ni considérés

comme en Europe. Cependant Urbana (Ohio) représente le Middle West et Schertz (Texas) le Sud d'une façon tellement typique, que l'on peut dire que ces deux petites villes synthétisent socialement le milieu américain, dont quatre-vingt pour cent est provincial et possèdent les mêmes systèmes scolaires.

Cela, bien entendu, ne représente pas toute l'Amérique, mais comme il n'y a jamais eu à notre connaissance d'enquêtes semblables traitant d'une façon scientifique de l'influence des classes sociales, étant en Amérique nous n'avons pas considéré l'utilité d'une telle classification. Il aurait peut-être fallu faire exception pour les grandes villes Américaines où nous trouverions une division en classes sociales analogues à celles que nous trouvons en Europe. On y distingue en particulier les Américains 100 %, les naturalisés de fraîche date, et les étrangers. Parmi les naturalisés on pourrait distinguer encore les groupes provenant de nationalités différentes. Au point de vue économique et social on pourrait encore y distinguer une aristocratie d'argent, une aristocratie de naissance (ceux qui descendent des premiers colons Américains), une aristocratie intellectuelle (ceux qui ont fait leurs études au « collège »), une classe moyenne de commerçants, et un prolétariat d'ouvriers et de fermiers.

Classification sociale.

En prenant comme point de départ la profession du père indiquée dans le questionnaire, nous avons réparti les enfants européens en cinq classes : A, B, C, D, E.

La classe A, la plus élevée dans l'échelle sociale moderne, est la « bourgeoisie » ou plutôt ce que l'on entend en Amérique par « Businessman ». Elle contient les industriels, financiers, hauts fonctionnaires et commerçants.

La classe B englobe les travailleurs qualifiés intellectuels et manuels. Elle est très hétérogène quant à leur situation économique sociale et politique. On peut les grouper cependant, car ils ont une caractéristique commune : ce sont des producteurs, créant des valeurs sociales, ayant un esprit qui s'adapte ou qui se libère, et qui forme la structure centrale d'une nation (Professionnels, semi-professionnels, employés, ouvriers, spécialistes et mi-spécialisés).

Dans la classe C, nous avons réuni les manœuvres, gens de maison, chômeurs, et tous les gens atteints par l'incertitude de la vie économique, capables de devenir brutalement chômeurs, cette situation limitant la culture de la vie émotionnelle et ainsi

Tableau 2

Répartition des sujets par classe sociale, séparément pour chaque sexe et dans chaque pays.

Pays	Catégories d'écoles	A		B		C		D		E		Totaux
		1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	
Allemagne	Ecoles primaires (Hambourg)	32	25,0	60	47,0	21	16,4	15	11,7			128
	Ecoles secondaires (Darmstadt)	21	24,4	27	31,4	30	34,9	8	9,6			86
Autriche	Différentes écoles de Vienne	45	13,2	218	64	37	10,9	41	12,0			341
	Ecole publique (Basse Autriche)	36	40,4	202	58,6	53	15,4	54	15,7			345
Belgique	Ecoles primaires (Bruxelles)	40	12,0	127	38,0	153	45,9	13	3,9			333
	Ecole Decroly (Uccle, Bruxelles)	12	8,8	56	40,9	57	44,6	13	9,5			138
France	Ateliers - écoles, école normale d'instituteurs	223	35,3	265	41,8	53	8,4	32	5,1	60	9,3	633
	Ecole secondaire, école confessionnelle	38	23,2	95	58,0	46	9,8	10	6,1	5	3,1	464
U.S.A.	Ecoles élémentaires, primaires & secondaires											489
	Urbanana, Ohio et Schertz Texas											353
												1924
												1986
												3010

Légende: A, B, C, = classes sociales (bourgeoise, moyenne, prolétaire), D = pères décédés
 E = sans indication.
 Colonne 1 = nombre absolu; colonne 2 = pourcentage par rapport au total d'enfants examinés dans ce pays.
 ⊗ Ecole normale professionnelle d'Instituteurs de jardins d'enfants, école normale d'instituteurs, deux crèches d'enfants prolétaires, un orphelinat, trois écoles élémentaires, deux écoles intermédiaires, une école secondaire.

Note: Dans tous nos tableaux les chiffres supérieurs indiquent les garçons, les chiffres inférieurs les filles.

empêchant la formation d'un idéal élevé et désintéressé. Si l'on compare les enfants de cette classe aux enfants de classes plus aisées, on observe certains sentiments d'infériorité et éventuellement un comportement de surcompensation (protestation). Et cela semblerait s'accorder avec les vues de la psychologie individuelle d'A. Adler (1). Ce sont surtout celles-ci que les auteurs Marxistes ont utilisé pour déduire la différence entre les ouvriers ignorants et pauvres et les ouvriers conscients de leur situation de classe, qui, eux, ne montreraient pas ce complexe d'infériorité, mais qui présenteraient au contraire une « psychologie prolétarienne » (2). Cependant au point de vue de notre problème, il semblerait que ces ouvriers qui montrent par ailleurs une conscience de classe distincte, présentent dans leur vie privée des idéals qui découlent encore de leur petite condition économique et sociale, et qui par cela même ne sont pas unifiés. Ils sont souvent trop agressifs ou trop timides.

Dans la classe D, nous avons placé les orphelins, et dans la dernière classe E, les enfants n'ayant pas indiqué la profession de leur père.

Le tableau 2 fait déjà ressortir la très grande variété des groupes d'enfants examinés dans les différents pays. On notera, en particulier, le pourcentage élevé d'enfants bourgeois en France et la prédominance des petits prolétaires en Belgique. Ces différences ne doivent être envisagées que comme le résultat du choix des écoles. On se souvient qu'en Belgique notre enquête a touché surtout les écoles primaires d'un district industriel. En France, nous avons opéré dans des écoles où les enfants sont en quelque sorte sélectionnés : (École des Roches, Ateliers-Ecoles).

Dépouillement.

Nous nous sommes bornés principalement à étudier les documents, relatifs aux choix d'idéal et aux motifs de ce choix.

Nous avons classé le choix d'idéal en cinq catégories :

1. Choix fait parmi les personnalités appartenant à l'entourage immédiat de l'enfant : parents (père et mère), maîtres, autres personnes (famille, amis, connaissances).

2. Les personnalités sociales, c'est-à-dire les personnes de la société contemporaine qui inclut celles dont l'activité est sociale,

(1) Adler, Alfred, « Praxis und Theorie der Individualpsychologie ».

(2) Rühle, O., « Die Seele des Proletarischen Kindes, Dresden, J. Hegner, 1925 — 208 p. ».

scientifique, politique, militaire, artistique (théâtre, littérature, peinture, musique), cinématographique et sportive

3. Les personnalités historiques, c'est-à-dire les personnages de l'histoire, de la littérature et de la Bible.

4. Choix d'un idéal indiquant un métier.

5. Formulation d'idéal sans indication précise de modèle et exprimée en général d'une façon personnelle et abstraite.

Le choix de l'idéal en fonction de l'âge.

Pour répondre à la question fondamentale du développement des phases dans le choix de l'idéal chez l'enfant, il nous a paru utile de fusionner un grand nombre des résultats même hétérogènes, de manière à pouvoir construire une courbe pour les divers idéals. Nous avons donc réuni toutes les écoles européennes (1), sans y introduire les écoles professionnelles, confessionnelles et privées comme les Ateliers-Ecoles de la ville de Paris, l'Ecole des Roches, l'Ecole Normale d'Instituteurs de Saint-Brieuc, l'Ecole Normale d'Instituteurs de Vienne, l'Ecole confessionnelle Zadoc Kahn et l'Ecole Decroly. Il n'était peut-être pas absolument légitime de fusionner ainsi que nous venons de le faire, les écoles des différents pays européens, car il existe très certainement des différences marquées suivant le milieu national et social où évolue l'enfant. Cependant, si l'on admet qu'il y a une évolution dans le choix de l'idéal en fonction de l'âge et que cette évolution présente des caractéristiques assez stables pour ne pas être effacées par les différences des facteurs nationaux et sociaux, la fusion de ces différentes écoles doit nous permettre, avec un nombre suffisamment grand de sujets par âge, d'obtenir des courbes plus ou moins régulières.

Le tableau 3 représente ces résultats : d'une part le nombre absolu, d'autre part le pourcentage par rapport au nombre total d'enfants d'un âge donné et séparément pour les garçons et les filles. Les graphiques ci-joints illustrent certaines particularités dans chaque catégorie de choix d'idéal, à savoir : 1. parents (père et mère), 2. personnalités scientifiques et sociales, 3. personnalités politiques et militaires, 4. personnalités du monde des « Beaux-Arts », 5. Artistes de cinéma, 6. personnalités sportives et 7. personnalités historiques.

Un fait frappant est l'influence de l'âge sur le choix des

(1) Nous avons jugé utile d'écarter les Etats-Unis où la mentalité des masses semble se distinguer sensiblement de celle des pays européens.

Tableau 3. Choix d'idéal.

Classement par âge, sexe et catégorie d'idéal choisi des enfants européens de toutes les écoles publiques et classes sociales réunies, sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées.

Age	6 - 8	8 - 9	9 - 10	10 - 11	11 - 12	12 - 13	13 - 14	14 - 15	15 - 17
Choix d'idéal:	48 69,7	35 62,4	40 41,3	23 19,3	23 15,8	16 13,0	3 3,2	2 3,5	0
Parents	5 27,8	4 36,4	8 27,7	11 32,3	22 21,3	15 16,7	4 14,1	3 4,5	6 18,8
Maîtres	3 4,4	2 3,6	1 1,0	1 0,8	4 2,8	6 4,9	2 2,1	0	1 3,1
	1 5,6	0	5 17,3	5 14,7	16 15,5	14 15,6	17 17,6	7 10,6	
Autres	16 23,2	11 19,6	12 12,4	17 14,3	20 13,8	14 12,2	9 9,5	4 6,9	2
	10 55,6	7 63,8	3 10,4	6 17,6	33 32,0	15 16,7	12 12,4	10 15,2	3 9,7
Entourage	57 97,3	48 85,6	53 54,7	41 34,4	47 32,4	36 30,1	14 14,8	6 10,4	3
	16 89	11 100,0	16 55,4	22 64,6	71 68,8	44 49,0	33 34,1	20 30,3	10 31,6
Social et Science			1 1,0	3 2,5	7 4,8	5 4,4	3 3,2	1 1,7	1
			0	0	2 1,9	2 2,2	4 4,1	1 1,5	0
Politique et Militaire		1 1,8		3 2,5	6 4,0	4 3,3	8 8,4	8 13,8	4
		0		0	0	5 5,6	0	0	1 3,1
Art			9 9,3	4 3,4	12 8,3	8 6,5	12 12,6	11 19,0	2
			5 17,3	4 11,8	6 5,8	7 7,8	14 14,4	8 12,1	2 6,3
Cinéma		3 5,4	15 15,5	24 20,2	19 13,1	23 18,7	15 15,8	6 10,4	0
		0	1 3,5	5 14,7	13 12,6	15 16,7	20 20,7	26 39,4	2 6,3
Sport			7 7,2	13 10,9	12 8,3	10 8,1	18 18,6	14 24,2	2
			4 13,8	0	0	5 5,6	5 5,2	5 7,6	2 6,3
Personnalités Contemporaines		4 7,2	32 33,0	47 39,5	56 38,5	50 40,7	56 58,6	40 69,1	9
		0	10 34,6	9 26,5	24 20,3	34 37,9	43 44,4	40 60,6	7 22,0
Histoire		1 1,8		5 4,2	10 6,9	7 5,7	4 4,2	6 10,4	
		0		0	1 1,0	2 2,2	0	0	
Littérature	1 1,5		2 2,1	20 16,8	28 19,3	22 17,9	15 15,8	5 8,6	0
	0		3 10,4	2 5,9	8 7,8	5 5,6	13 13,4	4 6,1	1 3,1
Bible et Religion	0		1 1,0		0	0			
	2 11,1		0		1 1,0	1 1,1			
Personnalités Historiques	1 1,5	1 1,8	3 3,1	25 21,0	38 26,2	29 23,6	19 20,0	11 19,0	0
	2 11,1	0	3 10,4	2 5,9	10 9,8	8 3,3	13 13,4	4 6,1	1 3,1
Formulation personnelle	1 1,5	1 1,8	1 1,0	1 0,8	0	4 3,3	2 2,1	0	0
	0	0	0	0	1 1,0	3 3,3	4 4,1	1 1,5	11 34,3
Métier		1 1,8	7 7,2	3 2,5	4 2,8	2 1,6	0		
		0	0	1 2,9	0	1 1,1	2 2,1		
Néant		1 1,8	1 1,0	2 1,7		2 1,6	4 4,2	1 1,7	0
		0	0	0		0	2 2,1	1 1,5	3 9,4
Total	69 18	56 11	97 29	119 34	145 103	123 90	95 97	58 66	12 32 774 480

Nota: Le nombre de garçons ayant 15 ans ou plus est trop faible pour permettre de calculer %

Dans nos tableaux le chiffre supérieur de la fraction représente les garçons et le chiffre inférieur les filles.

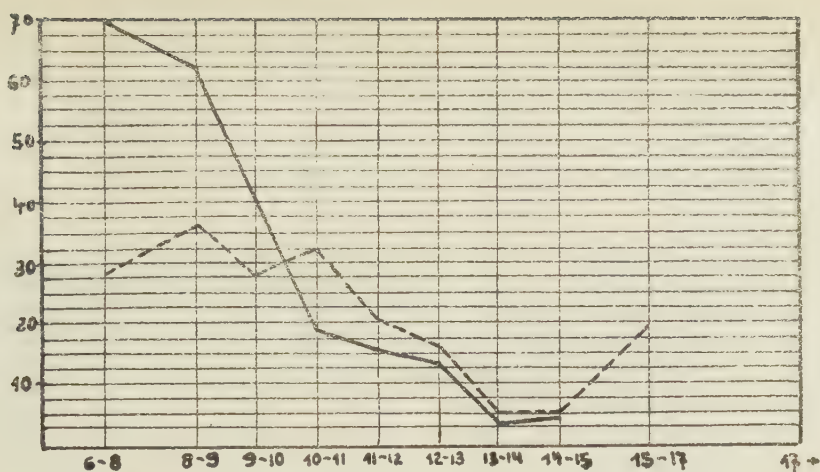


Fig.1 - Choix d'idéal: Parents.

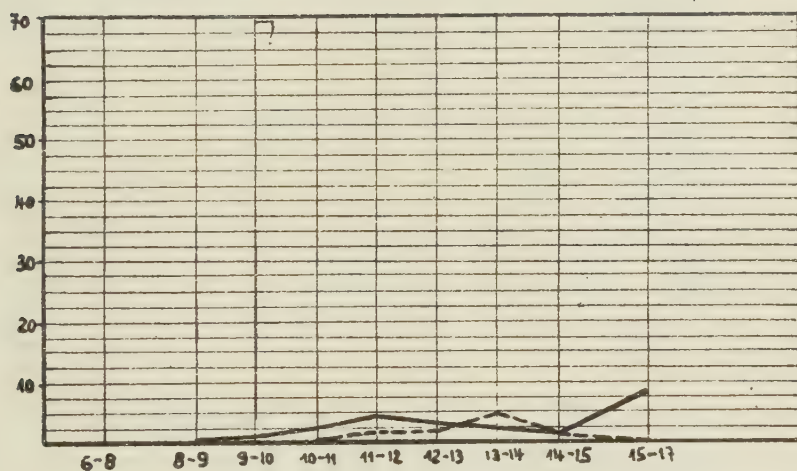


Fig.2-Choix d'idéal: personnalités sociales et scientifiques.

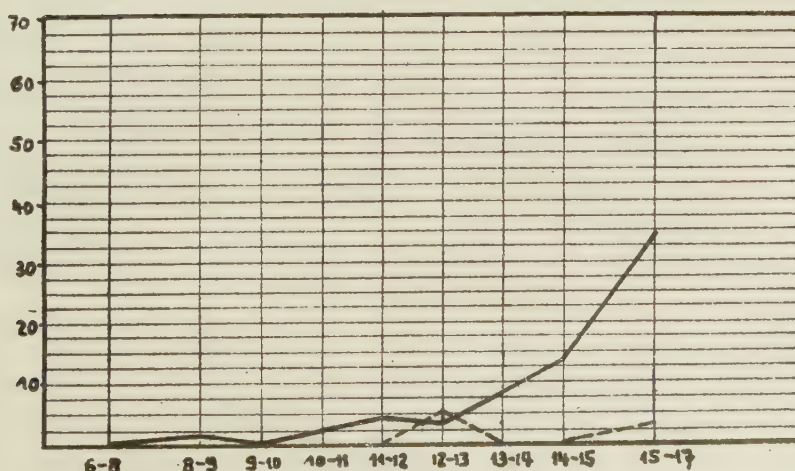


Fig.3 - Choix d'idéal: personnalités politiques.

égende:
 — garçons
 - - - filles

parents comme idéal. La courbe des garçons (Fig. 1) est régulière et montre une décroissance continue de 6-8 ans jusqu'à 14-15 ans. A partir de cet âge, pratiquement, les garçons ne choisissent plus comme idéal leurs parents. La courbe des filles est bien moins régulière. A partir de 10 ans, les filles choisissent les parents plus souvent que les garçons, ce qui paraît s'accorder avec ce que l'on connaît par ailleurs du caractère de la fillette. Au dessous de 10 ans la relation est inverse. Chez les uns et les autres la courbe décroît et atteint pratiquement le zéro à 13 ans. Mais chez les filles il y a une nouvelle poussée à 15 ans.

Un fait normal se dégage du tableau 3, c'est que les filles choisissent beaucoup plus souvent que les garçons dans leur entourage immédiat. La catégorie des personnalités contemporaines donne au contraire un pourcentage plus élevé chez les garçons que chez les filles.

Les savants et les personnalités sociales sont un idéal essentiellement masculin. Ce que le graphique 2 présente semble assez normal, à savoir que les garçons s'intéressent plus jeunes à la vie sociale et scientifique. Les filles semblent suivre uniformément les garçons pour en arriver au même point vers l'âge de 14-15 ans, et puis elles abandonnent nettement un idéal qui ne leur servira pas, alors que les garçons s'élèvent brusquement vers un idéal qu'ils sentent pratique. Les irrégularités de cette courbe sont probablement dues à la fusion dans une seule rubrique de la science et de l'activité sociale.

Le graphique 3 fournit la preuve que l'idéal politique est aussi surtout masculin. L'idéal politique chez le garçon s'élève continuellement avec une courbe beaucoup plus accentuée à partir de 12 jusqu'à 17 ans, et cela montre normalement que le garçon dans cet idéal est pleinement dans son milieu. Cela correspondrait à la période que Claparède signale comme dominée par les intérêts sociaux.

Il est intéressant de remarquer que les personnalités choisies dans cette catégorie peuvent se ranger en 3 groupes distincts : premièrement, personnalités de la guerre mondiale (Foch, Hindenburg, Joffre, Blucher, Guynemer) ; deuxièmement, personnalités politiques (Hoover, Poincaré, Hitler, Karl Marx, Rosa Luxembourg, Herriot, Dawes, Doumergue, Miklas, Ebert, Tardieu, Laval), et troisièmement, pacifistes notoires (Briand, Léon Blum, Gandhi, Jaurès, Stresemann, Pioch). L'on remarque que 16 années après la fin de la guerre, de jeunes enfants n'ayant pas

connu la guerre en citent encore les héros.

Art (Fig. 4). De 8 à 11 ans, les filles semblent avoir des sentiments artistiques plus prononcés que les garçons. L'équilibre s'établit entre 11 et 14 ans. Puis la différence s'accroît de nouveau : le pourcentage des garçons s'élève et celui des filles s'abaisse.

Dans le graphique du cinéma (Fig. 5), les jeunes garçons montrent un besoin d'aventures dès l'âge de 6 à 8 ans et ce désir s'accroît jusqu'à 10 ans. A ce moment, le cinéma perd pour eux de son intérêt, mais les filles qui jusqu'à cet âge s'en étaient désintéressées progressent brutalement jusqu'à l'âge de 14 ans. Alors que chez le jeune garçon l'intérêt premier du cinéma était sorti de leur amour des aventures, il naît chez la fille d'un penchant romanesque et sentimental. Celui-ci se perd nettement à 15 ans, parce que la jeune fille commence à désirer dans la vie un rôle plus réaliste. Le point culminant de la courbe chez la fille se place exactement au même âge où le garçon abandonne nettement cet idéal. Les filles ignorent totalement les récits d'aventures (Tom Mix), mais dès 14 ans, leur vedette préférée est Greta Garbo. Elle est quant à l'âge pour les filles la vedette correspondante à Maurice Chevalier pour les garçons.

La courbe des garçons pour l'idéal sportif (Fig. 6), s'accroît nettement jusqu'à l'âge de 15 ans ; ils sont beaucoup plus sportifs que les filles : la courbe pour elles est assez régulière de 12 à 15 ans.

Histoire. Notre graphique 7 confirme que les garçons ont un sens historique beaucoup plus prononcé que les filles. Ce sens chez les filles se manifeste pendant la période active de la scolarité, c'est-à-dire de 10 à 13 ans. Il disparaît ensuite pour ne plus réapparaître. Chez les garçons, au contraire, le sens historique atteint son point culminant à 14 ans, et disparaît à partir de 15 ans pour faire place aux idéals sociaux, scientifiques et politiques.

Maintenant, nous pourrions essayer de résumer les différentes phases de l'enfance telles qu'elles se présentent d'après le choix de l'idéal. Nous y voyons qu'entre 6 et 10 ans les enfants choisissent surtout leurs modèles parmi les plus proches parents, ensuite parmi les autres personnes de leur entourage immédiat, en troisième lieu parmi les personnalités sociales et parmi leurs maîtres. De cette époque, nous dirons que c'est surtout l'époque familiale et personnelle ; l'enfant entouré par les adultes qui s'occupent de lui et qui le dominent, a tendance à voir en eux des

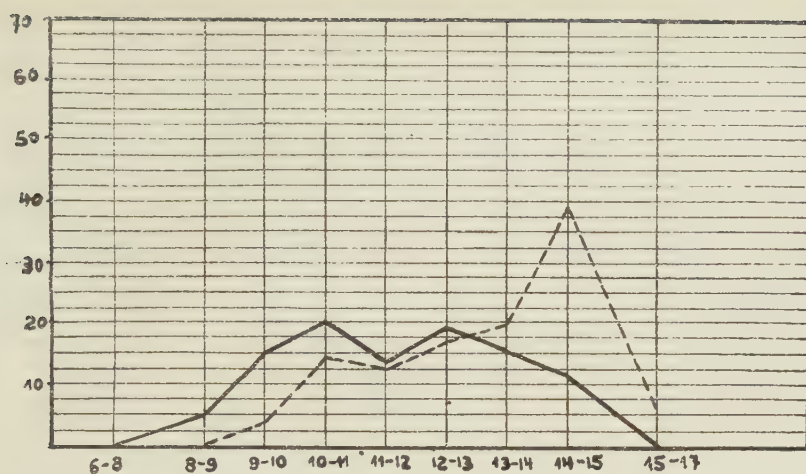


Fig. 4 - Choix d'idéal : Personnalités artistiques .

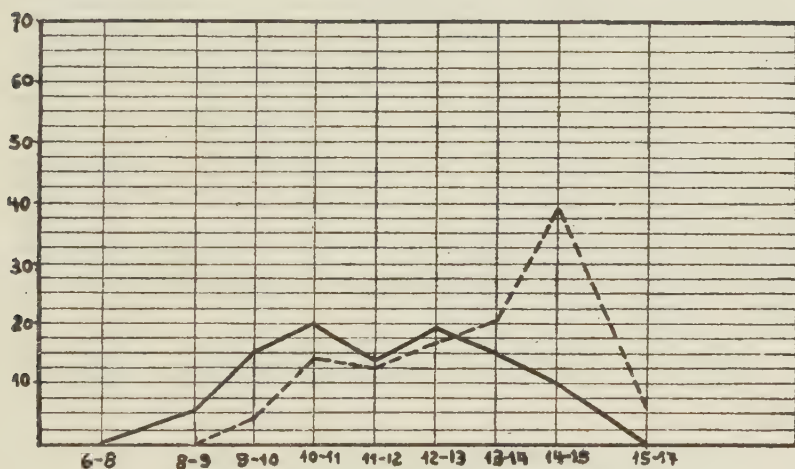


Fig. 5 - Choix d'idéal : Personnalités cinégraphiques.

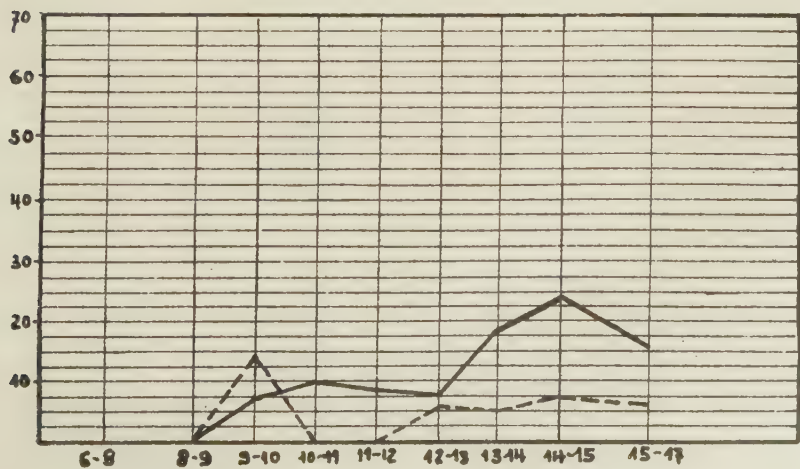


Fig. 6 - Choix d'idéal : Personnalités sportives.

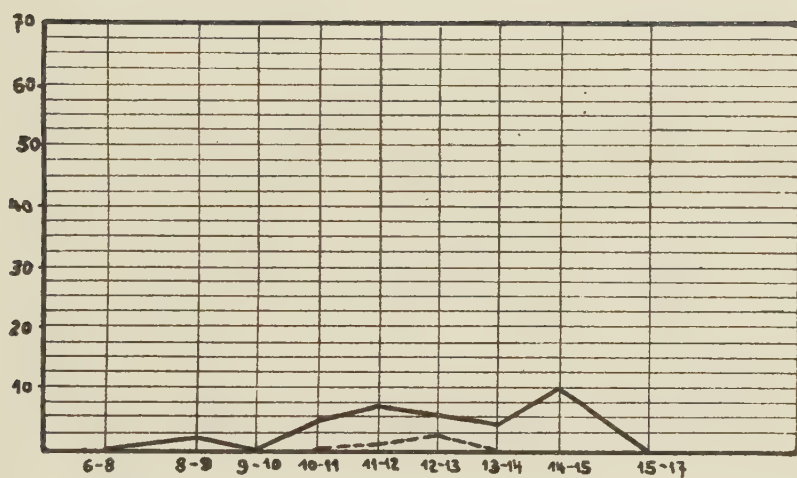


Fig. 7 - Choix d'idéal : Personnalités historiques.

êtres supérieurs auxquels il voudrait ressembler.

De 10 à 12 ans, nous voyons les intérêts personnels déjà bien moins importants, et nous voyons apparaître plus nettement des intérêts d'ordre social, scientifique, politique, artistique et sportif. Mais dans cet ensemble d'intérêts sociaux et artistiques, c'est le cinéma, le grand éducateur des masses populaires, qui occupe la première place. Les vedettes de cinéma frappent l'imagination de l'enfant. A cette époque l'enfant, déjà sorti du cadre étroit de la famille et de l'entourage immédiat, du contact avec les personnes de cet entourage, acquiert une conception plus étendue du monde extérieur. Cette époque à proprement parler est plutôt une période préparatoire aux orages de l'adolescence et à la formation des idéals éthiques et abstraits.

Entre 12 et 15 ans, l'évolution s'accroît davantage encore ; les intérêts artistiques et littéraires augmentent par rapport aux intérêts sociaux et politiques. Nous sommes donc en accord avec ce qui a été remarqué par d'autres auteurs (Claparède, Ferrière, Wermeylen) : c'est la période des intérêts abstraits et idéalistes.

Evolution des motifs en fonction de l'âge.

L'investigation statistique du choix d'idéals dans les différentes phases de l'enfance ne nous donne que des faits relatifs aux divers idéals et intérêts préférés. Pour être certain que ces faits correspondent aux vrais désirs des enfants, que ce ne sont pas seulement des formules apprises qui ne traduisent aucun sentiment vrai ; pour pouvoir examiner la véracité des idéals exprimés, Meumann a déjà signalé l'importance de faire indiquer les motifs. Ces motifs ont été généralement dépouillés d'une façon statistique, c'est-à-dire que l'on a étudié les motifs donnés par les enfants (bon, riche, intelligent, beau, fort, etc.), par rapport au nombre, sexe et âge. On a toujours constaté que les motifs n'ont pas été donnés d'une façon complète. Nous avons donc tâché de prévenir cela en posant les questions de motif pour le choix de l'idéal et de son contraire à part (2° et 4° questions de l'enquête). Cette circonstance a eu l'avantage d'avoir fait réfléchir plus profondément nos sujets sur la question fondamentale de l'idéal et elle a aussi permis des motifs plus sentis et mieux formulés.

Avec ces résultats et d'après notre acception du mot « idéal » — comme étant le symbole simplifié d'une conception individuelle du Moi en relation avec l'univers — et grâce à la cohérence des 15 questions en rapport avec cette acception, nous avons établi

5 classes qui nous ont paru plus adéquates que les classifications habituelles pour le dépouillement des motifs.

1. *Egocentrique*. Sous cette classe se présentent généralement très jeunes enfants ayant un idéal non encore critique, fortement subjectif, personnel et reflété. C'est le cas le plus primitif, pauvre en contenu et à émotivité presque biologique.

Exemples :

« Mon idéal est ma mère »

« parce qu'elle est bonne *envers moi* ».

« Le bon Dieu »

« parce qu'il est gentil ».

et le contraire :

« Le diable »

« parce qu'il est méchant ».

Dans notre figure (voir Fig. 8), l'égocentrique est l'être qui forme son idéal d'après les réactions de l'univers sur lui.

A mesure que l'on dépasse les reflexes ou automatismes les plus élémentaires qui situent l'égocentrique, nous croyons avec Durkheim que tout idéal est une manifestation de la conscience collective. Il y a pourtant pour chaque individu une manière particulière d'interpréter cette conscience. Nous y distinguons copiste, réaliste, créateur et idéaliste.

2. *Copiste*. Cette classe, qui a généralement un choix assez étendu de motifs d'idéal, englobe de nombreuses et diverses qualités qui auraient pu être subdivisées en sous-classes, mais qui ont toutes en commun le sentiment copiste comme trait fondamental. Le sujet se rattache encore à l'égocentrique mais envisage déjà les qualités intrinsèques d'un modèle choisi dans la société contemporaine ou historique, sans en rechercher de signification pour son idéal de vie. On peut remarquer souvent que l'on ne reconnaît guère la valeur innée de l'idéal. C'est ce que l'on pourrait appeler le premier grade de l'objectif et qui est lié encore assez fortement avec l'extérieur. Le cinéma, le sport, l'armée, tous les héros populaires obtiennent ici un grand pourcentage de disciples.

Exemples :

« Greta Garbo »,

« parce qu'elle est belle ».

« Foch »,

« parce qu'il a sauvé son pays ».

« Carnera »,

« parce qu'il est fort ».

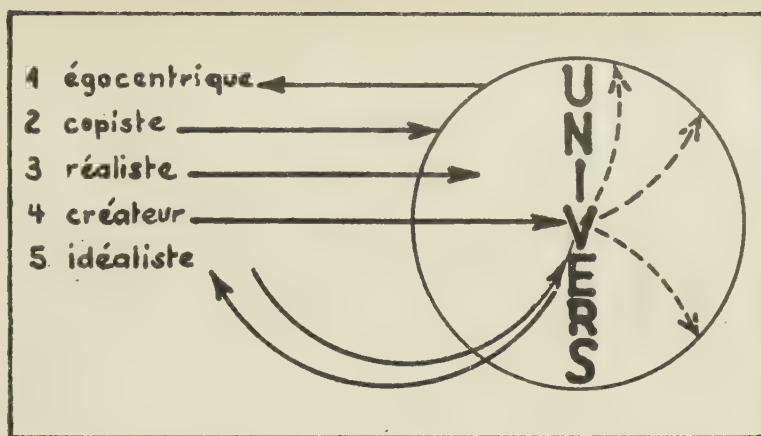


Fig.8 - Explication schématique de la classification des motifs du choix d'idéal.

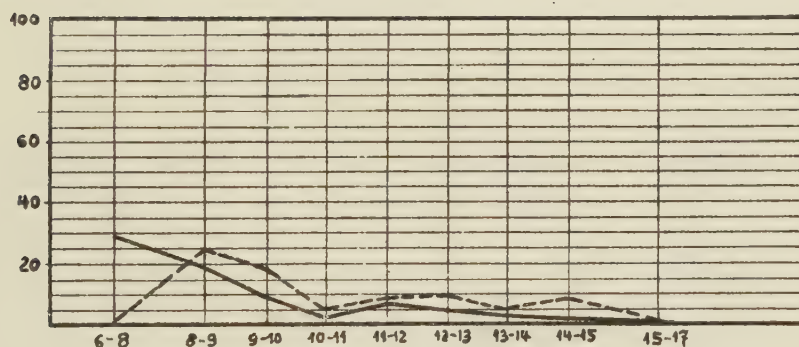


Fig.9 - Motifs égocentriques.

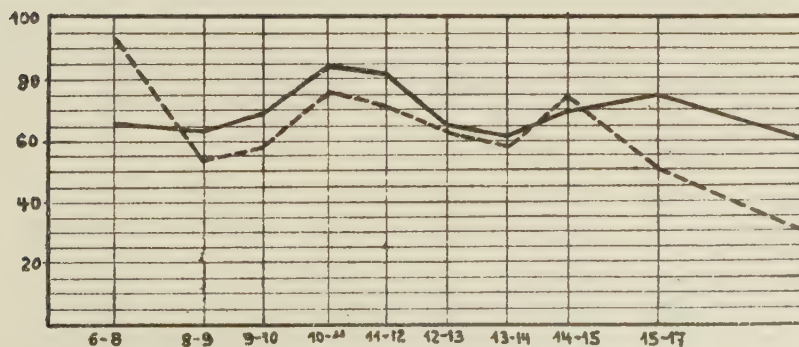


Fig.10 - Motifs copistes



« Victor Hugo »,

« parce qu'être poète est une belle chose ».

« Jésus-Christ »,

« parce qu'il est le modèle des hommes ».

et le contraire de cet idéal :

« Judas »,

« parce que c'est un traître ».

Dans notre figure, ces individus sont représentés par la flèche qui ne va que jusqu'à la surface de l'univers et n'y pénètre pas.

3. *Réaliste*. Dans cette classe, l'idéal se trouve fortement développé par la connaissance de la réalité et de la vie pratique par l'aspiration au succès. Ex. : Ford, Edison. Dans le schéma, il est représenté par la 3^e flèche qui pénètre dans l'univers, non pas très profondément mais suffisamment pour atteindre son idéal de succès.

Exemples :

« Mary Pickford »,

« parce qu'elle gagne beaucoup d'argent ».

« Lindbergh »,

« parce qu'il est fameux ».

4. *Créateur*. Avec cette classe, nous avons désigné ceux dont les motifs précis montrent une vraie compréhension de l'activité créatrice à laquelle s'adonne le modèle. Lorsque l'on a une telle claire conception d'une vie créatrice, l'on a un avantage pratique parce que l'on peut s'adapter à toutes les circonstances et résoudre tous les problèmes qui se présentent dans la vie de la façon la plus économique, c'est-à-dire (c'est ce que signifie le pointillé du schéma) que le créateur a définitivement trouvé un point d'appui, un centre de rayonnement dans l'univers et n'est plus forcé de revenir vers lui-même à chaque problème nouveau, comme doivent le faire les non-créateurs.

Dans notre enquête c'était souvent un idéal formulé par soi-même et bien motivé auquel cependant il manque encore ce qu'il serait nécessaire à avoir un idéal unifié.

5. *Idéaliste*. C'est la classe la plus élevée dans notre représentation de l'idéal et c'est peut-être pour cela que nous n'en avons trouvé que très peu. L'idéaliste reconnaît ses propres aspirations, ses propres forces et les établit dans les faits mêmes de l'univers. Il arrive à utiliser intimement ses connaissances extérieures jointes à ses connaissances intérieures. C'est le plus équi-

libré apte à une grande satisfaction de la vie et à un bonheur profond.

Dans notre schéma il est représenté par une flèche allant à travers l'univers et ramenant à lui avec harmonie sa documentation de la vie extérieure pour sa réalisation personnelle.

L'indication des motifs d'après cette classification nous permettra-t-elle de mieux caractériser les différentes phases de développement de l'idéal chez l'enfant que nous avons tracées ? Nous permettra-t-elle de trouver une norme pour le développement de la règle de vie ? D'après notre classification, si, par exemple, le motif idéaliste se développe trop tôt chez l'enfant, il court le danger de former un caractère instable et prématuré ; dans le cas contraire, il y aurait danger d'atrophie de la vie spirituelle et morale.

Le tableau 4 fournit les mêmes éléments pour les motifs que le tableau 3 pour le choix d'idéal.

Le fait, qui tout d'abord, frappe à l'inspection de ce tableau, c'est avec l'âge la décroissance des motifs égocentriques. Jusqu'à 10 ans, ces motifs ont encore une certaine importance. A 9 ans, il y a encore 19,8 % de filles et 9,2 % de garçons. Ces pourcentages continuent à décroître à partir de 10 ans, or, rappelons que c'est vers cet âge que commencent à apparaître les intérêts en dehors de la famille. Il semblerait donc que le choix d'idéal et le motif de ce choix pourraient être liés et que c'est précisément en raison du bien-être immédiat que les jeunes enfants choisissent leurs parents. D'autre part, nous constatons aussi que chez les filles le pourcentage des motifs égocentriques est plus élevé. Cela souligne le fait signalé plus haut, à savoir que les filles choisissent plus souvent des personnes de leur entourage immédiat que les garçons.

Le motif copiste est le motif le plus considérable ; le pourcentage y varie de 60 à 82. On s'aperçoit que les garçons sont plus copistes que les filles surtout à 9, 10 et 11 ans où l'on remarque une forte influence du cinéma d'aventures. Ce pourcentage reprend de 14 à 17 ans, mais l'influence est maintenant scientifique, artistique et littéraire, comme cela ressort du tableau 3. Il ne nous paraît pas étonnant que le motif copiste soit étendu à tous les âges, parce qu'il est normal que l'enfant copie pour connaître et parce qu'il est vrai aussi que la plus grande majorité des individus moyens se contentent de penser par l'organe de l'opinion publique.

Pour le motif réaliste, les deux sexes s'équilibrent dans une

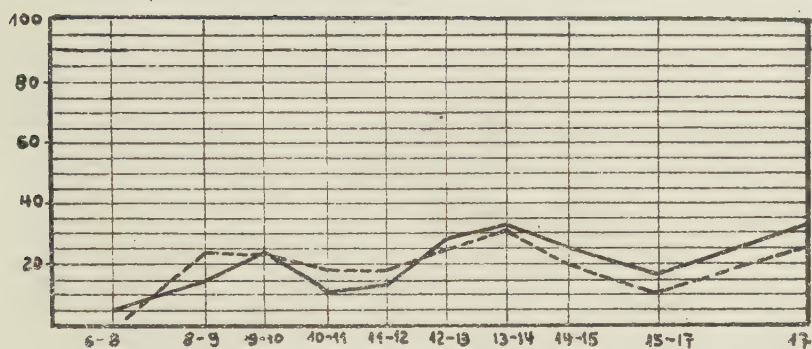


Fig. 11— Motifs réalistes.

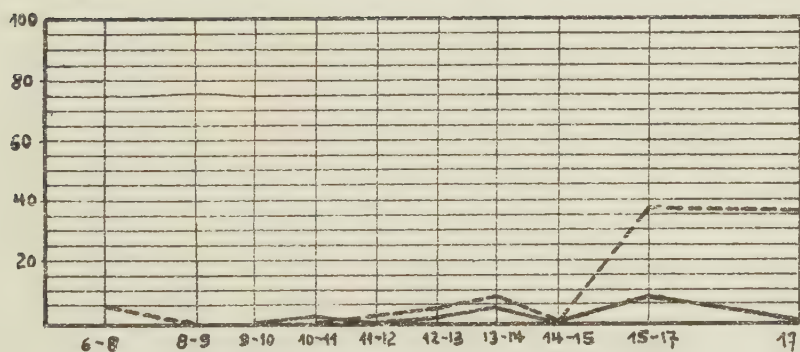


Fig. 12 — Motifs créateurs.

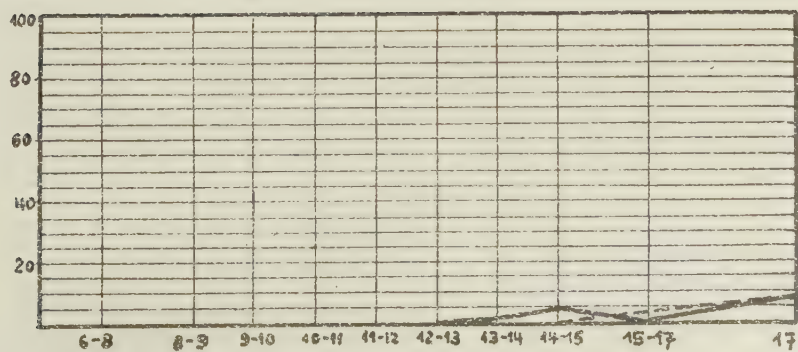


Fig. 13 — Motifs idéalistes.

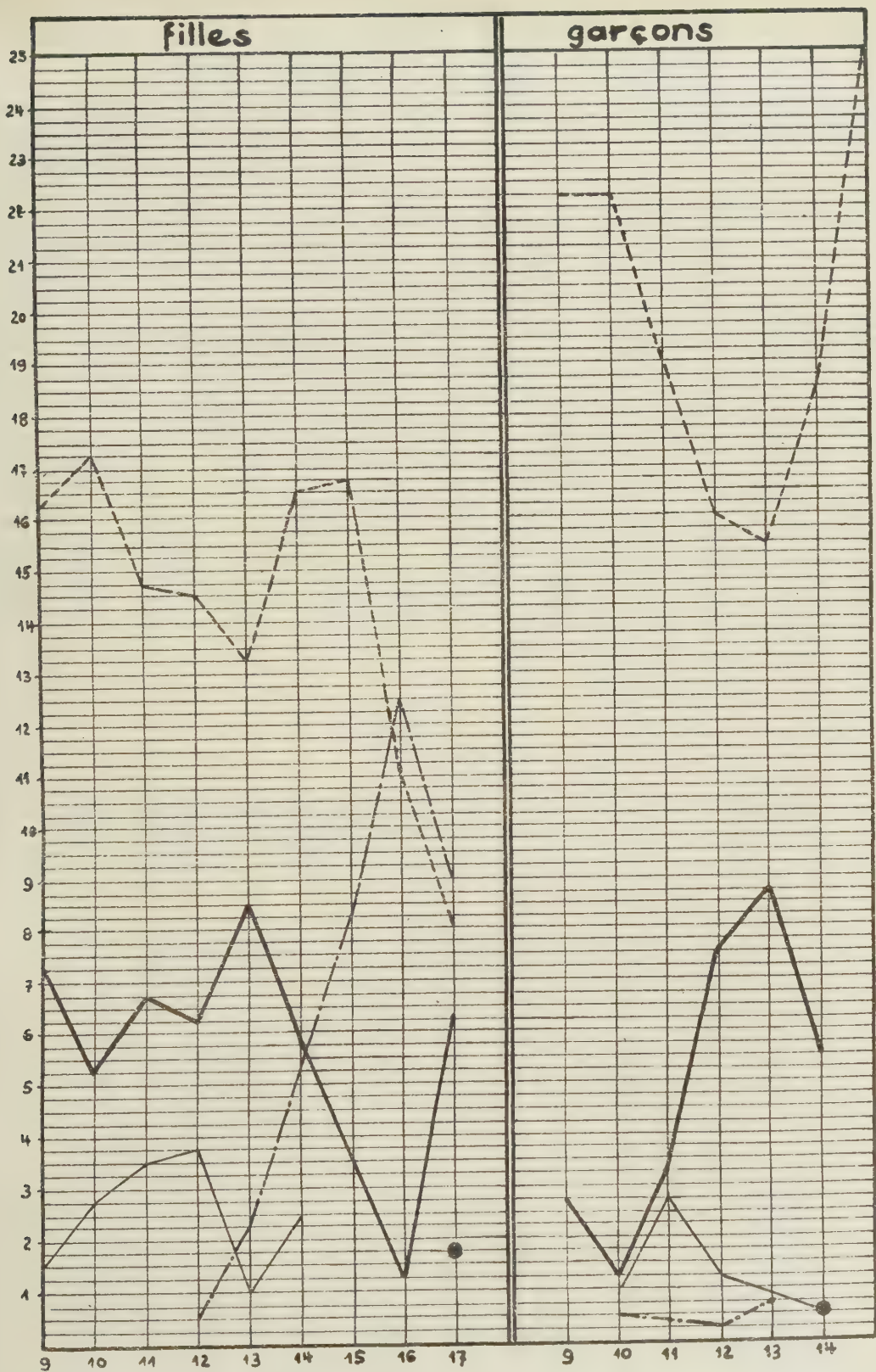


Fig. 14 - Motifs des enfants autrichiens.

Légende: — Egocentrique, - - - - Copiste,
— Réaliste, - . - . Créateur, ● Idéaliste

Tableau 4. Motifs du choix d'idéal.

Classement par âge, sexe et motifs des enfants européens de toutes les écoles publiques et classes sociales réunies sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées.

Âge	6 - 8	8 - 9	9 - 10	10 - 11	11 - 12	12 - 13	13 - 14	14 - 15	15 - 17	17 →	Total
Motif :	19 27,9	11 19,3	9 9,2	2 4,7	8 5,1	6 5,0	2 2,2	1 1,9	0		58 7,5
Egocentrique	0	3 23,1	5 19,8	2 5,4	9 8,7	8 21	3 3,5	5 7,5	0		35 6,1
Copiste	45 66,1	37 64,9	66 68,0	102 84,2	127 84,5	77 64,7	56 61,6	36 69,2	9 75,0	13 59,0	568 71,6
	46 94,2	7 53,9	15 57,8	28 75,8	74 71,8	55 62,7	51 59,3	49 73,2	15 50,0	33 31,7	343 60,0
Réaliste	4 5,9	9 15,8	22 22,7	15 12,4	20 12,8	35 29,4	29 31,9	13 25,0	2 16,7	7 31,8	156 12,6
	0	3 23,1	6 23,1	7 18,9	19 18,4	22 25,0	26 30,2	13 19,4	3 10,0	26 25,0	125 21,8
Créateur	0 1	0 5,9	0 0	2 4,7	1 0,6	1 0,8	0 0	0 0	1 8,3	0	8 1,1
	1	0	0	0	1 1,0	3 3,4	0	0	11 36,7	37 35,6	59 10,3
Idéaliste	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	0 0	1 1,1	2 3,9	0 0	2 9,1	5 0,6
	0	0	0	0	0	0	0	0	1 3,3	8 7,7	9 1,6
Total	68 47	57 43	97 26	121 37	156 103	119 88	91 86	52 67	12 30	22 10,4	795 57,1

Tableau 5.

Classement des idéals par classe sociale pour les enfants européens de 9 à 12 ans de toutes les écoles publiques réunies sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées.

	Choix d'idéal:	Classes sociales					
		A		B		C	
Entourage	Parents	14 5	23,4 19,2	35 14	17,8 23,3	32 15	34,0 26,8
	Maîtres	0 2	0 7,7	3 11	1,5 18,4	2 9	2,1 16,1
	Autres	3 4	5,9 15,4	29 14	44,7 23,3	12 15	12,8 26,8
Personnalités Contemporaines	Social & Science	2 1	3,9 3,9	8 0	4,1 0	1 1	1,1 1,8
	Politique & Militaire	0 0	0 0	4 0	2,0 0	5 0	5,3 0
	Art	5 6	9,8 23,1	17 4	8,6 6,7	3 5	3,2 9,9
	Cinéma	13 4	25,5 15,4	31 4	15,8 6,7	15 8	15,9 14,3
	Sport	5 6	9,8 0	17 3	8,6 5,0	8 0	8,5 0
Personnalités Historiques	Histoire	1 0	2,0 0	5 1	2,5 1,7	6 0	6,4 0
	Littérature	4 4	7,8 15,4	40 8	20,3 13,4	2 1	2,1 1,8
	Bible Religion	0 0	0 0	0 0	0 0	1 1	1,1 1,8
	Formulat. person.	0 0	0 0	1 0	0,5 0	1 1	1,1 1,8
	Métier	4 0	7,8 0	6 4	3,0 1,7	4 0	4,3 0
	Néant			1 0	0,5 0	2 0	2,1 0
	Total	51 26	99,9 100,1	197 60	99,9 100,2	94 56	100,0 100,1

montée lente et peu régulière jusqu'à 13 ans, avec le maximum de 31,9 % pour les garçons et 30,2 % pour les filles. Ensuite, nous constatons une baisse de réalisme dans la durée de l'adolescence — la période naturelle copiste — pendant laquelle il y a une montée copiste générale avec chez les filles une tendance créatrice. A 17 ans le réalisme reprend.

Le nombre de sujets diminue à mesure que le motif d'idéal devient supérieur; c'est ainsi que dans notre tableau nous aurons fort peu de créateurs et encore — hélas — bien moins d'idéalistes. Les très jeunes enfants ont parfois des tendances créatrices très prononcées; c'est un fait plus marqué par le dessin, car le jeune enfant s'exprime plus en dessinant qu'en écrivant. A partir de 10 ans, une montée intéressante se fait sentir jusqu'à l'âge de 14 ans. Si nous avons un fort pourcentage de filles créatrices de 15 à 17 ans, nous le devons à l'Ecole Normale d'Institutrices de jardins d'enfants à Vienne (Autriche) où prédomine un esprit créateur et qui est la seule école secondaire de filles contenue dans ce tableau.

Très tard seulement, nous apercevons quelques motifs idéalistes, dont le plus grand pourcentage (garçons 9 %, filles 8 %), vient après 17 ans.

Les figures 9 à 13 illustrent ce que nous venons de dire au sujet du tableau 4.

Nous avons ajouté, en outre, les graphiques correspondants pour l'Autriche — un pays pour lequel notre documentation est assez représentative — indiquant nettement les interrelations de l'ensemble des cinq motifs séparément pour les filles et les garçons. On peut voir que chez les filles (Fig. 14), les motifs égocentriques montent jusqu'à 12 ans, puis la courbe subit une chute. Les motifs copistes décroissent pendant la période prépubère et depuis jusqu'à l'âge de 15 ans à peu près ils reprennent activement (cinéma romanesque). Puis les motifs copistes décroissent brusquement parce que ici apparaissent les motifs créateurs. Les motifs réalistes ont une montée lente jusqu'à 13 ans : la puberté présente une décroissance de l'orientation réaliste; on remarque que c'est à cette période que les tendances copistes et créatrices prédominent sur le réalisme. Les motifs créateurs montent continuellement jusqu'à l'âge de 16 ans où ils retombent et sont remplacés par les motifs réalistes.

Chez les garçons (Fig. 14), la courbe égocentrique n'est pas très exacte en raison de la documentation insuffisante, cependant elle montre la décroissance avec l'âge. A l'âge de 9 à 10 ans, on

constate un grand nombre de motifs copistes (Cinéma d'aventures), puis une forte décroissance jusqu'à la puberté où elle fait une montée importante. Il semble que la période réaliste se situe ici vers 10 à 13 ans.

L'influence de la classe sociale sur le choix de l'idéal et sur le motif de ce choix.

Au point de vue de notre problème de l'influence qu'exerce la classe sociale dans la formation de l'idéal, nous nous sommes demandé, premièrement : comment se différencient les enfants de nos trois classes A (bourgeoise), B (moyenne), C (prolétaire), dans leurs choix d'idéals ? deuxièmement, dans quelle mesure y a-t-il rapport entre le motif de l'idéal chez l'enfant et la classe sociale à laquelle il appartient ?

Le tableau 5 nous donne le choix d'idéal pour les trois classes prises séparément pour les garçons et les filles de 9 à 12 ans (1). La classe C contient les enfants ayant le plus souvent choisi leurs parents. Dans la catégorie des personnalités contemporaines la classe aisée choisit le plus souvent parmi les personnes sociales et scientifiques, pendant que les personnalités politiques attirent la classe C, sans apparemment influencer la classe A. C'est parmi les personnalités des beaux arts que la classe A a le plus choisi. Viennent ensuite dans l'ordre les classes B et C. Les personnalités cinégraphiques influencent beaucoup les trois classes, principalement la classe A. Il en est de même pour les sports. Dans la 3^e catégorie, l'histoire attire surtout la classe C et la littérature intéresse la classe B. La Bible semble surtout fournir des idéals à la classe C. Les idéals de formulation personnelle se manifestent dans la même classe et pas du tout dans la classe A. Le métier exprimé comme idéal a son maximum dans la classe A, puis la classe C et B.

Quant aux motifs, le tableau 6 nous apprend que les motifs égocentriques augmentent depuis la classe A pour atteindre leur maximum à la classe C. Les motifs copistes ont été le plus souvent formulés par la classe B. Pour les motifs réalistes, on sent chez les garçons un équilibre dans les trois classes, pendant que chez

(1) Nous avons pour d'autres âges et pour certaines classes, notamment, la classe A, trop peu de sujets pour pouvoir établir des comparaisons. On remarque que malgré la fusion des âges de 9 à 12 ans tant pour les écoles que pour les pays, le nombre de sujets reste encore faible. Nous ne donnons ces pourcentages que sous réserves des vérifications ultérieures.

Tableau 6.

Classement des motifs du choix d'idéal par classe sociale pour les enfants européens de 9-12 ans de toutes les écoles publiques réunies sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées.

Motifs	Classes sociales.					
	A		B		C	
Egocentrique	$\frac{2}{2}$	$\frac{31}{8}$	$\frac{6}{5}$	$\frac{3}{9,3}$	$\frac{8}{6}$	$\frac{7,5}{12,8}$
Copiste	$\frac{41}{15}$	$\frac{78,8}{60}$	$\frac{159}{42}$	$\frac{80,3}{66,6}$	$\frac{70}{32}$	$\frac{74,7}{58,4}$
Réaliste	$\frac{9}{10}$	$\frac{17,3}{32}$	$\frac{32}{13}$	$\frac{16,2}{24,1}$	$\frac{16}{8}$	$\frac{17}{17}$
Créateur			$\frac{4}{0}$	$\frac{0,5}{0}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{1,1}{2,1}$
Idéaliste						
Total	$\frac{52}{27}$		$\frac{198}{60}$		$\frac{95}{47}$	

Tableau 7.

Tableau comparatif entre l'Europe et l'Amérique relativement au choix d'idéal pour les enfants de 9-12 ans.

		Europe		Amérique	
Entourage	Parents	$\frac{86}{41}$	$\frac{23,8}{24,7}$	$\frac{18}{39}$	$\frac{11,3}{37,5}$
	Maîtres	$\frac{6}{26}$	$\frac{1,7}{15,7}$	$\frac{15}{9}$	$\frac{9,4}{8,7}$
	Autres	$\frac{49}{42}$	$\frac{13,6}{25,3}$	$\frac{24}{24}$	$\frac{15,0}{23,0}$
Personnalités Contemporaines	Social & Science	$\frac{11}{2}$	$\frac{3,1}{1,2}$	$\frac{48}{0}$	$\frac{30,0}{0}$
	Politique & Militaire	$\frac{9}{0}$	$\frac{2,5}{0}$	$\frac{12}{0}$	$\frac{7,5}{0}$
	Art	$\frac{25}{15}$	$\frac{6,9}{9,0}$	$\frac{0}{6}$	$\frac{0}{5,8}$
	Cinéma	$\frac{58}{19}$	$\frac{16,1}{11,5}$	$\frac{25}{1}$	$\frac{15,7}{1,0}$
	Sport	$\frac{32}{4}$	$\frac{8,9}{2,4}$	$\frac{2}{4}$	$\frac{1,3}{3,8}$
Personnalités Historiques	Histoire	$\frac{15}{1}$	$\frac{4,2}{0,6}$	$\frac{12}{11}$	$\frac{7,5}{10,6}$
	Littérature	$\frac{50}{13}$	$\frac{13,9}{7,8}$	$\frac{2}{6}$	$\frac{1,3}{5,8}$
	Bible & Religion	$\frac{1}{1}$	$\frac{0,3}{0,6}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{0,6}{1,0}$
	Formul. Personn.	$\frac{2}{1}$	$\frac{0,6}{0,6}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{0}{1,0}$
	Métier	$\frac{14}{1}$	$\frac{3,9}{0,6}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{0,6}{1,9}$
	Néant	$\frac{3}{0}$	$\frac{0,8}{0}$	$\frac{0}{0}$	$\frac{0}{0}$
	Total	$\frac{361}{166}$		$\frac{160}{104}$	

les filles on constate un décroissement continuuel de la classe A à la classe C. Les motifs créateurs, peu nombreux dans l'ensemble, se manifestent surtout dans la classe C et un peu dans la classe B. Il n'est pas étonnant de ne pas trouver dans cette table, relative à des enfants de 9 à 12 ans, des motifs idéalistes selon notre conception du terme.

Influences nationales.

Il fallait renoncer à faire des comparaisons nationales, nos documents n'étant pas assez représentatifs. Nous n'avons pu que comparer le choix d'idéal de l'Europe représentée par la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche avec celui de l'U.S.A., représentée par Urbana, Ohio et Schertz, Texas.

Tableau 7, comparant l'Europe et l'Amérique relativement au choix d'idéal pour les enfants de 9 à 12 ans (1), permet les observations suivantes :

Dans la catégorie de l'entourage l'on remarque que les filles Américaines sont plus attachées au choix de leurs parents, alors que nous pouvons faire la même remarque pour les garçons Européens. Les garçons Américains désirent beaucoup plus ressembler à leurs professeurs que les garçons Européens, alors que les filles d'Europe veulent au contraire ressembler à leurs maîtresses plus souvent que les filles Américaines. Parmi les autres personnes de l'entourage le pourcentage est à peu près égal en Europe et en Amérique.

Dans la catégorie des personnalités contemporaines, il est intéressant d'observer qu'il n'y a pas de filles Américaines ayant un idéal social et scientifique, mais un pourcentage beaucoup plus fort (30 %) se rencontre chez les garçons Américains. En politique c'est encore l'Amérique qui domine et l'on constate qu'aucune fille de deux continents ne s'intéresse à la politique. L'art en Amérique, sur notre tableau, ne présente aucune activité de la part des garçons mais une activité assez appréciable de la part des filles. En Europe l'activité artistique est beaucoup plus prononcée qu'en Amérique (garçons 7 %, filles 9 %). Le cinéma ne semble pas intéresser les filles Américaines de 9 à 12 ans (ce qui est en accord

(1) On trouvera à la fin de cet ouvrage la table générale du choix d'idéal pour l'U.S.A. Quant à celle des motifs, elle a été détruite l'an dernier après avoir été utilisée dans des articles publiés antérieurement (« Research in Education at Urbana », *Bulletin of Urbana University*, vol. 79, n° 2, Mai 1930. — « Ideals of Urbana Children », *The Citizen*, 10 Juin 1930.)

avec notre graphique sur le cinéma) alors que les garçons montrent une activité assez grande. En Europe les filles attachent au cinéma une importance aussi marquée que les garçons. L'activité sportive est plus marquante chez les enfants européens de 9 à 12 ans, alors que l'histoire semble plus intéresser les enfants américains. Le contraire nous aurait paru plus normal. La littérature influence beaucoup les garçons et les filles européens et fort peu les garçons américains et plus les américaines. Le métier choisi comme idéal intéresse plus les enfants européens de 9 à 12 ans, que les enfants américains du même âge.

Il y aurait lieu pour les comparaisons nationales de reprendre et d'étudier dans chaque questionnaire les réponses les plus typiques des enfants aux points de vue psychologique, linguistique, social et moral. C'est la méthode employée avec succès dans les enquêtes menées par Mlle Alice Descœudres (1). S'il est vrai que la plupart des réponses sont occasionnées par une pensée passagère ou une expérience momentanée, elles sont aussi déterminées plus profondément d'une façon certaine par des influences de la maison, de l'école, du pays. Ainsi cette étude d'expressions, de petits faits, des pensées générales permettrait de dégager une orientation de l'esprit de la nation. Mais ce travail demanderait beaucoup trop de temps pour être entrepris ici. Nous ne pouvons qu'en donner un léger aperçu :

De nombreuses réponses se rapportent aux acteurs et actrices de cinéma. A la première question des enfants de Schertz, Texas ont répondu :

« Greta Garbo, parce qu'elle est belle et admirée par tous les hommes ».

« Harold Lloyd, parce qu'il gagne de l'argent en s'amusant ».

« Greta Garbo, parce que je serais assez riche pour voyager autour du monde ».

« Charlie Chaplin, parce que c'est un des artistes les plus riches du monde ».

« Emil Jannings, parce qu'il est un grand artiste de cinéma et que ça lui permet de gagner beaucoup d'argent ».

« Miss America, parce qu'elle est belle, qu'elle a de l'honneur et de l'argent ».

L'on peut déjà dans ces quelques réponses imaginer les senti-

(1) Descœudres, A, *Ce que pensent les Enfants*, Editions Forum, Neuchâtel et Genève, 1924.

ments au sujet de la situation sociale et de l'argent, qui sont conformes à l'esprit facile et réaliste du Sud des Etats-Unis.

Voici maintenant, prises au hasard, quelques réponses provenant d'Urbana, O. :

« Je voudrais être comme Georges Washington, parce qu'il ne put jamais mentir ».

« Je ne voudrais pas être Hoover, parce qu'il est exposé (au danger) d'être fusillé et n'obtient pas assez d'air pur ».

« Henri Ford, afin d'avoir de l'argent ».

« Je voudrais être comme X..., parce qu'il est un honnête garçon et quand il finira ses études au « collège », il pourra gagner sa vie en jouant du saxophone ».

« Je voudrais être « homme de lettres », parce qu'il y en a qui vivent une bonne vie, mais je ne voudrais pas être comme ceux qui ne sont pas corrects avec Dieu ».

« Je voudrais être comme les pionniers qui ont fondé notre pays, parce qu'ils étaient si courageux et qu'ils ont supporté beaucoup de difficultés ».

« William Penn, parce qu'il était si beau quand il avait 22 ans ».

« Je voudrais être Edison, parce qu'il y a encore beaucoup à réaliser dans son champ, et je ne voudrais pas être Wilson, parce qu'il a fait la guerre sans beaucoup réfléchir ».

« Je ne voudrais pas être Edison, parce que je suis par nature nerveux et si j'aurais longtemps à penser, je deviendrais assommé ».

« Je voudrais être comme Mme Hoover, parce qu'elle est une femme d'affaires et qu'elle donne toujours de bonnes causeries aux garçons et aux filles scouts d'Amérique et que c'est une femme sociable que j'aime beaucoup ».

Ces réponses sont aussi caractéristiques de la morale de la province Américaine.

Notre recherche parmi les réponses françaises, belges et allemandes sur les noms mal orthographiés des artistes de cinéma permettrait de dégager des particularités linguistiques :

Artistes	Français	Belges	Allemands
Douglas Fairbanks	Douglasse Fairbanque		
Charlie Chaplin	Charlot Chaplin Charo Chalpan Charleau Chale Chaplen	Charlichaplin Charlo Charlie Chaplie	Charly Chaplin Schale Schaplin
Tom Mix	Tom X	Tom Mic	Tomix Domix Tomiks
Ramon Novarro	Raimond Novaro		
Buster Keaton	Mester Quitten Buster Kiton Besterquiton		
Harold Lloyd		Arroloyde	Harryloid
Harry Piel			Harebû

Des réponses se rapportant à des questions sociales, comme par exemple l'alcoolisme :

« Je ne voudrais pas être cabaretier ou débiteur de stupéfiants, car ils conduisent l'humanité à la débauche ». (Belge 14 ans).

« Je ne voudrais pas être mon cousin, parce que quand il est saoul, il est méchant ». (Français, 9 ans).

..

En compulsant les documents on est frappé dans les ateliers-écoles par un petit fait caractéristique. Le tiers environ des filles oublient d'indiquer leur sexe en haut du questionnaire, où ce renseignement est demandé. Nous trouvons, en effet, sur 94 élèves des ateliers-écoles filles 30, soit 31,90 %, qui ont oublié de mettre ces indications ; au contraire, sur 275 garçons, nous n'en trouvons que 2, soit 0,73 %, coupables du même oubli.

De plus, on remarque que les garçons ne se contentent pas de barrer seulement le mot fille ou d'ajouter le mot garçon, ils font l'un et l'autre.

A l'école des Roches, sur 273 garçons, aucun n'a commis cet oubli. Sur 15 filles, une seule a oublié d'indiquer son sexe. Ce fait serait-il dû à une plus grande précision des garçons ? Il ne semble pas, si l'on note que le nombre des garçons n'ayant pas indiqué la profession du père est plus élevé que le nombre des filles qui seraient dans le même cas. En effet, sur 275 élèves garçons des ateliers-écoles, il y en a 26, soit 9,5 %, qui ont omis d'indiquer la profession du père. Parmi les 94 filles de cette même école, il n'y en a pas une qui ait commis cet oubli.

Le fait d'un manque de précision étant donc écarté, on peut se demander si les filles, en particulier celles qui, élèves des ateliers-écoles, se préparent activement à un métier, ne ressentent pas d'une façon peut-être subconsciente l'infériorité sociale de leur sexe. On pourrait penser alors que ces oublis, en accord lointain avec la conception de Freud, seraient le résultat d'un désir refoulé.

En tout cas, les observations que chacun peut faire dans la vie courante montrent fréquemment, parmi les jeunes filles contemporaines, une certaine conscience de l'infériorité féminine, au contraire, il est rare d'observer des garçons qui auraient aimé ressembler à des filles, et on sait même que le mot fille appliqué à un garçon est ressenti comme une injure profonde.

Par ailleurs, on remarque que bien des filles signalent un homme comme le modèle auquel elles veulent ressembler ; il n'y a pour ainsi dire point de garçons qui soient séduits par un modèle féminin ! Il est vrai que les chances de choix ne sont pas égales, et que les femmes célèbres ne constituent qu'une faible minorité dans l'humanité.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que les oublis caractéristiques dont nous venons de parler ne sont peut être pas le jeu d'un hasard, et étant donné que l'interprétation que nous suggérons semble cadrer ainsi avec d'autres observations nous pourrions dire, si nous ne craignons pas de paraître présomptueux, que c'est presque une sorte de démonstration statistique à l'appui de l'interprétation Freudienne des actes manqués.

CHAPITRE V

LES IDEALS DES ENFANTS EXPRIMES DANS LEURS DESSINS

Les études psychologiques sur le dessin enfantin.

Les questions qui se posent au sujet de la partie dessinée de notre enquête.

Si les expressions *verbales* peuvent nous renseigner sur l'idéal de l'enfant, en examinant ses *actions* l'on peut acquérir encore des informations de grand intérêt. Le dessin est une de ces sources.

Les travaux des psychologues dans ce domaine ont été poursuivis des points de vue divers. Les uns ont confronté le dessin enfantin avec le dessin des primitifs. D'autres, les psychanalystes, ont cru pouvoir discerner dans les dessins spontanés des enfants des désirs plus ou moins refoulés. Les plus importantes études ont été faites au point de vue de l'évolution du dessin et ce sont ces études qui, pour notre problème d'idéal, nous intéressent ici, parce que il nous semble que, si la question que nous nous sommes posée, (voir p. 8) s'il existe une « norme » d'évolution dans le développement de l'idéal pendant les différentes phases de l'enfance est confirmée, ce seront justement les dessins qui doivent nous démontrer le plus clairement ce graduel développement.

Les études sont si nombreuses qu'il est impossible de les mentionner toutes ; citons donc seulement les psychologues qui ont fait des études fondamentales sur l'évolution et la psychologie du dessin enfantin : Barnes et Brown — Américains, les Allemands

Meumann et Kerschensteiner, le Français Luquet, l'Anglais Sully et le Belge Rouma.

Dans l'évolution du dessin enfantin l'on distingue généralement les stades de développement suivants : le griffonnage, la transition du griffonnage au dessin schématique, le dessin schématique, l'automatisme, l'orientation, la perspective, la représentation du mouvement, le coloris et l'ornement. Meumann (1), considère le griffonnage enfantin comme correspondant à une impression avant-coureuse du dessin mais il ajoute que l'enfant ne dessine pas mais plutôt raconte, décrit ou énumère des qualités : « L'enfant ne dessine pas mais plutôt raconte, décrit ou énumère ce qu'il sait de son père ou d'un quelconque autre *modèle* et de leur apparence... et ce sont les parties les plus importantes du sujet qui apparaissent en relief dans une observation directe. Ce griffonnage était considéré avant comme un mouvement désordonné du crayon, mais nous voyons qu'il s'y montre déjà un développement. De cela, on peut voir qu'apparaissent, au petit dessinateur, des idées d'une vraie représentation graphique ».

Luquet (2) dans son excellent ouvrage sur les éléments et l'évolution du dessin enfantin, démontre que le dessin enfantin est essentiellement et volontairement réaliste par le choix des motifs ainsi que dans l'exécution. Nos études confirment le point de vue de Luquet quant au réalisme de dessins *per se* exécutés en classe ou faits au hasard pour le propre plaisir de l'enfant. Mais nous avons dans notre enquête un choix de questions qui prédisposent l'enfant à traiter ses dessins avec l'idée de l'idéal, et nous proposons de considérer que ces dessins ainsi présentés possèdent, à côté du réalisme défini par Luquet, des relations avec le choix et motif d'idéal de vie chez l'enfant, motif qui peut être créateur et idéaliste autant que réaliste (voir nos définitions de ces termes p. 35). Les dessins exécutés dans de telles conditions correspondent mieux à l'idéal que les dessins habituellement traités sur demande ou par hasard.

15. Au dos de ce questionnaire, exécutez les dessins suivants :

- Case 1 : Ce qui vous plaît le mieux.
- Case 2 : Ce qui vous est le plus facile.
- Case 3 : Copiez dans un livre une image.
- Case 4 : Décorez le carré i primé.

(1) Meumann, *Vorlesungen*, Leipzig, 1911, III, p. 700.

(2) Luquet, *Le Dessin Enfantin*, Paris, Alcan, 1927.

Ces quatre questions éveillent-elles chez l'enfant l'impression imagée de l'idéal mentionné par écrit, ou ne sont-elles seulement que le reflet d'une pensée passagère ? Comment l'enfant lui-même juge-t-il et nos questions et ses dessins ? Y a-t-il une relation entre l'évolution du dessin chez l'enfant et l'évolution de son idéal de vie ? Comment s'expliquer les témoignages d'unité ou de disparité de l'inspiration artistique dans les différentes phases de l'enfance ? Dans quelle mesure les idéals nationaux, sociaux, familiaux, religieux, trouvent-ils un écho dans l'art enfantin ?

Dans la mesure où le permet notre documentation et avec la quantité considérable de dessins que nous avons obtenue, nous essayerons de répondre à ces questions.

Le choix et le motif du dessin en relation avec le choix et le motif d'idéal chez l'enfant.

« Case 1 : Exécutez le dessin qui vous plaît le mieux ».

Ici, nous trouvons déjà des motifs ayant animé les enfants qui ont consciemment exécuté le premier dessin avec l'idée directrice d'une conception partielle de l'idéal.

Certains ont tellement bien senti idéalement la question qu'ils ont répondu par écrit : « C'est la nature ; je ne peux pas la dessiner », « la nature : je ne sais pas la représenter », ce qui me plaît le mieux est immatériel », « je ne sais pas dessiner ce que j'aime le mieux », « mon idéal ne se dessine pas », « je ne connais pas assez ce que j'aime le mieux pour le dessiner ».

D'autres ont dessiné leur idéal en y ajoutant une légende soulignant le symbole d'idéal contenu dans le dessin. Exemples :

9 ans	filles	poupée dans un berceau	jouer avec ma poupée
10 ans	garçon	soleil	un <i>beau</i> soleil
10 ans	filles	piano	la musique
11 ans	filles	filles lisant	ce dessin représente mon occupation préférée : la lecture
12 ans	filles	montagnes	j'aime les montagnes
12 ans	garçon	cheval, bicyclette, auto	voici les choses que j'aimerais faire :
15 ans	garçon	moto aux courses	de la vitesse
16 ans	filles	colombe	un idéal de paix
17 ans	garçon	carte d'Europe	Etats-Unis d'Europe

Quelques exemples concrets de réponses et dessins formant

un tout en leurs 15 questions et émanant du choix de motifs d'idéals différents suivant notre classification :

Un garçon de 14 ans, que nous avons classé comme copiste à cause de son vague choix de motifs non unifiés, a dessiné une montre comme étant ce qui lui plaisait le mieux. Nous donnons ci-dessous sa partie écrite :

REPONSES

A

- 1 Maurice Chevalier
- 2 Parce qu'il fait du cinéma
- 3 Mussolini
- 4 Je ne sais pas
- 5 Marin
- 6 Motocyclette

B

- 7 Géographie
- 8 Mathématiques
- 9 Romans policiers
- 10 Maurice Leblanc et Gaston Leroux
Maurice Chevalier
- 11 Travailler
- 12 Devoirs de mathématiques

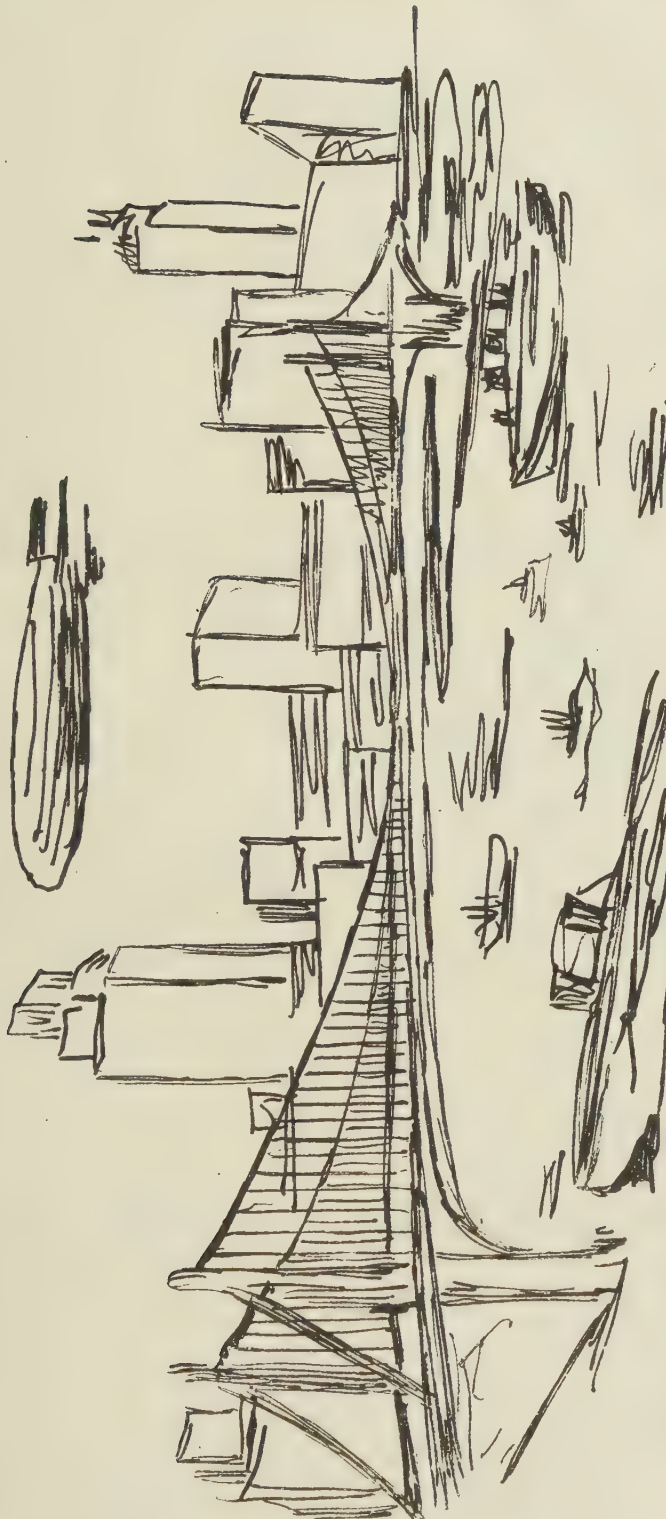
C

- 13 Indifférente et plutôt mauvaise
- 14 La bonté et la méchanceté
Ce qui fait plaisir (contraire)
Ce qui est juste (contraire)

Un autrichien de 17 ans, que nous avons classé parmi les réalistes à cause de son choix de motifs pratiques et ambitieux, a dessiné un large pont suspendu au dessus d'un port qui doit, par les gratte-ciels qui en forment le fond, être New-York, avec dans le ciel un dirigeable rigide et sur l'eau des canots à vapeur, a souligné ce dessin de la légende suivante :

Das Land der Männer der Jetztzeit! (Le pays des hommes modernes).

Das Land der Männer des Egoismus! (Le pays des égoïstes).

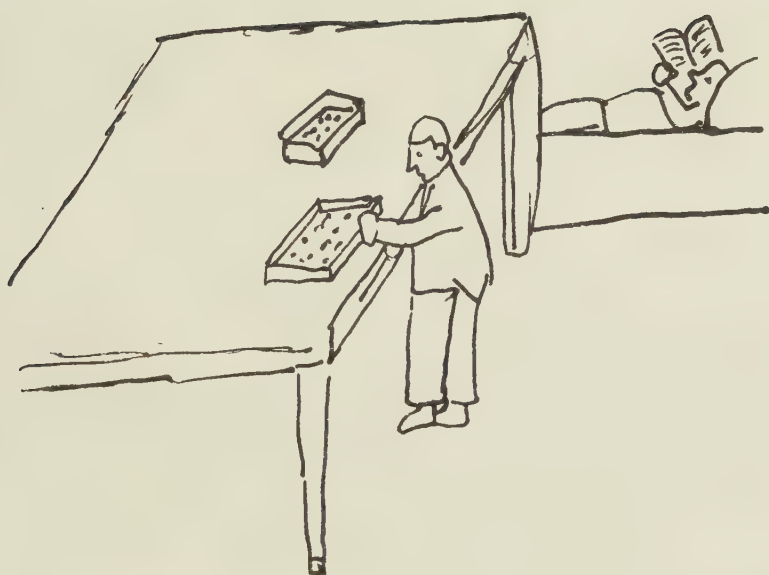


Das Land der Kämmer der Jetztzeit!
" " " des Egoismus!

Le pays des hommes modernes!
" " " égoïstes!

Dessin1. - Ecole Normale, Vienne (Autriche) GARGON, 17 ans.

RÉALISTE



Dess. 2. — ECOLE DECROLY. GARÇON BELGE, 11 ans

CRÉATEUR

Mettons en regard ses réponses écrites :

REPONSES

A

- 1 Moi-même
- 2 Parce que seul l'égoïsme fait progresser l'homme
- 3 Un ouvrier alcoolique
- 4 Il me paraît être le plus bas et le plus misérable
- 5 Instituteur
- 6 Motocyclette

B

- 7 Allemand, chimie, minéralogie
- 8 Religion
- 9 Les romans précurseurs
- 10 Egmont Colerus
Buster Keaton
- 11 Le sport
- 12 Apprendre par cœur

C

- 13 Chacun est un homme
- 14 Tout ce que ma conscience me dit de faire est bien

Un enfant belge, élève à l'Ecole Decroly, de 11 ans, que nous avons classé parmi les créateurs à cause de la compréhension complète des motifs précis que lui suggère son modèle, a dessiné une table sur laquelle un homme classe des insectes dans des boîtes pendant qu'au fond un autre personnage porte toute son attention à lire.

Voilà comment il répond à nos questions :

REPONSES

A

- 1 Je voudrais être Fabre
- 2 Parce qu'il était un savant dans les bêtes
- 3 Je ne voudrais jamais être un mendiant
- 4 Parce qu'il ne travaille pas et vit aux dépens des autres
- 5 Je voudrais devenir naturaliste
- 8 J'aimerais recevoir un beau microscope pour étudier des insectes

B

- 7 La leçon que je préfère est l'Anglais
- 8 J'aime le moins le calcul
- 9 Je préfère les livres des insectes et des voyages
- 10 Mon auteur favori est J. Verne ou Fabre ; mon artiste de cinéma favori est D. Fairbanks
- 11 Mon occupation préférée est le dessin et la lecture
- 12 Ma plus ennuyeuse occupation est de faire de l'ordre

C

- 13 Mon attitude envers les étrangers est plutôt polie
- 14 Le bien est de travailler ; le mal de voler ; le bon d'enseigner ; le juste d'être franc ; l'injuste d'être faux.

Un Allemand de 18 ans que nous avons classé comme idéaliste, à cause de l'utilisation qu'il fait de ses connaissances d'extérieur pour l'évolution de son « moi » intérieur et de sa compréhension claire de la place de la valeur de l'idéal dans sa vie, a dessiné une scène de *Siegfried* (opéra de Wagner).

En regard voici les réponses qu'il a fourni à notre enquête :

REPONSES

A

- 1 Gottfried Keller.
- 2 J'ai lu toutes ses œuvres. J'aime surtout son roman « Le vert Henri » ; il y présente son développement intérieur et je crois y comprendre le poète, d'autant plus que je peux sentir beaucoup aussi d'après la vie que j'ai menée jusqu'ici et c'est pourquoi je l'ai senti doublement, l'ayant vécu.
- 3 Je n'ai pas encore rencontré un homme qui, malgré beaucoup de mauvais traits de caractère n'inspire pas d'admiration dans un point ou un autre et ne mérite d'être imité.
- 5 Instituteur.
- 6 Tous les extraits de piano (dramas tonnants) de Wagner.

B

- 7 Je ne puis nommer une leçon. Chaque fois qu'une chose m'intéresse, je n'ai pu rester à l'approfondir, car pendant la leçon une pensée en provoque une autre et à la maison



Wotan: „Heil dir, weiser Schmied!“

Dess. 3. — ALLEMAND, 18 ans.
IDÉALISTE

j'ai rarement le temps de rechercher dans un domaine quelconque. Ainsi n'ai-je toujours trouvé de la joie que temporairement dans une leçon, comme, par exemple : histoire de la littérature, mathématique, géographie, histoire, dessin, Religion.

- 8 Histoire naturelle, agriculture. Bien que je sois assez sensitif devant la nature et malgré le fait que j'avais envers elle les meilleures intentions, j'ai apporté à ces leçons un manque d'attention et je n'ai pas réussi dans ces sujets. C'est pourquoi je ne les aime pas.
- 9 La biographie des hommes célèbres.
- 10 Gottfried Keller (Quand j'avais de 9 à 14 ans, c'était Sonnleitner dont j'ai lu très souvent et que je lirai encore *Les Enfants de l'Enfer*, car ils me plaisent de plus en plus). Maintenant je commence aussi à connaître Schiller. Je ne vais pas au cinéma (je préfère le théâtre et l'opéra).
- 11 Lire de bons livres, dessiner, faire de la musique (quoi que je joue mal).
- 12 Apprendre l'histoire naturelle et l'agriculture.

C

- 13 Chaque étranger a pour moi la même valeur que n'importe lequel de mes compatriotes et c'est pourquoi je ne me ferai un jugement sur lui qu'au point de vue général et humain, et j'éviterai de le rencontrer sur des raisons nationales quelconques et sur des préjugés.
- 14 Tout ce qui aide l'homme à se former une conception de vie plus haute (idéal) en regard avec la réalité est bon — seul un homme qui vit sans aucun idéal peut devenir mauvais, mais sans cependant le devenir tout à fait dans la profondeur de son âme.

Dans les exemples qui suivent, le rôle des diverses influences de la société se manifeste nettement dans le dessin de la première case, qui est en relation directe avec principalement la partie A du questionnaire :

REPONSES

- 1 Ce que je voudrais être et ce que je ne serai probablement pas : Beethoven, Breyhel.
 - 2 Car ce sont des artistes qui sont des hommes.
 - 5 Peintre.
- Garçon de 14 ans *idéal artistique* (Voir dessin 4).

REPONSES

- 1 Briand
- 2 Parce qu'il est l'apôtre de la paix.
- 3 Napoléon I^{er}.
- 4 Parce qu'il a été enivré de la guerre et des conquêtes, qu'il a conquis la gloire par le sang des hommes.
- 10 Duhamel.
- 14 Le bien : amour de la paix et conciliation des peuples ; le mal : amour de la guerre et disputes entre pays.

Garçon de 17 ans *idéal pacifique* (Voir dessin 5).

REPONSES

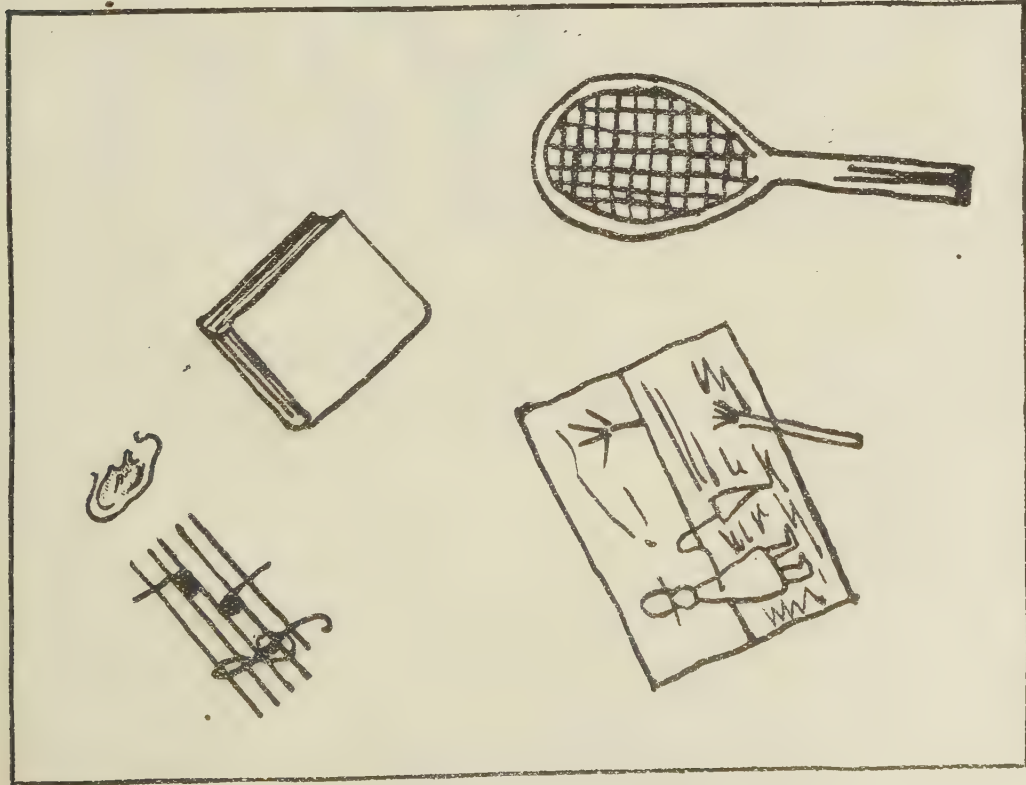
- 1 Je voudrais ressembler à Salomon roi d'Israël à cause de sa sagesse qu'il a eu pour son peuple, pour ses beaux jugements faits si sagement, pour son bon caractère et aussi parce qu'il était fidèle à la religion juive.
- 3 Je ne voudrais pas du tout ressembler à Aman, ministre du roi de Perse, parce qu'il fut injuste.
- 5 Je voudrais devenir rabbin.
- 7 L'Histoire Sainte.

Garçon de 11 ans *idéal religieux* (Voir dessin 6).

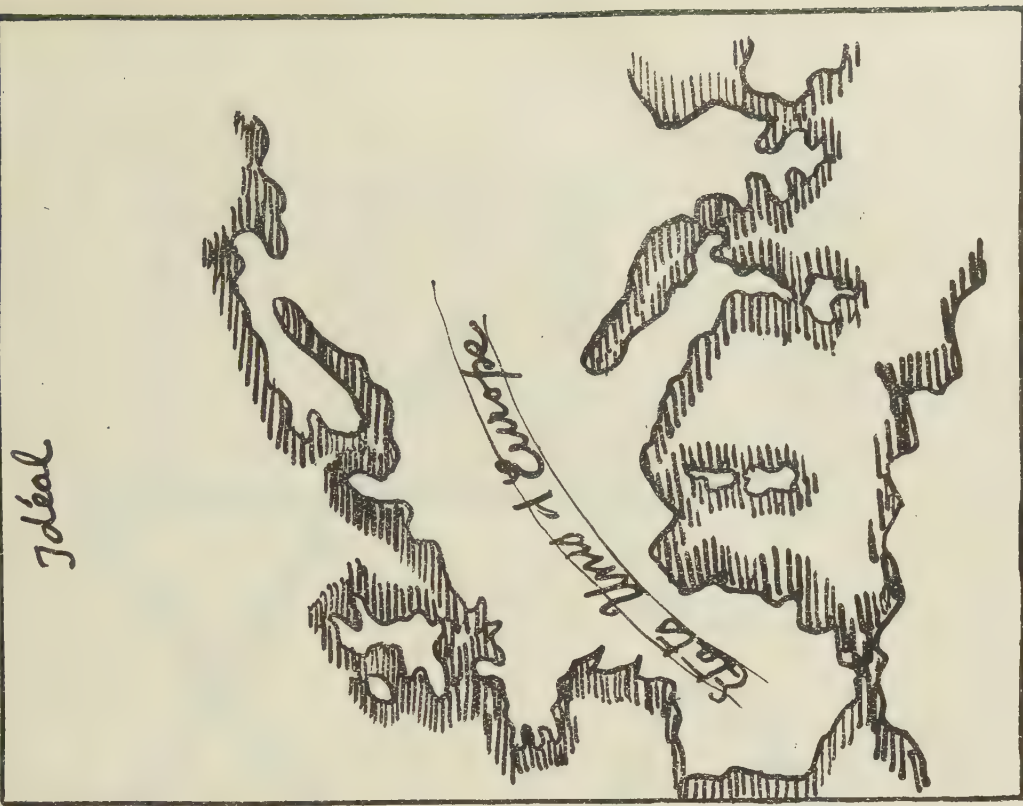
III L'évolution du « dessin facile » chez l'enfant.

« Case 2 : Exécutez le dessin qui vous est le plus facile ».

La deuxième question se rapportant aux dessins n'avait, à l'origine, pour but que de contribuer à la recherche des valeurs certaines du premier dessin par étude comparative. Mais il nous a paru possible d'utiliser encore cette deuxième question (ainsi que la quatrième) afin d'étudier le dessin enfantin au point de vue de son évolution proprement dite. D'autant que cette évolution est certainement en relation directe avec celle de l'idéal surtout chez les très jeunes enfants. Le jeune enfant n'a pour interpréter son idéal que les personnes, paysages et objets qui sont dans son entourage immédiat et ne possède pas encore une connaissance suffisante du monde extérieur pour y reporter son idéal. Ainsi en étudiant les réactions successives de l'enfant envers son entourage immé-

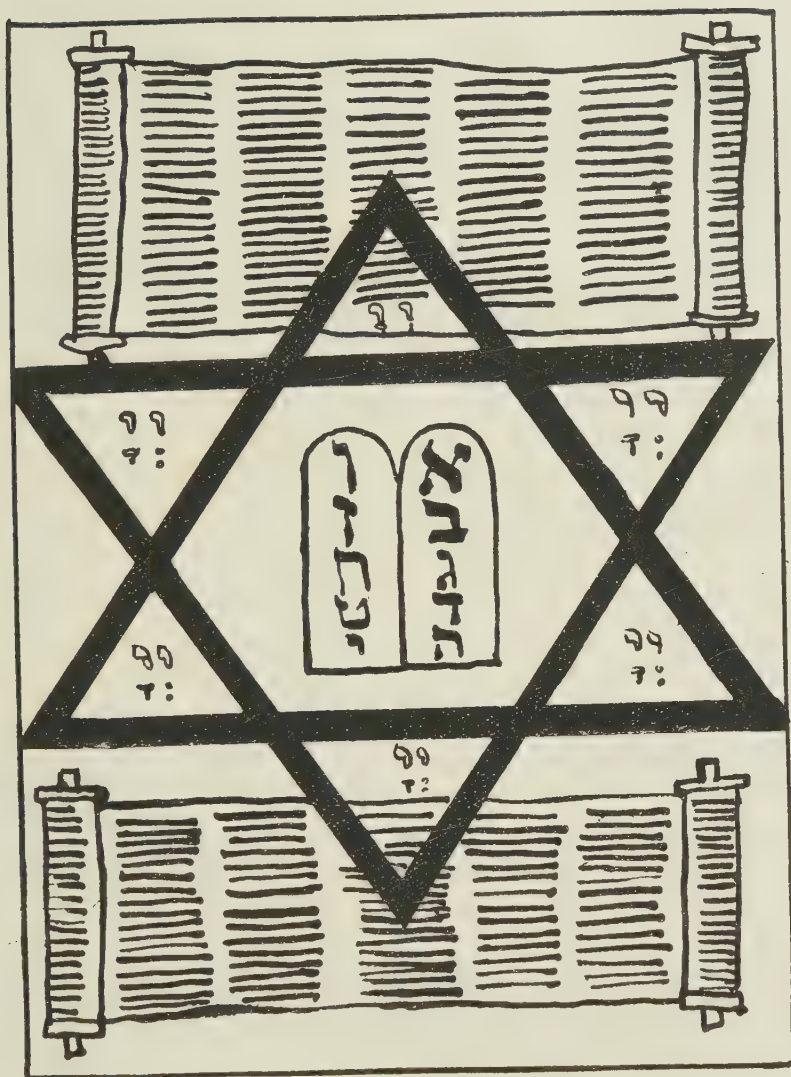


Dess. 4. — Ecole Decroly. GARGON BELGE, 14 ANS
(IDÉAL ARTISTIQUE)



Ideal

Dess. 5. — Ecole Normale (St-Brieux) GARGON, 17 ans
(IDÉAL PACIFISTE)



Dess. 6. — École ZADOC-KAHN. Garçon, 11 ans.
(IDÉAL RELIGIEUX)

Tableau 8.

Repartition par âge et par objet des dessins ayant semblé aux enfants Belges le plus facile à réaliser.

Nature animée.

Nature inanimée.

Mouvement mécanique.

Age	Caricature	Tête	Personnage	Sport	Cavalier	Cheval	Animaux div.	Total
7			$\frac{2}{0}$					$\frac{2}{0}$
8			$\frac{7}{1}$		$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{9}{2}$
9			$\frac{3}{1}$			$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{5}{1}$
10	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{2}{1}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{9}{2}$
11		$\frac{3}{1}$	$\frac{5}{1}$				$\frac{1}{0}$	$\frac{9}{2}$
12		$\frac{2}{0}$	$\frac{7}{1}$				$\frac{4}{3}$	$\frac{13}{4}$
13	$\frac{2}{0}$	$\frac{2}{1}$	$\frac{2}{3}$				$\frac{3}{5}$	$\frac{9}{9}$
14		$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{2}$				$\frac{1}{2}$	$\frac{3}{4}$
15			$\frac{1}{0}$				$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$
Total	$\frac{3}{0}$	$\frac{10}{2}$	$\frac{30}{10}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{3}{0}$	$\frac{12}{12}$	$\frac{61}{25}$

Maison	Moulin	Eglise	Paysage	Arbres	Fleurs	Fruits	Total
$\frac{3}{0}$	$\frac{2}{0}$		$\frac{3}{0}$	$\frac{1}{0}$		$\frac{1}{0}$	$\frac{10}{0}$
$\frac{8}{2}$			$\frac{5}{2}$		$\frac{5}{1}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{19}{3}$
$\frac{6}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{4}{0}$	$\frac{2}{1}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{15}{2}$
$\frac{11}{1}$		$\frac{1}{0}$	$\frac{8}{1}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{5}$	$\frac{2}{1}$	$\frac{25}{8}$
$\frac{5}{1}$			$\frac{5}{4}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{0}{5}$	$\frac{1}{3}$	$\frac{11}{11}$
$\frac{1}{1}$			$\frac{2}{4}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{0}{5}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{4}{13}$
$\frac{0}{1}$			$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{1}$		$\frac{3}{4}$
$\frac{34}{6}$	$\frac{3}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{25}{7}$	$\frac{7}{3}$	$\frac{10}{18}$	$\frac{6}{7}$	$\frac{81}{41}$

Voiture attelée	Chemin de fer	Tramway	Auto	Bateau	Dirigeable	Avion	Total
	$\frac{2}{0}$						$\frac{2}{0}$
$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$			$\frac{7}{0}$
	$\frac{4}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{4}{0}$	$\frac{4}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{19}{0}$
		$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{14}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{19}{0}$
				$\frac{6}{0}$		$\frac{1}{0}$	$\frac{7}{0}$
				$\frac{5}{1}$			$\frac{7}{1}$
				$\frac{1}{0}$			$\frac{1}{0}$
				$\frac{0}{1}$			$\frac{0}{1}$
$\frac{3}{0}$	$\frac{7}{0}$	$\frac{5}{0}$	$\frac{4}{0}$	$\frac{32}{2}$	$\frac{5}{0}$	$\frac{5}{0}$	$\frac{61}{2}$

Sentiment combatif.

Objets usuels.

Géométrie.

Age	Drapeau	Soldat	Scout	Arme	Canon	Incendie	Mort	Total
7		$\frac{1}{0}$						$\frac{1}{0}$
8						$\frac{1}{0}$		$\frac{1}{0}$
9		$\frac{2}{0}$		$\frac{2}{0}$	$\frac{1}{0}$			$\frac{5}{0}$
10		$\frac{3}{0}$	$\frac{1}{0}$		$\frac{1}{0}$			$\frac{5}{0}$
11	$\frac{1}{1}$			$\frac{2}{0}$				$\frac{3}{1}$
12	$\frac{0}{1}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$			$\frac{1}{0}$	$\frac{4}{1}$
13								
14								
15								
Total	$\frac{1}{2}$	$\frac{7}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{5}{0}$	$\frac{2}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{19}{2}$

Crayon	Ballon	Livre	Table	Vase	Parapluie	Objets div. familiaux	Total
$\frac{1}{1}$	$\frac{0}{1}$		$\frac{0}{1}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{0}$		$\frac{3}{3}$
	$\frac{1}{0}$		$\frac{2}{1}$		$\frac{0}{1}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{3}{3}$
	$\frac{0}{3}$					$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{4}$
	$\frac{1}{0}$		$\frac{0}{1}$			$\frac{6}{0}$	$\frac{7}{1}$
$\frac{0}{1}$			$\frac{0}{1}$			$\frac{2}{0}$	$\frac{2}{2}$
		$\frac{0}{1}$		$\frac{0}{1}$		$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{3}$
						$\frac{2}{3}$	$\frac{2}{3}$
$\frac{0}{1}$							$\frac{0}{1}$
$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{4}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{2}{4}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{12}{6}$	$\frac{19}{20}$

Ligne	Figure	Rosace	Total	Dessin copié	Intraduisible	Rien	Total
					$\frac{1}{0}$		$\frac{1}{0}$
	$\frac{3}{0}$	$\frac{5}{0}$	$\frac{8}{0}$		$\frac{1}{0}$		$\frac{1}{0}$
		$\frac{3}{2}$	$\frac{3}{2}$	$\frac{1}{0}$	$\frac{1}{1}$		$\frac{2}{1}$
$\frac{0}{1}$		$\frac{4}{5}$	$\frac{4}{6}$				
		$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$				
		$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{3}$				
$\frac{0}{1}$		$\frac{0}{2}$	$\frac{0}{3}$	$\frac{0}{1}$	$\frac{0}{1}$		$\frac{0}{2}$
						$\frac{1}{1}$	$\frac{1}{1}$
$\frac{0}{2}$	$\frac{3}{0}$	$\frac{14}{14}$	$\frac{17}{16}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{3}{2}$	$\frac{1}{1}$	$\frac{5}{4}$

diat exprimées dans le dessin, nous avons un indice certain sur le développement de l'idéal dans les différentes phases de l'enfance jusqu'à son adolescence.

Peut-être aurons-nous ici une explication de ce fait curieux qu'un grand nombre de psychologues ont observé, à savoir qu'à la puberté l'activité artistique diminue ou disparaît pour ne plus reparaitre. Cette caractéristique mystérieuse de l'art enfantin n'est-elle pas liée au développement de l'idéal chez l'enfant et n'en traduit-elle pas de façon fidèle les courants, les ralentissements, les abandons ? Ce ne serait plus alors d'une activité seulement artistique qu'il conviendrait de parler, mais d'une activité psychologique dont le dessin serait une des manifestations, et l'on pourrait dire que, par le dessin, l'enfant ne cherche pas seulement à reproduire l'objet, mais s'efforcerait, inconsciemment, d'exprimer ses représentations successives du monde symbolisant son idéal. Cet idéal au début harmonieux et familial sera abandonné à la fin du stade de l'enfance, avant la période pubertaire où l'on regarde vers le monde extérieur et apprend à connaître l'écart qui existe entre ce monde et soi-même. C'est à ce moment que l'activité dessinatrice disparaît ou se modifie à cause de l'abandon de la conception enfantine et équilibrée de l'idéal.

Une qualité caractéristique de notre matériel est que nous y avons assemblé les réponses des enfants de diverses nationalités et de classes sociales différentes. Malheureusement une comparaison des dessins en ce sens n'est pas possible parce que l'idée de faire exécuter quatre dessins n'a été considérée qu'après que les questionnaires américains, allemands, autrichiens ont été distribués. Là il n'était demandé de ne dessiner qu'« un dessin quelconque (n'importe quoi) ». Nous nous bornerons donc pour étudier l'évolution du dessin enfantin à la documentation belge et française.

Ces tables des 380 questionnaires provenant de 5 écoles communales de Bruxelles comprenant 270 réponses de garçons et de 110 de filles, ont été établies en 6 groupes distincts pour faciliter le classement comparatif des dessins se rapportant à la deuxième question. Ces six groupes sont : 1° nature animée, 2° nature inanimée, 3° mouvement mécanique, 4° sentiment combattif, 5° objets usuels, et 6° Géométrie. A la sixième table sont inclus les dessins copiés, intraduisibles ou manquants.

Ce qui au premier abord frappe le plus, c'est le fait qu'il a semblé aux enfants que ce qui était le plus facile à réaliser (c'est-

à-dire ce qu'ils ont dessiné le plus souvent) était par rapport à l'âge les interprétations graphiques les plus difficiles.

Deux fillettes seulement (11 et 14 ans) ont eu l'idée de tracer une ligne droite, trois garçons (9 ans), de tracer des carrés. La rosace, qui demande déjà beaucoup plus de technique et de complications, a été dessinée par le même nombre de filles que de garçons (14 de 9 à 14 ans). Ce sont d'abord les garçons les plus jeunes qui tracent ces fleurs géométriques que ne dessinent pas encore les fillettes. Vers 11 ans, un même nombre d'enfants de deux sexes en font encore, puis les garçons abandonnent cette sorte de dessin que continuent les filles.

	Têtes	10	2
1	Personnages	28	10
	Animaux	12	12
	Maisons	34	6
2	Paysages	25	7
	Fleurs	10	18
3	Bateaux	32	2

Sujets de dessins faciles dessinés au moins 10 fois
par les garçons des écoles belges

Kant dit dans sa *Pédagogie*, d'une façon très pénétrante : « Un principe d'art duquel il faut tenir compte c'est le désintéressement, la finalité sans fin. » En effet, pour l'enfant, le dessin est une telle activité amusante que bravant les difficultés il trace tout ce qui l'enthousiasme. Ne soyons donc point étonné si sur notre tableau nous constatons que tant d'enfants ont traité des sujets nous paraissant compliqués.

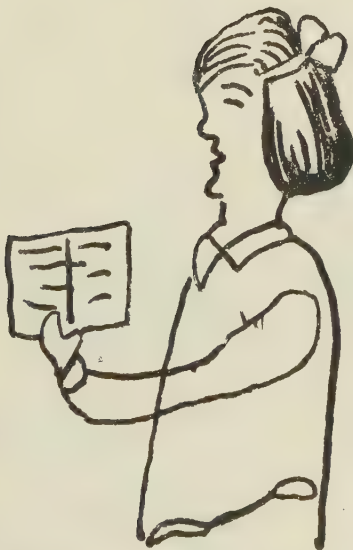
Personnages, têtes.

Les enfants dessinent des personnages depuis l'âge de 7 ans (et même bien avant) et continuent sans interruption à en interpréter jusqu'à l'âge de 13 ans. Il paraît plus facile aux jeunes enfants de faire des personnages entiers avec beaucoup de détails (cheveux, oreilles, langue, dents, doigts, chapeau, lunette, pipe, faux-col, boutons, canne, parapluie et souliers) que de faire une simple tête (voir dessin 7). Après la période naïve où l'enfant de 3 ans à 5 ans trace des têtes en forme de lune, il se passe un temps

"DESSIN FACILE". — FACE ET PROFIL

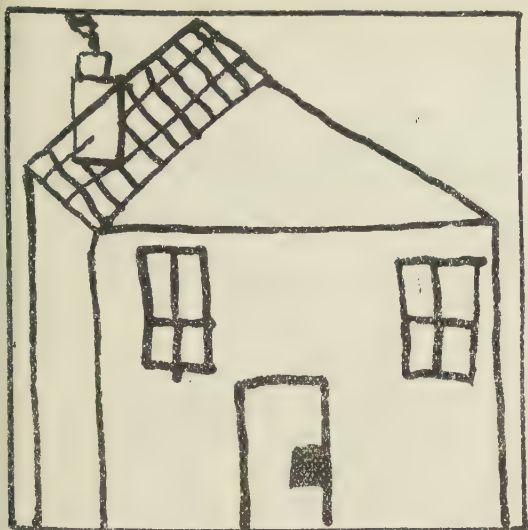


dessin 7. — ECOLE DECROLY, GARÇON, 6 ans.

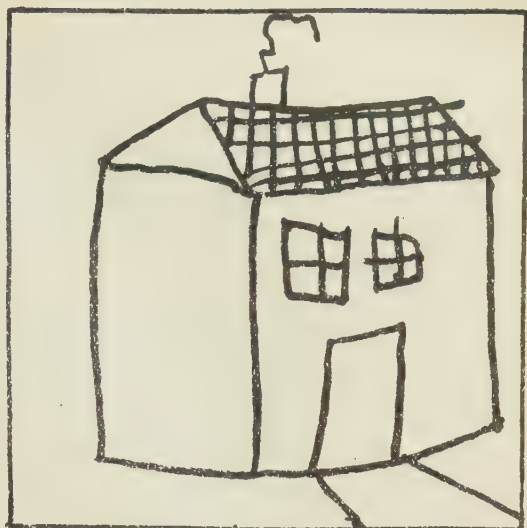


dessin 8. — BELGE, 10 ans.

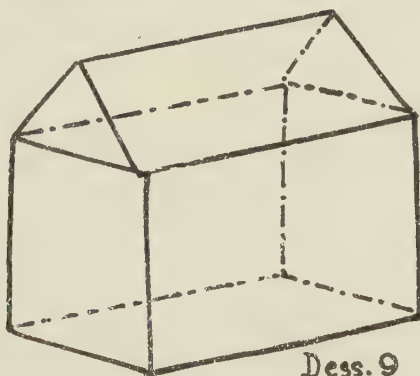
"DESSIN FACILE". — EVOLUTION DU PAYSAGE.



Dess. 10. — AMÉRICAINE, 9 ans (LA MAISON).



Dess. 11. — Belge, 10 ans (Le chemin).



Dess. 9



Dess. 12. — FRANÇAISE, 7 ans (L'arbre).



Dess. 13. — Français, 12 ans (LE PAYSAGE).

où il dessine des chemins de fer (premier pas vers la « période mécanique »). Vers 9-10 ans, l'enfant reprend ses dessins de personnages, mais ne les fait plus que de profil (Voir dessin 8).

Maisons, paysages, arbres.

Le garçon d'un esprit plus actif et plus constructif dessine beaucoup plus de personnages et de maisons que la fille. Toujours la maison sera du même ordre : un parallélépipède cubique surmonté d'un prisme triangulaire (Voir dessin 9). Le toit sera garni de tuiles, de cheminée et très souvent de fumée (la seule idée de mouvement permise dans un dessin de maison), les côtés munis de fenêtres et de porte (généralement une fenêtre de chaque côté de la porte — idée d'équilibre des trous et des masses et peut-être rappel du visage humain : les deux yeux et le nez. (Voir dessin 10).

Ce qui donne à l'enfant la première idée du paysage (dont la maison est souvent le centre) c'est la route qu'il dessine devant la porte. (Voir dessin 11).

Cela lui trace un espace, une idée d'alentour et c'est là qu'il continue son dessin en y ajoutant des arbres. (Voir dessin 12).

Ensuite, il emplira le fond avec des montagnes ; s'il est jeune il fera un soleil pour combler le vide du haut de sa feuille (Voir dessin 13). S'il est encore plus jeune, son soleil aura des yeux, un nez et une bouche.

Si l'enfant est d'un esprit moderne, avec une pointe d'idée créatrice, il ajoutera dans le ciel un ballon ou un avion, soit sur la route un cheval ou une auto (dessin 13). S'il est d'un esprit plus familier, il dessinera des enfants en train de jouer, une mamar qui se promène, etc. On ne voit ces scènes que chez les très jeunes enfants ; avec l'âge ils dessinent des paysages exempts de tout ce qui est mouvementé.

Sur les 380 enfants belges que nous prenons pour exemple de nos déductions, 34 garçons (8 à 13 ans), ont fait de semblables maisons contre 6 filles seulement (9 à 14 ans). Si nous attribuons aux 34 garçons un esprit facilité de constructeur, de créateur, nous pensons que les 6 filles ont eu un esprit plutôt familial. Cet élan constructif des garçons peut se joindre à un sentiment poétique et créer autour de la maison une atmosphère de gaieté, de désirs ou de souvenirs : ces constructifs deviennent picturaux, le sentiment du tableau est né et nous avons des paysages. Là encore

25 garçons (8 à 14 ans) ont manifesté ces sentiments. L'idée de paysage peut être synthétisée dans un arbre seulement ; 7 garçons et 3 filles ont symbolisé, dans cette facilité, cette idéologie du calme.

Mouvement mécanique.

Le bruit rythmique, le mouvement cadencé, la masse qui se déplace influencent assez l'enfant pour le mettre très vite dans le mouvement de son époque.

Il est de suite au courant du progrès, il remarque, conçoit et réalise des machines complexes avec une précision de proportion, d'action et de détail. (Voir dessins 14, 15, 16).

La géométrie.

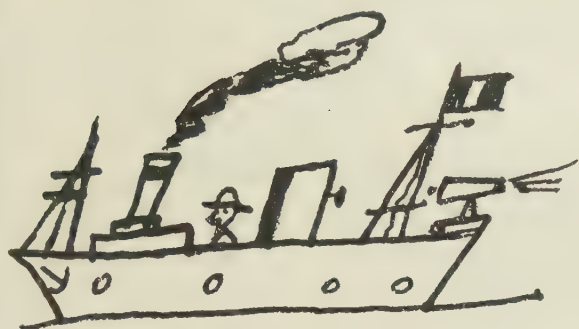
Elle ne paraît pas en général à l'enfant comme étant du dessin, parce que les images produites ne représentent rien d'existant. L'enfant veut retrouver dans son œuvre des scènes vécues ou rêvées ; il faut que son dessin suggère l'idée de vie, rappelle un souvenir ou trace une aspiration ; alors, seulement, à ses yeux, il a fait quelque chose d'important. Sur les 380 enfants belges qui nous servent de base d'exemple un faible nombre à peu près égal de garçons et de filles (15 et 16) ont demandé à la géométrie ses effets pour un dessin facile. Ces enfants ont, sans idée inspiratrice, suivi à la lettre la demande : *Dessinez ce qui vous est le plus facile.*

Dessin copié (voir le texte se rapportant à l'école de la troisième case).

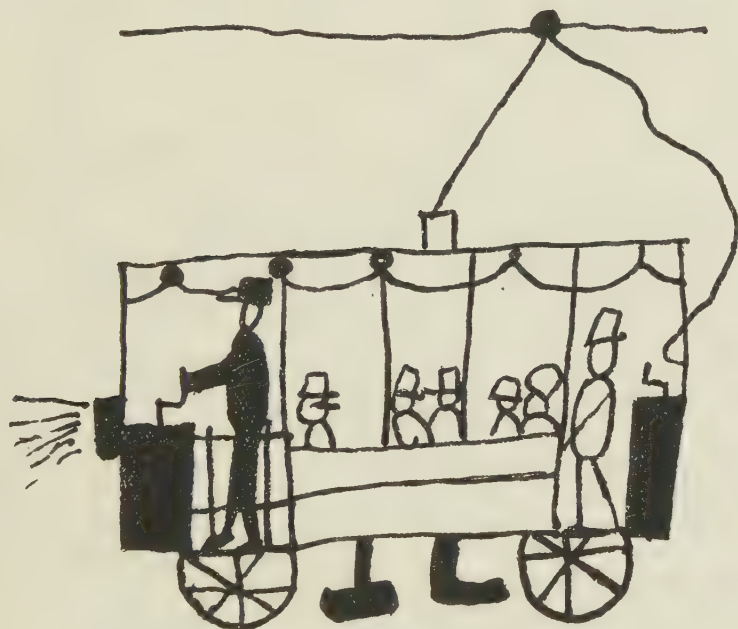
Objets usuels.

40 enfants (20 garçons, 20 filles) sur 380 ont dessiné des objets familiers et inertes. On serait tenté de les classer parmi les lymphatiques, les paresseux et les chétifs. N'oublions pas cependant que nous leur avons demandé de tracer un dessin facile : ce sont des enfants positifs ayant si bien compris la question qu'ils l'ont résolue parfaitement sans effort spirituel, sans enthousiasme et sans complication.

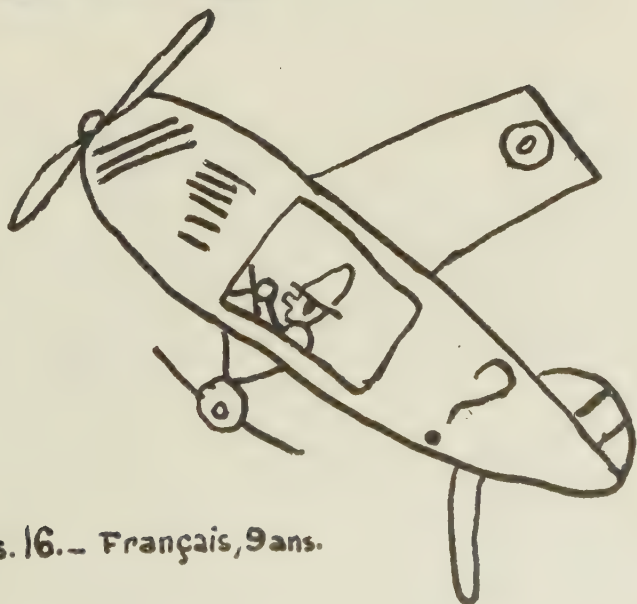
"DESSIN FACILE". — MOUVEMENT MÉCANIQUE



dess.14. — Belge, 6 ans $\frac{1}{2}$.



dess.15. — Français, 8 ans.



Dess. 16. — Français, 9 ans.

Résumé.

Garçons	Filles	2 Sexes	classification de Dessins faciles
61	25	86	I Nature animée
87	41	128	II Nature inanimée
61	2	63	III Mouvement mécanique
19	2	21	IV Sentiment combatif
20	20	40	V Objets usuels
17	16	33	VI Géométrie
5	4	9	Nuls
270	110	380	

Enfants classés en 6 groupes selon la facilité de leurs dessins

Le tableau ci-dessus présente le nombre global des garçons et des filles dans chacune des six classifications se rapportant aux dessins faciles. En associant les classifications I et III, qui synthétisent le mouvement du monde animé et mécanique, nous voyons que de ce groupe d'enfants, près de la moitié ont conçu comme faciles des représentations pouvant avoir encore beaucoup de relations directes avec leur idéal de vie. Dans la classification II réservée à la nature inanimée, plus d'un tiers ont trouvé de la facilité dans les impressions contemplatives. Quant au reste (IV, V, VI), ce sont les enfants non encore dégagés des influences du milieu, des enfants qui peuvent encore évoluer vers I et III ou vers II.

Et ce groupe pris au hasard de la société semble être l'image merveilleuse d'un monde actif et sentimental jusque dans la facilité.

IV Le dessin copié.

« Case 3 : copiez dans un livre une image. »

Le dessin copié de la troisième case est en général le mieux techniquement réalisé, mais aussi le moins idéalement exprimé.

Il s'agissait pour l'enfant de choisir, dans ses livres de classe le plus souvent, un dessin relativement facile, mais il apparaît qu'il lui est, en vérité, plus difficile de copier que de créer et cela parce qu'il ne trouve aucun intérêt à refaire ce qui déjà forme devant lui une image : ce n'est pas un travail amusant.

S'il ne lui fallait reproduire dans les proportions justes le modèle dont il connaît d'avance tous les effets, peut-être y trouverait-il un léger amusement. Mais il y a encore un sujet d'ennui pour l'enfant, c'est la comparaison automatique qu'il peut faire, que l'on fera autour de lui et qui sera presque toujours au désavantage de sa production. C'est pourquoi, dans les réponses à la case 2, seulement un garçon et une fille (10 et 14 ans), sur tout le groupe belge ont trouvé facile de copier un dessin.

Cette troisième question de l'image à copier venant directement après la deuxième question du dessin le plus facile, quelques enfants ont encore été influencés par la précédente question et ont copié, principalement dans leurs livres de sciences physiques, les plus faciles schémas d'expériences classiques.

Quelques élèves de l'Ecole Decroly ont, à la place réservée au dessin à copier (case 3), écrit les réflexions suivantes :

« Cela je ne le ferai jamais, car je désire laisser le dessin à celui qui l'a fait » (14 ans).

« Ceci m'énerve trop » (15 ans).

« Je préfère dessiner sans copier » (14 ans).

« Copier, ça ne m'intéresse pas » (12 ans).

« Je n'aime pas copier, j'aime mieux dessiner » (13 ans).

« C'est bête et j'aime mieux dessiner ce que je vois » (14 ans).

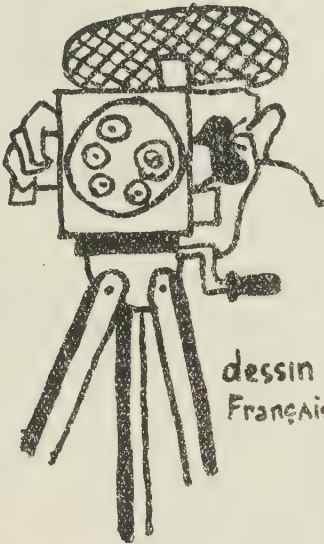
Les autres élèves ont copié dans les livres d'histoire et d'histoire naturelle ainsi que dans des illustrés.

En France, les meilleurs dessins copiés proviennent des Ateliers-Ecoles de Paris où sont évidents les résultats d'apprentissage (Voir dessins 17-18). Ces enfants ont copié avec un grand souci des proportions et des formes précises du modèle.

Il était curieux de rechercher dans quoi les enfants de ces Ateliers-Ecoles avaient cherché pour copier leurs dessins.

Livres choisis			Les garçons ont dessiné	Les filles ont dessiné
Histoire	des chateaux-forts (9)	des armures	des costumes	des étendards
Histoire naturelle	des éléphants (13)	des lions	des oiseaux	des écureuils
Catalogues	des serpents	des lapins	de la lingerie	de la mode
	des meubles (7)			
	des vêtements			
				des fleurs artificielles

DESSINS COPIÉS



dessin 18.—
François, 14 ans.



Dess. 17.— Française, 13 ans.

DESSINS COPIÉS. (ATELIERS-ÉCOLES)



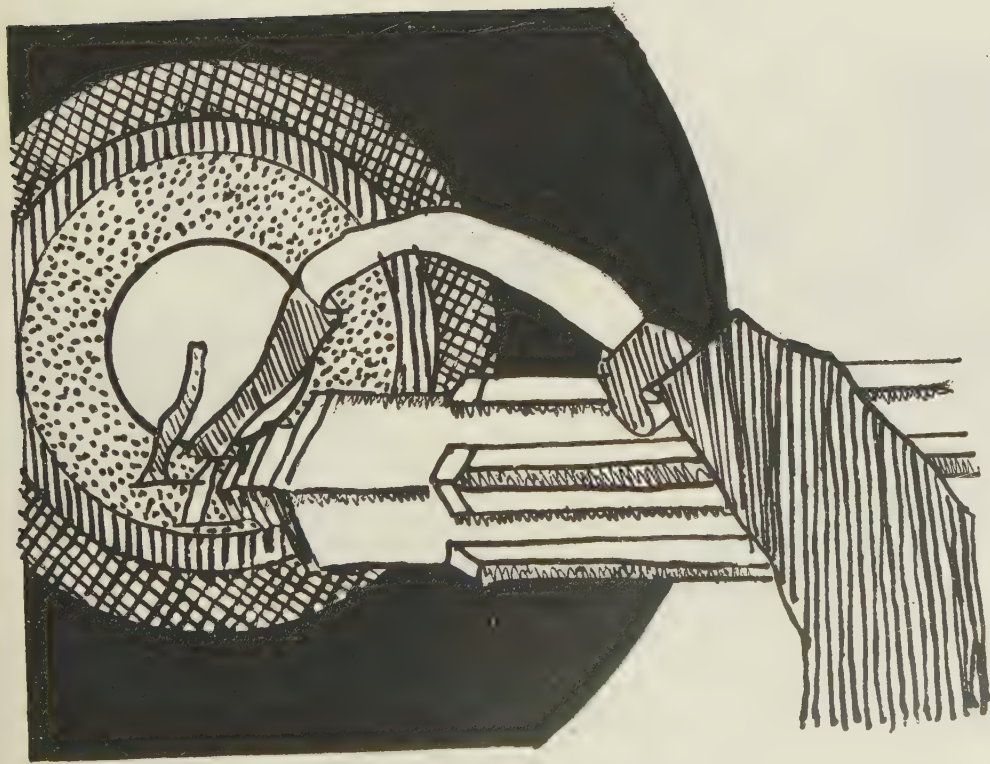
d'après Paulbot.

Dess. 20. — PUBLICITÉ. FRANÇAIS, 15 ans.

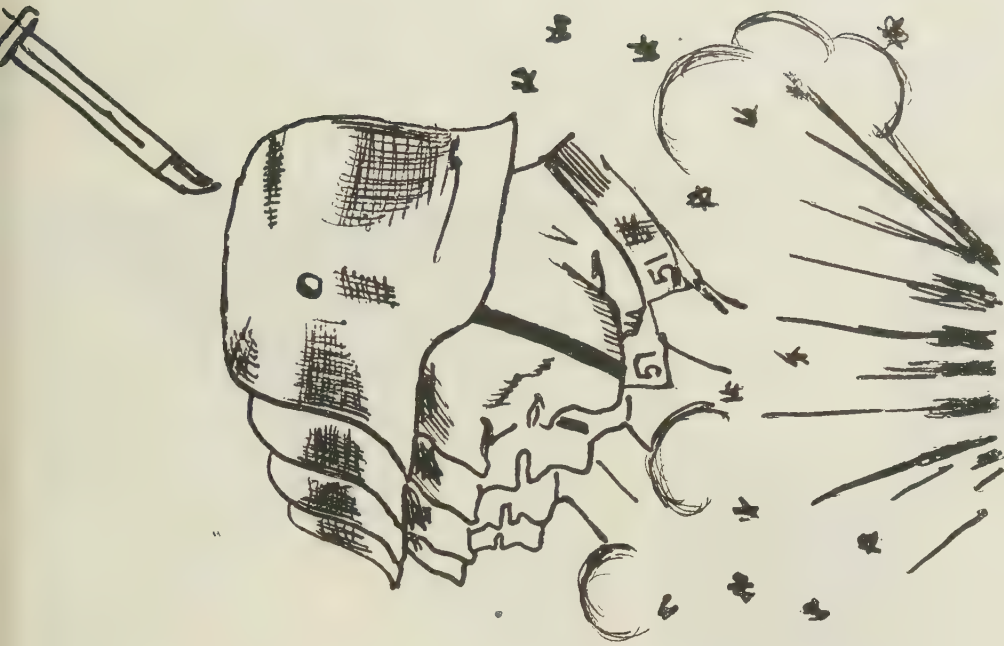
La seconde Maman



Dess. 19. — PUBLICITÉ. FRANÇAIS, 16 ans.

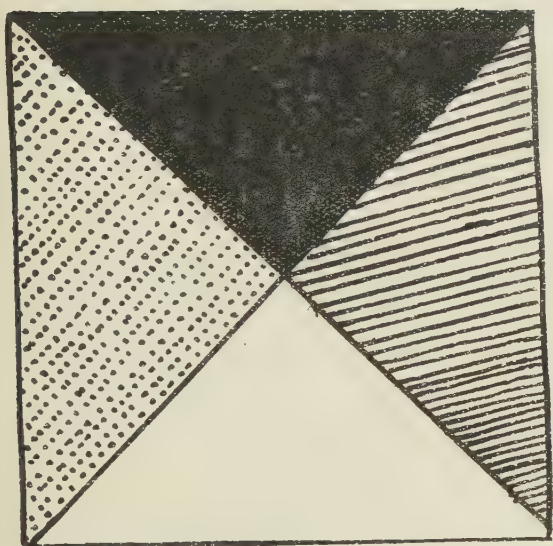


Dess. 21. — AFFICHE "FOIRE DE PARIS". Garçon, 14 ans.

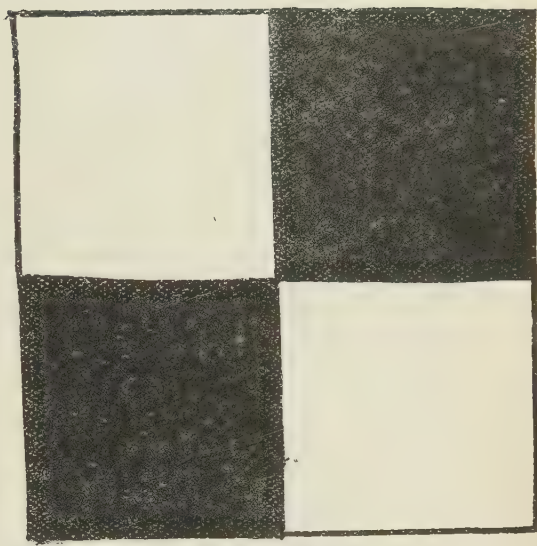


Dess. 22. — AFFICHE "4 de L'INFANTERIE". Garçon, 15 ans.

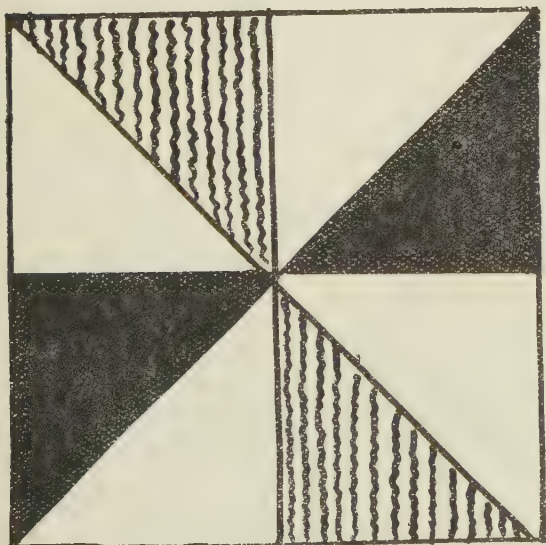
DESSINS COPIÉS. — (Ateliers-Ecoles, PARIS)



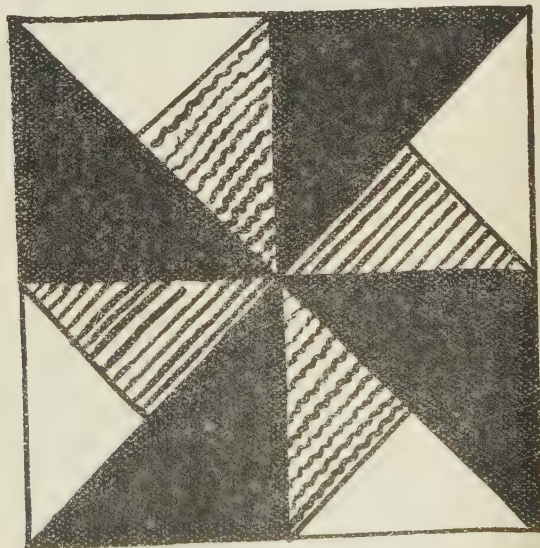
Dess. 23. — Belge, 8 ans



Dess. 24. — Belge, 8 ans.



Dess. 25. — Français, 9 ans.



Dess. 26. — Français, 9 ans.

ÉLÉMENTS DÉCORATIFS: PARTAGES DU CARRÉ.

La littérature, avec La Fontaine, Jules Verne et Victor Hugo, a fourni, aux garçons seulement, des illustrations à copier d'après des fables, voyages et poèmes. Ils se sont aussi inspirés de la publicité journalistique et c'est à deux firmes traitant leur publicité à l'aide de représentation d'enfants que les enfants ont demandé des modèles de dessin. (Voir dessins 19 et 20).

Des garçons ont aussi demandé leurs modèles à des cartes postales pendant que des filles préféraient de naïves images.

Les journaux illustrés, l'affiche (exemples dessins 21-22 — *Foire de Paris, Quatre de l'Infanterie*), ont fourni encore aux garçons des Ateliers-Ecoles de la Ville de Paris des modèles modernes.

Nous constatons que les enfants (exception faite des écoles professionnelles où copier correctement est un stade de l'apprentissage) ayant le sens copiste prononcé ont généralement un idéal peu marqué, peu développé : ils ont, aux questions écrites des réponses toutes prêtes, des citations connues d'histoire et de morale.

L'évolution des principes décoratifs chez l'enfant.

« Case 4 : Décorez le carré imprimé. »

Le carré imprimé dans la 4^e case a été choisi parmi les autres figures géométriques comme étant la seule qui, par excellence, se prête à la décoration. La forme même de cette figure, sa régularité, son équilibre de surface, suggère de par ses angles et ses quatre côtés égaux des motifs quatre fois répétés suggérant à l'enfant les solutions possibles du problème. Les angles, le centre, les diagonales et les axes incitent à partager le carré en quatre, en huit, et à en combler chaque triangle. Beaucoup d'enfants se sont servis de ces éléments géométriques.

Les enfants de quatre à cinq ans ont dessiné des arbres, des chevaux et des personnages, mais dès qu'ils ont conscience que ce carré est, non pas un emplacement pour dessiner, mais une figure géométrique, ils partagent leur figure en morceaux ; c'est ce que nous appellerons :

période de la règle.

Son carré partagé, il le colore violemment de tons opposés : bleu et rouge, jaune et bleu, vert et rouge (Voir dessins 23-26). C'est la période où l'enfant a besoin d'une assise pour se réaliser, c'est le début où l'enfant entre dans le champ abstrait, conven-

tionnel, c'est le temps où seuls les yeux sont satisfaits, où l'intelligence n'intervient pas, l'époque de la règle qui facilite, et de la couleur qui charme dans ses contrastes :

- 1° La décoration est entièrement suggérée par le carré ;
- 2° La règle vient au secours du manque de pratique ;
- 3° Le dessin ne compte que par sa couleur.

Voilà ce qui caractérise les premières émotions décoratives chez l'enfant : les éléments primordiaux de l'intelligence stylisés, mécanisés dans les harmonies rectilignes de la géométrie.

Plus l'enfant entre en connaissance avec son sujet, plus son dessin se complique sans que cependant les éléments intérieurs du carré (angles, axe, etc.) disparaissent.

Toujours la base élémentaire du dessin siège dans le remplissage des angles et l'évolution autour du croisillon que forment les diagonales (Dessins 27, 28, 29). Plus rares et plus âgés sont les enfants qui prennent comme base de leur décoration les axes du carré (Dessin 31). Le sens représentatif n'existe pas : sur tous nos questionnaires aucun n'a fait, de son carré, une fenêtre par exemple.

Période du compas. — Plus tard, l'enfant fait connaissance avec le compas et c'est la période des courbes, des cercles, des rosaces (Dessins 33, 34, 35). Avec un peu de dextérité le dessin se fait tout seul et l'enfant délaissant la règle oublie la ligne droite, les angles deviennent des centres et toute la surface du carré se couvre avec plus d'harmonie et d'équilibre qu'avec la règle comme instrument. L'enfant trace des rosaces et des marguerites (Dessin 36) et peut-être est-ce à ce moment là qu'il prend goût et conscience de la fleur.

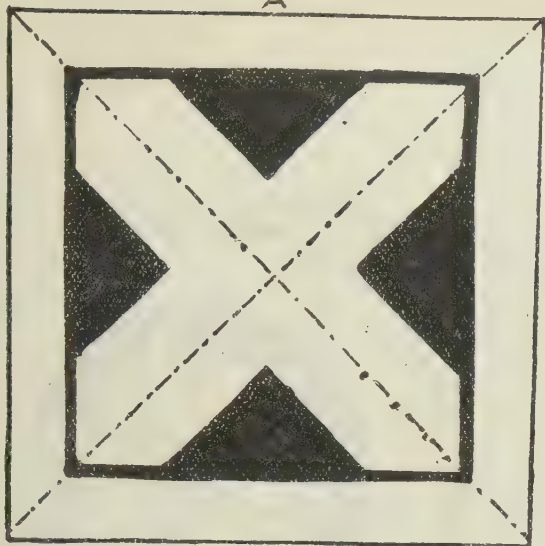
L'enfant s'assagit, les courbes appellent les coloris plus tendres et l'on voit succéder au « rouge et vert », au « bleu et jaune », au « noir et rouge », des roses et jaunes d'or, des verts et bleus pâles, des décors de trois ou quatre tons de bleus ou verts dégradés, des tonalités rouges allant jusqu'à l'orange, jusqu'au rose. Le jaune et le vert tendre sont souvent employés.

Période conjuguée. — Cette troisième période est l'association qui se fait après les deux périodes précédentes : la règle et le compas, la droite et la courbe.

Lassé de la courbe pure, dont l'enfant a vivement épuisé les ressources à la portée de son intelligence, lassé comme il fut lassé de la droite, il va se ressouvenir de la règle et va unir les deux

ÉLÉMENTS DÉCORATIFS Période de la Règle.

A



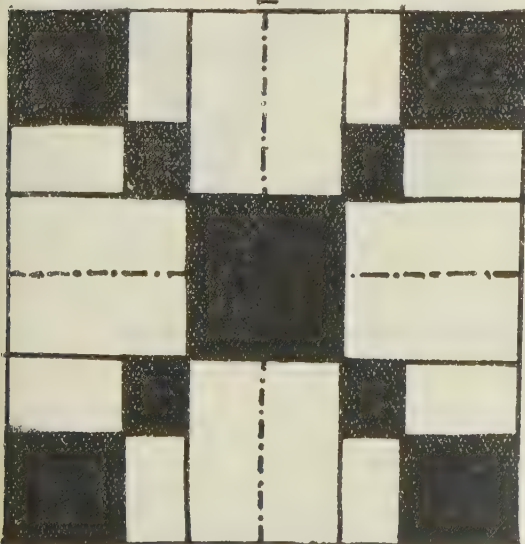
Dess. 27. — AMÉRI., 8 ans.

C



Dess. 29. — AUTRICH., 9 ans.

E



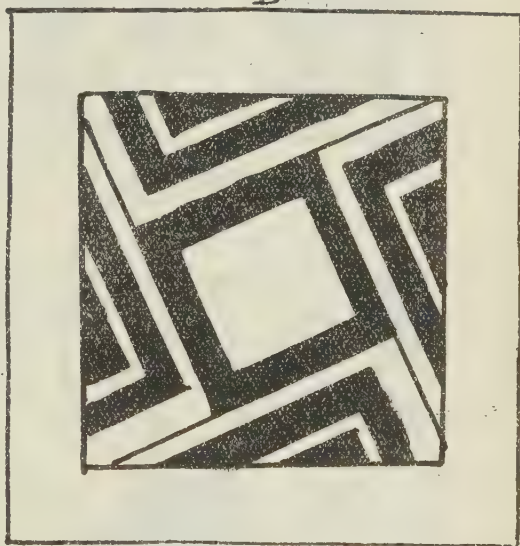
Dess. 31. — Franç., 9 ans $\frac{1}{2}$.

B



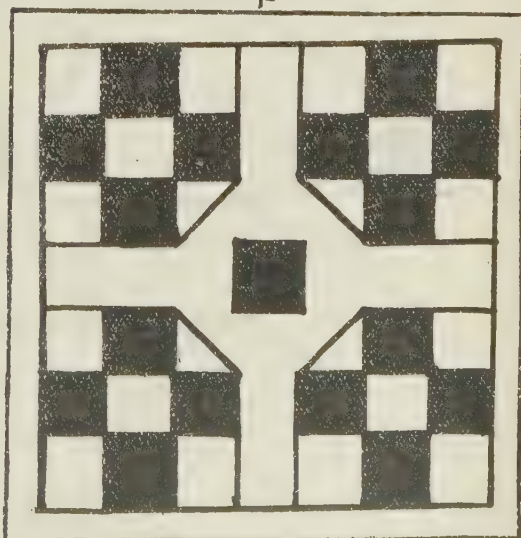
Dess. 28. — AUTRICH., 9 ans.

D



Dess. 30. — Belge, 9 ans $\frac{1}{2}$.

F



Dess. 32. — Allem., 10 ans.



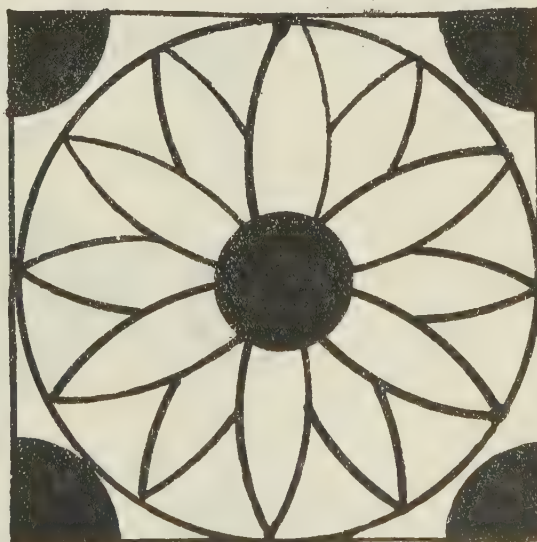
Dess. 33. — AMÉRICAIN, 11 ans.



Dess. 34. — FRANÇAIS, 11 ans.

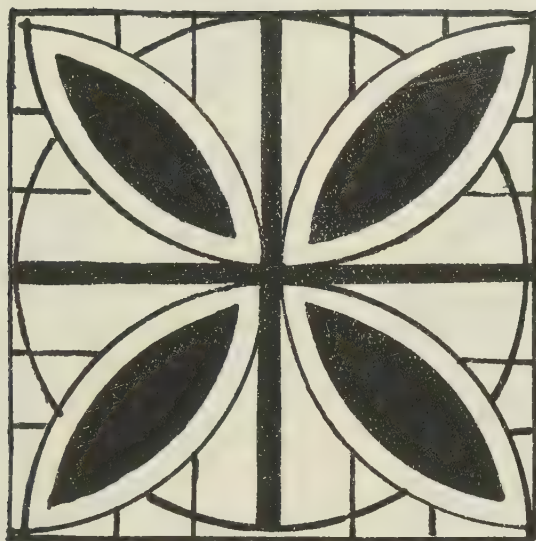


Dess. 35. — AMÉRICAIN, 9 ans.



Dess. 36. — FRANÇAIS, 10 ans.

ÉLÉMENTS DÉCORATIFS : Période du compas.

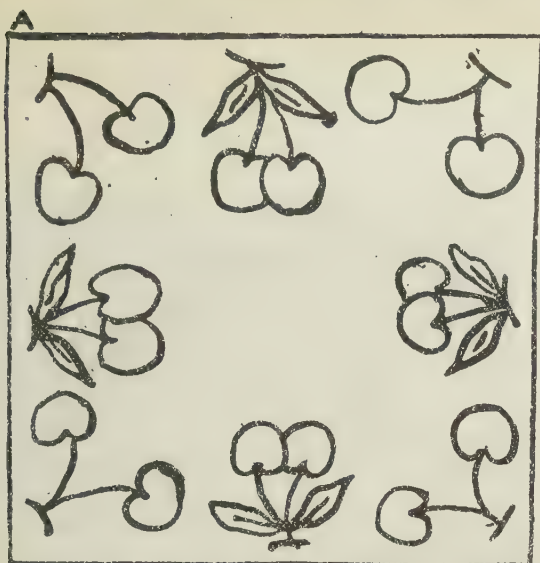


dessin 37.—Français, 11 ans



dessin 38.—Français, 14 ans

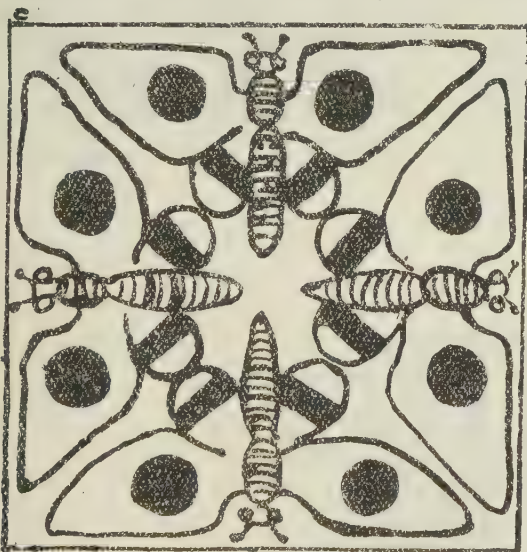
ÉLÉMENTS DÉCORATIFS : Période Conjugée.



Dess. 39. — Allemande, 11 ans. (botanique)



Dess. 40. — Ecole Zadoc-Kahn, FILLE, 12 ans 1/2 (Religion)



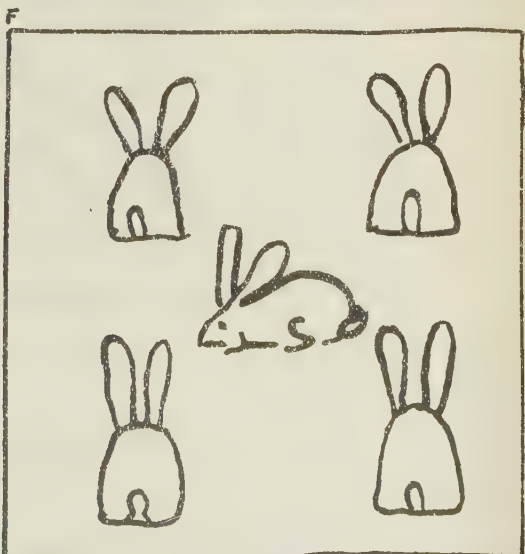
Dess. 41. — Ecole Normale, St-Brieuc, Garç., 18 ans. (H.N.)



Dess. 42. — Français, 11 ans. (BOTANIQUE)



Dess. 43. — Français, 17 ans (ETHNOGRAPHIE)



Dess. 44. — Ecole DECROLY, GARÇ., 12 ans. (Hist. N.)



Dess. 45. — école d'étalagiste. Fille, 14 ans



Dess. 46. — atelier de broderie. Fille, 14 ans 1/2



Dess. 47. — Ecole professionnelle. Fille, 13 ans

DECORATION DU CARRE.

(ATELIERS-ÉCOLES, PARIS.)

DÉCORATION DU CARRÉ

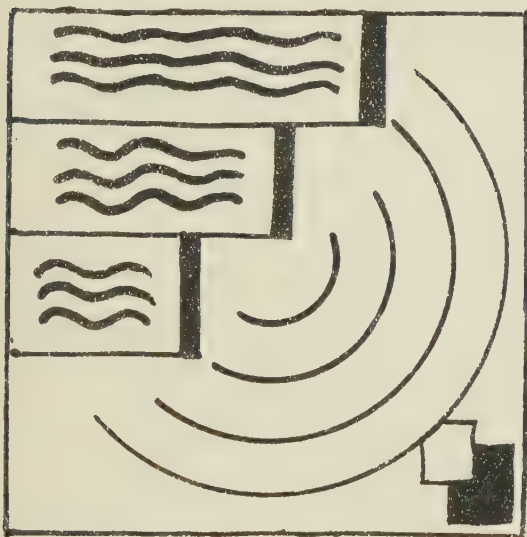
(ATELIERS-ÉCOLES. PARIS)



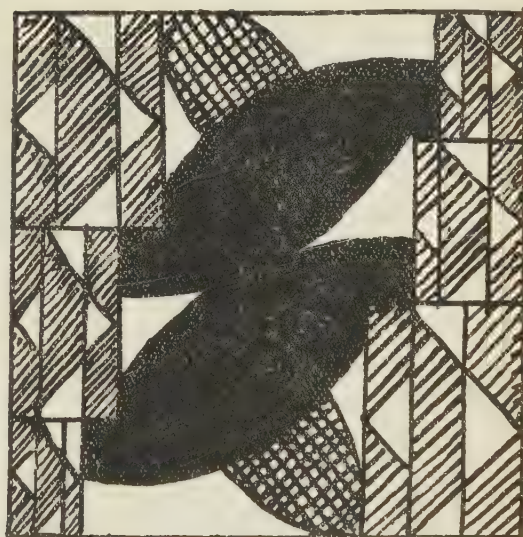
Dess. 48. — Atelier fer forgé. GARÇON, 16 ans $\frac{1}{2}$



Dess. 49. — Atelier Litho. GARÇON 14 ans $\frac{1}{2}$



Dess. 50. — ATELIER PHOTOGRAPHIE. GARÇ. 15 ans



Dess. 51. — ATELIER MENUISERIE. GARÇ. 16 ans



Dess. 52. — ATELIER AJUSTAGE. GARÇ., 17 ans



Dess. 53. — SERRURERIE D'ART. GARÇ. 16 ans

moyens pour former alors une source de combinaisons infinie ; c'est le mariage du croisillon et de la rosace. (Voir dessins 37 et 38).

Cette période qui dure excessivement longtemps se prolonge encore en s'adjoignant toutes les connaissances qu'accumule l'enfant au long de son instruction scolaire. Chaque science étudiée apporte avec elle ses propres éléments (botanique : fruits, feuilles, fleurs, plantes ; histoire naturelle : poissons, insectes, petits mammifères, oiseaux ; sports : épée, haltère, avion, bateau, etc...

Voici à titre d'exemples des décorations de la période conjuguée prolongée, enrichie d'acquisitions de toutes sortes et n^e devant à la géométrie que la disposition des sujets composants.

En effet, la ligne n'existe plus par elle-même, mais elle est remplacée par des éléments composant la décoration et mis à la place des lignes, points et croisements.

Au lieu d'une simple ligne droite nous avons sur le chemin de cette ligne une interprétation linéaire prise autour de nous : une diagonale devient une branche (Dessin 40), des motifs sont placés de telle sorte que de suite l'on voit le centre (Dessins 39, 42, 44) ; les angles sont remplis par le sujet dessiné sans rien y ajouter (Dessins 39, 42, 43). Bref, les éléments géométriques ne servent plus que d'armatures et n'apparaissent plus dans le dessin.

Arrivé à ce stade, l'enfant a un sens mécanisé de la décoration ; il a perdu le sens de la peinture, de l'émotion et même des grandes compositions décoratives : toujours le rayon, le diamètre, la diagonale, le centre, l'axe, la moitié, le quart, le pourtour, l'angle joueront un rôle dans ses futures compositions.

Le « cubisme » a donné un coup de fouet, un renouveau au mouvement décoratif et nous avons été heureux de constater que maints élèves, maintes écoles, ont dans leurs réponses le reflet de cette époque d'après-guerre. Cependant c'est encore assez exceptionnel et il nous faut rechercher l'élément émotif dans les éléments composants plutôt que dans l'ensemble même de la décoration.

Dans les ateliers-écoles de la Ville de Paris, les jeunes filles n'ont vu dans ce carré que le projet d'un coussin et l'ont toutes comme tel. Très rares celles qui se sont dégagées de cette idée professionnelle, et la symétrie remplace l'ingéniosité.

Seules les couleurs sauvent parfois un dessin de construction banale.

Ces quelques modèles de carrés décorés dans un goût moderne et avec absence de symétrie sont extraits des questionnaires des

Les tout jeunes enfants n'ont pas le sens de la décoration. Ils ont vu dans ce carré un emplacement vide où il fallait dessiner quelque chose, et sans tenir compte des angles et des axes, ils ont dessiné des maisons et des bonshommes. (Voir Dessins 54-55).

Certains même ont interprété pratiquement le carré imprimé qui devait servir à la décoration, exemples : Dessins 56, 57, 58.

Lorsque l'enfant arrive à un âge beaucoup plus avancé (de 16 à 20 ans), l'on retrouve cette négligence pour la décoration. Nous donnerons quatre exemples de garçons n'ayant pas décoré le « carré », bien qu'ils soient en âge de savoir ce que veut dire « décorer ». Ils ont préféré y interpréter des scènes réalistes idéalisées (voir Dessins 59-62). Nous mettons en regard, afin de montrer l'unité d'idéal et du dessin, les quatre premières réponses écrites ainsi que la réponse à la treizième question.

- 1 Charlie Chaplin.
- 2 Parce que sur l'écran, il amuse les gens et le dimanche en particulier, déride ceux qui ont travaillé pendant toute la semaine.
- 3 M. Doumergue.
- 4 Parce qu'il n'est pas libre, il n'est pas à proprement parler son maître.
- 13 La même qu'envers ses compatriotes.
(Dessin 59)

- 1 Ladoumègue.
- 2 Parce qu'il est recordman du monde des 1.500 mètres.
- 3 Mussolini.
- 4 Parce que d'ici peu il n'existera plus et aura établi le fascisme, gouvernement des bourgeois.
(Dessin 60)

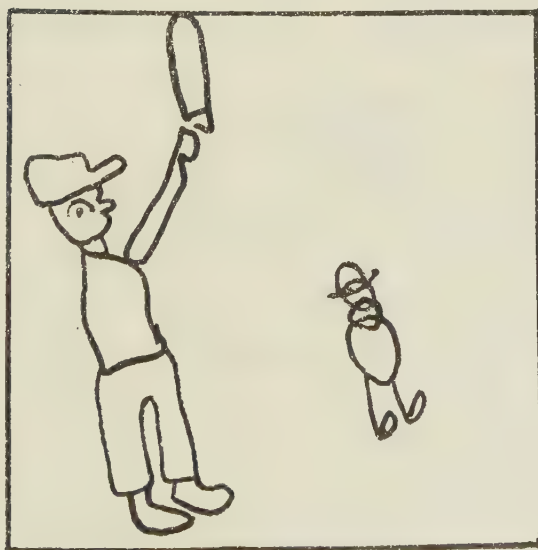
- 1 Briand.
- 2 La guerre me répugne, je veux la combattre efficacement.
(Dessin 61)

- 1 Jaurès.
- 2 C'est un grand orateur.
- 3 Napoléon.
- 4 Parce que c'est un grand tueur d'hommes. Il n'a pas épargné les vies humaines.
- 13 Bienveillante et dévouée.
(Dessin 62)

UTILISATION PRATIQUE DU CARRÉ (Jeunes Enfants)



dessin 54. — Belge, GARÇON, 10 ans.



dessin 55. — Belge, Garçon, 9 ans.

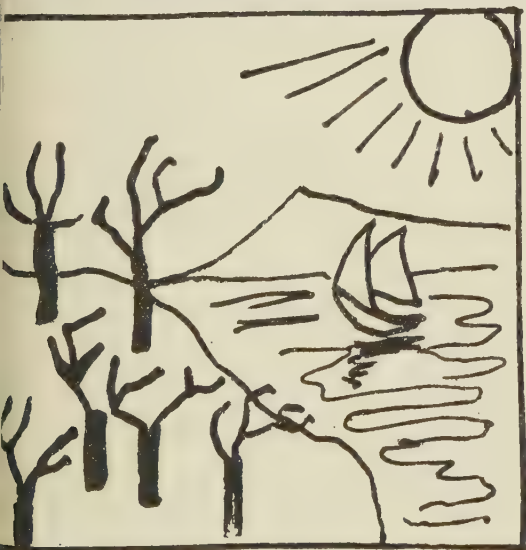
UTILISATION IDÉALISTE DU CARRÉ (JEUNES GENS)



Dess. 59. — Français, 17 ans.



Dess. 60. — Français, 18 ans



Dess. 61. — Française, 19 ans.



Dess. 62. — Français, 20 ans.

Tableau 9.

Repartition des sujets de dessin exécutés par les enfants autrichiens.

Paysage		Sport		Guerre				
Terre- stre	Marin	Hiver	Été	Terre	Marine	Bateau	Auto	Avion
46 31,2 51 48,1	7 4,8 1 0,9	11 7,5 13 12,3	12 8,2 1 0,9	3 2 0 0	2 1,4 0 0	11 7,5 0 0	5 3,4 0 0	13 8,9 0 0
Tête	Person- nage	Animal	Fleur	Arbre	Objet	Géo- metrie	Dessin copié	Affiche
8 5,4 5 4,3	18 12,2 19 13,9	2 1,4 4 3,8	0 7 6,6	1 0,7 8 7,6	2 1,4 4 3,8	1 0,7 3 2,8	2 1,4 0	3 2,0 0

Comme on le voit, ces quatre idéalistes ont des réponses assez personnelles et un dessin d'où est exclu tout sens de la décoration.

Influences sociales et nationales se manifestant dans les dessins des enfants.

L'on peut aussi trouver dans les dessins des enfants des éléments d'observations relatifs à la classe sociale et à la nationalité.

On peut remarquer que de 9 à 12 ans les enfants font de leurs personnages des soldats ou des Peaux-Rouges. Plus tard, ils les habillent avec les vêtements qu'ils aperçoivent le plus communément dans les milieux où ils vivent : dans les milieux ouvriers, les bonshommes sont représentés en casquette ou en cheveux, au travail avec les outils de leur métier ; dans la classe bourgeoise peu ou pas de personnages à moins qu'ils ne soient sportifs. C'est pour ces raisons que beaucoup d'enfants de la classe A ont tracé des autos et des motos. Ces dessins sportifs sont plus fréquents dans la classe A ; la classe B se concentre plus sur les dessins et les idéals écrits ayant des rapports avec les sciences, et les dessins de la classe C représentent des scènes et des personnages de la vie citadine et paysanne.

Le sentiment politique s'exprime dans les dessins d'une façon caricaturale et ironique ; c'est un sentiment national avec tendance pacifiste que l'enfant exprime vers 16 et 17 ans.

Les dessins réunis en France donnent dans l'ensemble une impression d'inspiration scientifique. Beaucoup d'enfants ont dans le questionnaire cité Pasteur et ont dans leurs dessins fait des images se rapportant à la physique, à la chimie et à l'histoire naturelle surtout.

En Allemagne (Hambourg), on peut voir un idéal général artistique (musique) et des sentiments politiques (anti-Hitlériens).

En Belgique, il n'y a pas de sentiment bien défini, si ce n'est à l'Ecole Decroly. Ce petit pays reflète les sentiments généraux des pays voisins avec tendances familiales et naturistes dans le dessin.

Dans le tableau relatif au classement des dessins des garçons et filles Autrichiens, il est intéressant de remarquer que comme ailleurs, les garçons dessinent des bateaux, des autos, des avions, alors que les filles n'en font aucun. Les filles ont fait des fleurs, des arbres et des objets que les garçons n'ont que peu dessiné.

Le sentiment général qui se dégage de cette table Autrichienne est un sentiment d'amour de la terre et de ses richesses ; aussi, elle donne un sentiment pacifiste très prononcé.

CONCLUSIONS

Ainsi les réponses au questionnaire, les chiffres statistiques et les dessins gagnent de la vie. Si l'on pense que de telle façon l'on ne puisse obtenir que des réponses artificielles, et que l'on exprime encore des doutes, on les verra se taire devant l'impression qui nous gagne en lisant les questionnaires remplis. Plusieurs professeurs et directeurs d'école nous ont écrit qu'ils ont utilisé ces questionnaires avec intérêt. Un professeur anglais nous a écrit : « ... il est suffisant pour moi d'avoir vu les questionnaires remplis ; je les ai trouvés très utiles et instructifs... » La directrice de l'Ecole Decroly, Uccle-Bruxelles et le directeur de l'Ecole des Roches, Verneuil (Eure), ont dit qu'ils ont été intéressés et ont trouvé par cette enquête dans leurs écoles respectives une documentation additionnelle et révélatrice pour le personnel enseignant et nous ont demandé de garder les enquêtes comme dossiers. Les offices d'Orientation Professionnelle à Paris et à Lyon qui avaient bien voulu nous assister à l'obtention de la documentation, ont ensuite trouvé que notre questionnaire était utilisable comme premier dossier pour l'orientation professionnelle.

Pour résumer, nous examinerons d'abord les conclusions psychologiques, puis les conclusions pédagogiques qui découlent de cette étude.

Conclusions psychologiques

Nous les grouperons en quatre parties : 1. Développement de l'idéal dans les différentes phases de l'enfance (choix et motifs), 2. Influences du milieu social, 3. Influences nationales, 4. Expression de l'idéal dans les dessins d'enfants.

1. — *Développement de l'idéal dans les différentes phases de (choix et motifs).*

Déjà chez le petit enfant les idéals ont leur signification. Pour lui le monde est représenté par la famille, surtout les parents qui deviennent son premier idéal souvent décisif pour le développement ultérieur de l'idéal social. A la période prépubère l'idéal familial est délaissé et ce sont les professeurs, les personnes de l'entourage immédiat et surtout les personnalités d'activité sociale qui prédominent. A la période de la puberté les idéals abstraits prennent de l'importance. Comme pour le choix d'idéal, on constate que les motifs supérieurs — réalistes, créateurs et idéalistes — augmentent avec l'âge. Ce parallèle que l'on peut faire entre le choix et les motifs est intéressant pour l'étude du développement de l'idéal. Il n'y a pas, cependant, de conclusions définitives à tirer pour l'établissement des normes. On constate seulement une décroissance avec l'âge des motifs égocentriques, une prédominance de motifs copistes de 9 à 10 ans et qui diminuent ensuite pour donner lieu à la période réaliste qui vers la période pubère cèderait la place aux motifs copistes ou créateurs.

2. *Influences du milieu social.*

Nous avons constaté dans la classe C un choix plus nombreux des parents comme idéals et aussi un plus grand pourcentage des motifs égocentriques. La politique attire les enfants de cette classe plus que les autres. C'est la classe A qui attache le plus d'intérêt aux sciences, à l'activité sociale, artistique et sportive et au cinéma. Les enfants de la classe moyenne (B) sont les plus nombreux à choisir leurs idéals dans la littérature, pendant que la classe A fixe le plus souvent son idéal dans le métier. Les enfants de la classe C ont très souvent choisi dans l'histoire et la Bible ; ce sont eux cependant, qui ont eu le plus souvent des idéals formulés d'une façon personnelle. Nous ne pouvons entrer dans une interprétation des résultats de l'influence du milieu social sur les enfants de notre enquête de 9 à 12 ans, sans sortir du cadre de ce travail. C'est ainsi que momentanément il faut considérer ces constatations avec toutes les réserves en attendant de reprendre cette enquête étendue à un plus grand nombre qui permettra de vérifier et de compléter ces résultats.

3. *Influences nationales.*

Ici aussi, nos documents n'étaient pas assez représentatifs. Nous avons, cependant, tenté une comparaison entre l'Europe et

l'Amérique pour les enfants de 9 à 12 ans.

L'Amérique arrive en tête avec les idéals sociaux, cependant qu'en Europe l'art joue un rôle considérable. L'activité artistique est néanmoins assez appréciable chez les filles américaines. Les enfants d'U.S.A. ont un intérêt marqué pour l'histoire et les Européens pour la littérature.

4. Expression de l'idéal dans les dessins d'enfants.

En ce qui concerne l'expression de l'idéal dans le dessin enfantin, il est frappant de constater les rapports des dessins avec la partie écrite de l'enquête. Cela montrerait que dans toute activité enfantine spontanée, il y aurait concordance d'éléments caractéristiques fondamentaux pour le complexe central de la vie psychique : l'idéal. Nous voudrions voir continuer des recherches dans cette direction qui établirait, entre autres, les raisons de la diminution et de la disparition de l'activité artistique dans la période pubère.

Conclusions pédagogiques

Il nous semble que les documents que nous avons réunis pour ce travail établissent avec assez de clarté le rôle très important que jouent les idéals des enfants dans la pédagogie pratique et pour l'orientation professionnelle.

Pour les méthodes d'instruction, il faudrait tenir compte de plus en plus des moyens de développement des idéals créateurs qui supprimeraient le gros pourcentage d'idéals copistes. En rapport avec cela, il serait aussi particulièrement nécessaire d'établir un contrôle plus sérieux du cinéma d'aventures et de diriger la production cinématographique vers une satisfaction de l'instinct d'aventures chez l'enfant d'une façon plus scientifique.

Nous pensons que c'est à l'« Ecole Nouvelle » — telle que la conçoivent les amis de l'enfance et mise entre les mains de maîtres idéalistes — que nous devons demander surtout de faire éclore chez les jeunes enfants les impressions profondes de la vie créatrice qui, empêchant la tendance copiste, les orientera vers un idéal positif créateur.

Les idéals des enfants pourraient aussi servir d'indices sur les systèmes d'éducation des divers pays surtout au point de vue du rapprochement social et international.

Telles sont nos conclusions. Quand sur une base d'observations plus vaste on aura complété des recherches internationales on

pourra établir des normes définitives pour le développement de l'idéal et on pourra mieux affirmer les rapports entre l'idéal de l'enfant et les influences de la société.

VU LE 13 MAI 1931

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
H. DELACROIX.*

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Recteur de l'Académie de Paris.
S. CHARLETY.*

Dans le courant de l'ouvrage notre comparaison des choix d'idéal des enfants européens et américains n'a pu porter que sur la période de 9 à 12 ans pour laquelle nous avons les chiffres les plus représentatifs. Mais nous croyons utile à titre documentaire de reproduire dans la suite le tableau complet pour l'amérique du choix de l'idéal des enfants de 6 à 15 ans.

Tableau 10.
Choix d'idéal (U.S.A.)

	Age	6-8	8-9	9-10	10-11	11-12	Total 6-12	12-13	13-14	14-15	Total 12-15
Entourage	Choix d'idéal :	30 48,3	24 35,8	9 14,1	0 0	9 12,0	69 24,7	15 18,1	6 10,4	6 8,7	27 12,8
	Parents	30 61,2	36 64,2	3 7,9	18 58,0	18 51,4	105 50,0	21 33,3	0	0	21 14,6
	Maîtres	15 24,2 12 24,5	9 15,0 9 15,1	9 14,1 3 7,9	3 14,3 0	3 4,0 6 17,2	39 14,0 30 12,0	0 3 4,8	3 5,2 0	3 14,4 0	6 2,9 3 2,1
	Autres	12 19,4 3 6,1	6 10,6 5 15,1	18 28,1 18 47,3	0 3 9,7	6 13,5 3 8,6	42 15,0 36 17,2	18 21,7 15 23,8	3 5,2 21 46,6	6 8,7 0	27 12,8 36 25
Personnalités Contemporaines	Social & Science	3 4,8 3 6,1	21 35,8 0	15 23,4 0	9 42,9 0	24 32,0 0	72 25,8 3 1,4	9 10,9 0	6 10,4 0	12 17,4 0	27 12,8 0
	Politique & Militaire			3 4,7 0	3 14,3 0	6 13,5 0	12 4,3 0		6 10,4 0	3 4,4 0	9 4,3 0
	Art			0 3 7,8	0 3 9,7		0 6 2,9	0 3 4,8	0 3 6,7	0 3 8,3	0 9 6,3
	Cinéma			5 7,8 0	6 28,6 1 3,2	14 18,7 0	25 9,0 1 0,5	14 16,9 0	11 19,0 0	2 2,9 10 23,8	27 12,8 16 6,9
	Sport	2 3,2 1 2,0	0 1 1,8	1 1,6 1 2,6	0 1 3,2	1 1,3 2 5,7	4 1,4 6 2,9	2 2,4 2 3,2	5 8,6 4 8,9	14 20,3 2 5,6	21 10,0 8 5,6
Personnalités Historiques	Histoire		0 1 1,8	3 4,7 9 23,7	0 2 6,4	9 12,0 0	12 4,3 12 5,7	21 25,3 3 4,8	12 20,1 3 6,7	9 13,0 2 5,6	42 20,0 8 5,6
	Littérature			0 1 2,6	0 3 9,7	2 2,7 2 5,7	2 0,7 6 2,9	1 1,2 7 11,1	0 6 13,3	0 15 41,7	1 0,5 28 19,4
	Bible, Religion			1 1,6 0		0 1 2,9	1 0,4 1 0,5	0 3 4,8	1 1,9 2 4,5	0 1 2,8	1 0,5 6 4,7
	Formulation Personnelle					0 1 2,9	0 1 0,5	1 1,2 3 4,8	0 2 4,5	0 1 2,8	1 0,5 6 4,2
	Néant							0 1 1,6			0 1 0,7
	Métier					1 1,3 2 5,7	1 0,4 2 1,0	2 2,4 2 3,2	5 8,6 4 4,5	14 20,3 2 5,6	21 10,0 8 5,6
	Total	62 49	57 56	64 38	21 31	75 35	279 209	83 63	58 45	69 36	210 144 489 353

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités ou consultés

- ADLER, Alfred, *Prazis und Theorie der Individualpsychologie*, München 1924.
- ARGELANDER A., *Der Einfluss der Umwelt auf die geistige Entwicklung*, Jenaer Beitræge, zur Jugend und Erziehungsps. 7, 1928, 39 P.
- BARNES, Earl, *Children's pictures and stories*, *Studies in Education*, t. I, Stanford University, 1896-97.
- BARNES, Earl, *Studies in Children's Drawings*, *ibid.*, t. II, Philadelphie, 1902.
- BARNES, Earl, *Childrens ideals*, *Pedagogical Seminary*, VII, p. 3.
- BARON, J., *Begabtenverteilung und Vererbungsforschung*. Braunschweig 1927.
- BAUMGARTEN, I., *Berufswünsche und Lieblingsfächer begabter Berliner Gemeindeschüler*, Langensalza 1921.
- BINET, A., *Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les enfants d'école*. Année Psychologique 1911.
- BINET, A., *Les idées modernes sur les enfants*. Flammarion, 1927.
- BINET et SIMON, Th. *La misère physiologique et la misère sociale*. Année Psychologique 1906.
- BOAS, F., *The Growth of Children as influenced by Environmental and Hereditary Conditions*, *School and Society*, 1923.
- BOOK, W. et MEADOWS J., *Sex Differences in 5.925 High School Seniors in Ten Psychological Tests*, *J. of appl. Ps.* XII, I, 1928, p. 56-81.
- BROWN, E.E. *Notes in children's Drawings*, *University of California Studies in Education*, t. II, 1897, pp. 1-75.

- BROWN I.J. et SCHELMADINE, M., *A critical study in the objective measurement of character*, *J. of. Ed. Res.* XVIII, 4, 1928, p. 290-296.
- BUHLER, Ch., *Kindheit und Jugend. Genese des Bewusstseins*. Leipzig, 1930.
- BURT, C., *Mental and scholastic tests*, London 1927.
- BUSEMANN, A., *Milieu und jugendliches Selbstbewusstsein*, *Z. für päd. Ps.*, XXIX, 9, 1928, p. 401-417.
- CHAMBERS, WILL G., *The evolution of ideals*, *Ped. Sem.*, X, p. 101.
- CLAPARÈDE, Ed., *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*, Genève 1926.
- GRAMAÛSSEL, Ed., *Le premier éveil intellectuel de l'enfant*, Alcan, 1925.
- DARRAH, E.M., *A Study of Children's ideals*, *Popular Science Monthly*, vol. 53, p. 88.
- DECROLY, Dr. O., *L'étude du petit enfant par l'observation et l'expérimentation*, Bruxelles, 1929.
- DELACROIX, H., *Le langage et la Pensée*, Alcan, 1930.
- DESCŒUDRES, A., *Ce que pensent les enfants*, Neuchâtel et Genève, 1924.
- DESEYNE, J., *La connaissance du caractère par l'écriture (graphologie)*. Paris, 1924.
- DODD, Catherine J., *School Children's ideals*, *National Review* (London), vol 23, p. 875.
- DUMAS, G., *Traité de psychologie*, Alcan, 1930.
- FERRIÈRE, Ad., *Les Types Psychologiques chez l'Enfant, chez l'Adulte et au cours de l'évolution*, Genève, 1929.
- FLÖUROÏ, *Influence du milieu sur l'idéation*, *Année Psychologique*, 1895.
- FRIEDRICH, Th. et VOIGT W., *Berufswünsche und Zukunftspläne an höheren Schulen*, Breslau, 1928.
- HALL, Stanley, *Adolescence*, New-York, 1912.
- HETZER, H., *Kindheit und Armut*, Leipzig, 1929.
- HOFFMANN, H., *Charakter und Umwelt*, Berlin, 1928.
- HUTH, Albert, *Exakte Persönlichkeitsforschung*, Leipzig, 1931.
- KERSCHENSTEINER, G., *Die Entwicklung der zeichnerischen Begabung*, München, 1905.
- KLAGES, *Die Grundlagen der Charakterkunde*, Leipzig, 1928.
- KOLLO, A., *Als Arbeiter in Amerika*, Berlin, 1904.
- LOBSIEN, M., *Kinderideale*, *Z. für päd. Ps.*, 1903, tome 5.

- LUQUET, G.-H., *Le Dessin Enfantin*, Paris, Alcan, 1927.
- MARC DONALD, A., *Eine Schulstatistik über geistige Begabung, soziale Herkunft und Rassenzugehörigkeit*, *Z. für päd. Ps.*, 1913.
- MEAD, M., *Coming of age in Samoa*, New-York, 1928.
- MEUMANN, E., *Vorlesungen zur Einführung in die experimentelle Pädagogik und ihre psychologische Grundlage*, Leipzig, 1911.
- MEUMANN, E., *Die soziale Bedeutung der Intelligenzprüfung*, *Z. für päd. Ps.*, 1913.
- MULLER-FREINFELS, *Persönlichkeit und Weltanschauung*, Leipzig, 1919.
- PIAGET, J., *Le langage et la Pensée chez l'Enfant*, Neuchâtel et Paris, 1923.
- PIAGET, J., *Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant*, Neuchâtel et Paris 1924.
- PIAGET, J., *La Représentation du Monde chez l'Enfant*, Paris, Alcan, 1926.
- PIAGET, J., *Psycho-pédagogie et mentalité enfantine*, *J. de Ps.* XXV, I, 1928, p. 31-60.
- PIAGET, J., *La causalité chez l'Enfant*, *Br. J. of. Ps.*, XVIII, 3, 1928, p. 276-301.
- PIÉRON, H., *Psychologie Expérimentale*, Armand Colin, 1927.
- PIÉRON, H., *Le Développement mental et l'Intelligence*, Alcan, 1929.
- RUHLE, O., *Das proletarische Kind*, München, 1922.
- ROUMA, G., *Le langage graphique de l'Enfant*, Alcan, 1913.
- ROSSOLIMO, G., *L'Individualité de l'Enfant*, Alcan, 1929.
- STERN, W., *Zur Psychographie der proletarischen Jugendbewegung*, *Z. für päd. Ps.*, 22, 1921.
- STERN, W., *Ueber die Entwicklung der Idealbildung in der reifen Jugend*, *Z. für päd. Ps.* 22, 1921.
- STERN, W., *La psychologie de la personnalité et la méthode des tests*, *J. de Ps.*, XXV, 1, 1928, p. 5-18.
- STERN, W., *Psychologie der frühen Kindheit*, Leipzig, 1928.
- SULLY, J., *Studies of Childhood*, London, 1895.
- FERMAN, L., *Studies of Genius*, Vol. I, 1925.
- TESAREK, A., *Strafen in Schule und Haus, Die Sozialistische Erziehung*, 12, 1922.
- THORNDIKE, Edward L., *Educational Psychology*, New-York, 1926.
- WALLON, Dr. H., *L'Enfant Turbulent*, Paris, Alcan, 1925.

- WALLON, Dr. H., *La mentalité primitive et celle de l'Enfant*,
Revue Philosophique, C VI, II, 1928, p. 82-105.
- WALLON, Dr. H., *Psychologie Appliquée*, Paris, Armand Colin,
1929.
- WALLON, Dr. H., *Principes de Psychologie appliquée*, collection
Armand Colin, Paris.
- WATSON, J.B., *Psychology from the Standpoint of a Behaviorist*,
Philadelphia, 1926.

TABLE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
1. — Répartition des sujets par sexe et par pays..	25
2. — Répartition des sujets par classe sociale, séparément pour chaque sexe et dans chaque pays.	<i>hors texte</i>
3. — Choix d'idéal. Classement par âge, sexe et catégorie d'idéal choisi, des enfants européens de toutes les écoles publiques et classes sociales réunies, sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées	»
4. — Motifs du choix d'idéal. Classement par âge, sexe et motifs des enfants européens de toutes les écoles publiques et classes sociales réunies, sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées	»
5. — Classement des idéals par classe sociale pour les enfants européens de 9 à 12 ans de toutes les écoles publiques réunies, sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées.....	»
6. — Classement des motifs du choix d'idéal par classe sociale pour les enfants européens de 9 à 12 ans, de toutes les écoles publiques réunies, sauf les écoles professionnelles, confessionnelles et privées	»
7. — Tableau comparatif entre l'Europe et l'Amérique, relativement au choix d'idéal pour les enfants de 9 à 12 ans.....	»
8. — Répartition par âge et par objet des dessins ayant semblé aux enfants Belges le plus facile à réaliser	»
9. — Répartition des sujets de dessin exécutés par les enfants Autrichiens (garçons et filles)	»
10. — Choix d'idéal (U.S.A.)	»

TABLE DES FIGURES

Figures

1. — Choix d'idéal : Parents.
2. — Choix d'idéal : personnalités sociales et scientifiques.
3. — Choix d'idéal : personnalités politiques.
4. — Choix d'idéal : personnalités artistiques.
5. — Choix d'idéal : personnalités cinégraphiques.
6. — Choix d'idéal : personnalités sportives.
7. — Choix d'idéal : personnalités historiques.
8. — Explication schématique de la classification des motifs du choix d'idéal.
9. — Motifs égocentriques.
10. — Motifs copistes.
11. — Motifs réalistes.
12. — Motifs créateurs.
13. — Motifs idéalistes.
14. — Motifs des enfants autrichiens.

TABLE DES DESSINS

Dessins

1. — « Dessin préféré ». Réaliste (Choix et Motif)... *hors texte*
2. — « Dessin préféré ». Créateur (Choix et Motif).. »
3. — « Dessin préféré ». Idéaliste (Choix et Motif).. »
4. — « Dessin préféré ». Choix d'idéal artistique... »
5. — « Dessin préféré ». Choix d'idéal pacifique.... »
6. — « Dessin préféré ». Choix d'idéal religieux..... »
- 7- 8. — « Dessin facile ». — Face et profil.
- 9-13. — « Dessin facile ». — Evolution du paysage.
- 14-16. — « Dessin facile ». — Mouvement mécanique.
- 17-18. — Dessins copiés.
- 19-20. — Dessins copiés. — Publicité.
- 21-22. — Dessins copiés. — Affiches.
- 23-26. — Eléments Décoratifs : partages du carré.
- 27-32. — Eléments Décoratifs : période de la règle.
- 33-36. — Eléments Décoratifs : période du compas.
- 37-38. — Eléments Décoratifs : période conjuguée.
- 39-44. — Eléments Décoratifs provenant de sources scolaires.
Période conjuguée prolongée.
- 45-47. — Décoration du carré. (Ateliers-Ecoles).
- 48-53. — Décoration du carré. (Ateliers-Ecoles).
- 54-55. — Utilisation pratique du carré. — Jeunes Enfants.
- 56-58. — Utilisation pratique du carré. — Jeunes Enfants.
- 59-62. — Utilisation idéaliste du carré. — Jeunes gens.

TABLE DES MATIERES

Préface	
CHAPITRE I. — Les Idéals des Enfants et leur importance aux points de vue de la psychologie générale, de la psychologie de l'enfant, de la pédagogie, de l'orientation professionnelle et des tests de caractère	1
CHAPITRE II. — Historique	5
Psychologie générale de l'enfant	5
La question particulière des idéals des enfants et les études s'y rapportant indirectement et directement	6
Ce qu'il faut entendre par le mot « idéal »	7
Les questions qui se posent au sujet du problème	8
CHAPITRE III. — La Méthode	9
L'origine du questionnaire	9
Un « miroir de caractère » en 1896 ..	10
La technique du questionnaire	15
L'application	22
CHAPITRE IV. — Les Résultats	25
Les données de l'enquête	25
Description des écoles	26
Classification sociale	28
Méthode de dépouillement	29
Le choix de l'idéal en fonction de l'âge	30
Evolution des motifs en fonction de l'âge	33
Influence de la classe sociale sur le choix de l'idéal et sur le motif de ce	

	choix	38
	Influences nationales	39
CHAPITRE V. —	Les idéals des enfants exprimés dans leurs dessins	45
	Les études psychologiques sur le des- sin enfantin	45
	Les questions qui se posent au sujet de la partie dessinée de notre enquête.	47
	Le choix et le motif du dessin en rela- tion avec le choix et le motif d'idéal chez l'enfant	47
	L'évolution du « dessin facile » chez l'enfant	52
	Le dessin copié	57
	L'évolution des principes décoratifs chez l'enfant	59
	Influences sociales et nationales se manifestant dans les dessins des enfants	63
	Conclusions	65
	Bibliographie	69
	Table des tableaux	73
	Table des figures	74
	Table des dessins	75

